

# NOTICE

DU MS. BIBL. NAT. FR. 6447

(TRADUCTION DE DIVERS LIVRES DE LA BIBLE. — LÉGENDES DES SAINTS)



NOTICE  
DU MS. BIBL. NAT. FR. 6447

(TRADUCTION DE DIVERS LIVRES DE LA BIBLE. — LÉGENDES DES SAINTS)

PAR

M. PAUL MEYER

---

TIRÉ DES NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES  
TOME XXXV. 2<sup>e</sup> PARTIE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

LIBRAIRIE G. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

---

M DCCC XCVI



## NOTICE

### DU MS. BIBL. NAT. FR. 6447

(TRADUCTION DE DIVERS LIVRES DE LA BIBLE. — LÉGENDES DES SAINTS).

Le ms. 6447 du fonds français de la Bibliothèque nationale (anc. Suppl. fr. 3007<sup>a</sup>) est demeuré jusqu'à présent à peu près ignoré. On a signalé incidemment les traductions des Juges et des Rois qu'il renferme, et dont on connaît d'autres copies, mais on n'a pas appelé l'attention sur deux autres versions de livres bibliques, beaucoup plus intéressantes, qui s'y trouvent aussi, l'une de la Genèse et l'autre des Machabées, toutes deux faites, non pas d'après la Vulgate, mais d'après des poèmes français perdus où les textes sacrés étaient traités avec la plus singulière liberté. Le même manuscrit contient aussi, outre divers opuscules dont le détail sera donné plus loin, un important recueil de légendes de saints qui mérite un examen particulier. L'analyse détaillée de ce précieux volume ne peut manquer de jeter une lumière nouvelle sur plusieurs parties encore mal connues de notre ancienne littérature.

Le ms. 6447 est un livre en parchemin de grand format. Il se compose de 376 feuillets à deux colonnes, sauf les feuillets 308 v<sup>o</sup> à 322, qui en ont trois. Les colonnes sont à 51 lignes jusqu'au feuillet 33 v<sup>o</sup>, et à 47 depuis le feuillet 34. La hauteur des feuillets est de 37 centimètres, leur largeur de 27<sup>(1)</sup>. Il y a en tête de chaque ouvrage ou de chaque livre une miniature de dimensions variables. Certaines de ces miniatures, divisées en deux ou quatre compartiments, occupent la largeur d'une colonne, soit environ 85 milli-

<sup>(1)</sup> 260 et 185 millimètres, mesures prises sur l'écriture sans tenir compte des marges.

mètres; d'autres ont la largeur d'une demi-colonne. Toutes sont assez fines et bien conservées. Aucune n'a été coupée. L'écriture est celle du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Un indice permet de préciser davantage. Les premiers feuillets sont occupés par une suite d'annales disposées de telle façon qu'une ligne a été réservée pour chaque année. La série des années a été écrite de la même main que le reste du volume, jusqu'à l'an 1302; mais les annales placées en regard de ces chiffres n'ont été écrites de cette même main que jusqu'à l'année 1275. La chronique a été continuée par d'autres mains à partir de 1276. Il est donc à croire que c'est en 1275 ou peu après que notre manuscrit a été exécuté.

Le copiste appartenait à la région septentrionale de la France et très probablement à la Flandre. Non seulement les formes de langage sont celles du français du Nord; mais, en outre, on observe que dans les annales qui occupent les premiers feuillets les faits concernant la Flandre et ses seigneurs ont été relevés avec une prédilection marquée. On verra du reste que l'un des ouvrages que renferme ce volume, la vie de sainte Marthe, a été composé à la demande d'une comtesse de Flandre.

Nous ignorons pour qui notre manuscrit a été fait, mais nous savons du moins qu'il a fait partie, pendant deux siècles, sinon davantage, de la célèbre bibliothèque des ducs de Bourgogne.

Je le trouve mentionné pour la première fois<sup>(1)</sup> dans l'inventaire rédigé en 1467 ou 1469<sup>(2)</sup>, après le décès de Philippe le Bon :

Un autre livre en parchemin, couvert de cuir blanc, intitulé au dehors : *Cy sont aucuns livres de la Bible et les vies de plusieurs sains*, commençant au second feuillet après la table : *Noés fut dedens l'arche*, et au dernier : *aler oultre mer*.

(Barrois, *Bibliothèque protypographique*, n° 1508, p. 216.

Il n'y a aucun doute que cette mention se rapporte à notre manuscrit, encore bien qu'elle ne soit pas entièrement exacte. Le rédacteur de l'inventaire a, par mégarde, pris les premiers mots du troisième feuillet, qui doivent se

<sup>(1)</sup> J'ai vérifié qu'il ne figurait pas dans l'inventaire des livres de Philippe le Bon fait à Dijon en 1420 (500 de Colbert, n° 127, ff. 147 et suiv.).

<sup>(2)</sup> La date 1467, Bruges, est celle que donne Barrois, l'éditeur; mais Pinchart croit que l'inventaire a été fait à Lille en 1469 (*Bull. des com. Missions royales d'art et d'archéol.*, IV, 491, note).

lire réellement : *Noés ki* (et non *ful*) *dedens l'arche*, au lieu des premiers mots du second feuillet. Il n'a pas fait attention non plus que la table n'occupe qu'un feuillet et il aura pris pour la suite de cette table les annales qui occupent les feuillets cotés actuellement 2 à 9. Mais ce qui met l'identification proposée hors de doute, c'est qu'en effet le dernier feuillet du manuscrit commence bien par *aler outre mer*. D'ailleurs une nouvelle confirmation est fournie par la description donnée dans l'inventaire de Bruxelles, rédigé en 1487 :

Ung autre grant volume couvert de cuir blanc, atout ung cloant d'argent, armoyé d'ung lyon rouge, et atout cinq boutons de leton sur chacun costé, historié et intitulé d'un costé : *Dic* (lis. *Dit*) *es t'boec van Vellenboerch*, et de l'autre costé : *Ce sont aucuns livres de la Bible, et la vie de pluseurs sains*, comenchant au second feuillet : *Glorieux bone eürée*, et finissant ou derrenier : *pour l're de Dieu p̄ noz peres*.

(Barrois, *Bibliothèque protypographique*, n° 1728, p. 247.)

Les premiers mots du second feuillet sont exactement : *glorious. Bone eürée est la bouce* . . . Les mots qui terminent le dernier feuillet sont : *pour l'ire de Dieu par nos peres*. Les différences qu'on remarque dans les transcriptions de Barrois doivent être attribuées à des fautes d'impression ou de lecture. On voit qu'en 1487 comme en 1467 le livre était recouvert en cuir blanc et intitulé sur l'un des plats : *Cy* (ou *Ce*) *sont aucuns livres de la Bible et les vies* (ou *la vie*) *de pluseurs sains*. Le lion rouge figuré sur le fermoir faisait sans doute partie des armes d'un propriétaire antérieur à Philippe le Bon.

Notre manuscrit reparait, en ces termes, dans l'inventaire dit de Charles-Quint (1536) :

Autre livre en parchemin, escript, illuminé et couvert comme dessus<sup>(1)</sup>, . . . intitulé : *Livre des vies de plusieurs saintz et saintes, en franchois, commenchant* . . . *glorious bone eürée*.

(B. N., 500 de Colbert, n° 129, fol. 50. Cet inventaire a été imprimé, sans indication de source, par Michelant, dans les *Comptes rendus de la Commission royale d'Histoire de Belgique*, 3<sup>e</sup> série, XIII, 276-377.)

<sup>(1)</sup> C'est-à-dire « de cuir blanc ».

Il figure encore sur les inventaires de Philippe II (1568)<sup>(1)</sup> et dans ceux qui furent dressés par Viglius en 1577 et par Sanderus en 1647. L'ancien conservateur de la Bibliothèque royale de Belgique, Marchal, le mentionne dans son édition de l'inventaire de Viglius sous les numéros 162 et 147<sup>(2)</sup>. Le premier de ces chiffres se rapporte au catalogue de Viglius, le second est celui que lui a assigné Sanderus<sup>(3)</sup>. Ce dernier se lit encore au haut du fol. 1<sup>o</sup>. Depuis lors nous perdons de vue le manuscrit pendant un siècle environ. Selon Marchal, il ne figurerait ni sur l'inventaire de Franquen, en 1731, ni à plus forte raison sur celui de Gérard, qui est de 1797. S'il en est ainsi, et il n'est guère possible d'en douter<sup>(4)</sup>, ce précieux volume serait sorti de la bibliothèque des ducs de Bourgogne bien avant 1746, époque où, après la prise de Bruxelles par le maréchal de Saxe, un assez grand nombre des manuscrits de cette collection furent envoyés à Paris et incorporés à la Bibliothèque du roi, d'où, à l'exception d'un certain nombre que le roi conserva, ils furent renvoyés à Bruxelles en 1770<sup>(5)</sup>.

Il est du reste impossible de savoir exactement à quelle époque le manuscrit est entré à la Bibliothèque nationale. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il n'a pas dû y prendre place avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il a été classé non dans l'ancien fonds, mais dans le supplément qui renferme les acquisitions postérieures à 1740 environ.

## I. — ANNALES.

Ces annales ont été examinées par M. Delisle<sup>(6)</sup>, qui en a déterminé le caractère et l'origine. Elles se rattachent à un groupe d'annales ayant pour trait

<sup>(1)</sup> Biblioth. nat., 500 de Colbert, n° 130, fol. 96 v°.

<sup>(2)</sup> *Catalogue de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne (sic)*. Bruxelles, 1 (1842), coliv.

<sup>(3)</sup> Voir Sanderus, *Bibliotheca Belgica manuscripta pars secunda* (Insulis, MDCXLVII), p. 5 : « N° 147. Livre des Vies de plusieurs saintz et saintes. » — Marchal ne s'est pas aperçu que le même manuscrit figurait déjà dans les deux catalogues publiés par Barrois : il a laissé vide

la colonne de son édition qui correspond à ces deux inventaires.

<sup>(4)</sup> Le manuscrit du récolement de Franquen est à La Haye. Marchal l'a publié dans le tome I de son catalogue, p. ccl.xxxv et suiv.

<sup>(5)</sup> Laserna Santander, *Mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne* (Bruxelles, 1809), p. 57 et suiv.

<sup>(6)</sup> *Histoire littéraire de la France*, XXXII, 210-211.

commun d'avoir été commencées dans un monastère de l'ordre de Cluni, comme le prouvent des mentions, dont le nombre varie suivant les manuscrits, concernant divers prieurés de cet ordre. Mais, selon le pays où elles ont été copiées et continuées, elles présentent des mentions ayant un caractère local. Dans la rédaction par laquelle s'ouvre le ms. 6447, « on reconnaît, dit M. Delisle, la main d'un Flamand, qui a supprimé une partie des mentions qui n'intéressaient pas son pays, en gardant cependant plusieurs articles relatifs au monastère de la Charité et aux comtes de Nevers. Il a ajouté un assez grand nombre de notes nouvelles, qui se rapportent plus particulièrement à la Flandre. Primitivement le travail n'avait pas été poussé au delà de l'année 1275. Les événements des trente années suivantes, jusqu'aux batailles de Courtrai et de Mons-en-Puelle et jusqu'à la mort de Jean, comte de Hainaut, ont été enregistrés après coup et à diverses reprises. »

Ces annales sont disposées de telle sorte que chaque ligne commence par un numéro d'année. Souvent le reste de la ligne est blanc, mais d'autres fois la mention très succincte des événements d'une année occupe plus d'une ligne, et par suite les faits risquent de ne pas être enregistrés exactement à leur place. De plus, il peut s'être produit çà et là des interversions. Ainsi dans ce passage écrit sur les quatre lignes qui correspondent aux années 1186 à 1189 :

Jerusalem fu prise de Saladin. Loeyz fu nés. Gregores pape. Clemens pape. *Li doi roi se croissierent, Phelippes rois de France et Richars rois d'Engleterre.* Li arbres de Gisors fu colpés. Li rois Henris d'Engleterre morut. Richars fu rois et se croïssa.

Les mots soulignés ont visiblement été écrits trop tôt. L'arbre de Gisors fut coupé au mois d'août 1188; Henri II mourut le 6 juillet 1189. Ce n'est qu'à la fin de 1189 que Philippe et Richard se croisèrent.

## II. — LA GENÈSE EN FRANÇAIS.

Il n'y a ni *incipit* ni *explicit*. « Genesis » se lit en titre courant jusqu'au folio 25, où commence le livre des Juges; mais, en fait, le récit se poursuit plus loin que le dernier chapitre de la Genèse.

Ce n'est pas une traduction, même infidèle, du premier livre de la Bible.

Il suffit de lire quelques lignes de cette composition pour reconnaître que les récits bibliques y sont traités avec une extrême liberté, tantôt abrégés ou même supprimés, tantôt allongés et développés avec une fantaisie pleine d'imprévu. Et, pour peu qu'on examine de près ce texte dont l'apparence est celle de la prose, on y aperçoit des phrases rythmées, et souvent même des rimes. Il est même souvent possible de rétablir, à l'aide d'un petit nombre de modifications faciles, la leçon primitive qui était en vers de huit syllabes. Mais cela n'est vrai que de la partie qui s'arrête à la naissance de Joseph (chap. xxxi de la Genèse). La suite n'est pas davantage une traduction de la Bible : l'original est encore un poème, seulement ce n'est plus le même. A partir de l'endroit indiqué, notre rédaction en prose dérive du poème bien connu d'Herman de Valenciennes. L'emploi successif de ces deux sources n'est pas sans amener une disparate choquante, dont l'écrivain qui a ainsi réduit en prose deux morceaux de poèmes se souciait assurément fort peu, car l'esprit dans lequel les deux poèmes ont été écrits est essentiellement différent. Herman est un homme de talent, qui emploie la forme grave des chansons de gestes, et qui a pour but unique l'édification. S'il traite sa matière librement, c'est pour en développer les enseignements moraux et pour atténuer ou supprimer ce qui, dans certains récits bibliques, aurait pu scandaliser les âmes pieuses. Or ce sont précisément ces récits à la fois naïfs et grossiers que l'autre poème développait avec complaisance; des citations, réduites à une juste mesure, mettront cette tendance hors de doute. Le poète que le rédacteur en prose a suivi pour les 31 premiers chapitres de la Genèse était l'un de ces jongleurs qui, selon l'expression d'un pieux auteur du XIII<sup>e</sup> siècle, se donnaient beaucoup de mal

por chose dire  
Dont il faisoient la gent rire.

Son œuvre ne nous est d'ailleurs connue que sous la forme dénaturée que nous présente le ms. 6447. Il existe plusieurs poèmes dont l'objet a été de traduire plus ou moins librement soit la Bible entière, soit quelques-unes de ses parties, et notamment la Genèse. Mais aucun de ces poèmes ne peut être identifié avec celui que notre rédacteur en prose a eu sous les yeux. J'ai fait à cet égard toutes les vérifications nécessaires. C'est donc un important frag-

ment d'un poème fort curieux que nous a conservé, tout en le dénaturant, le ms. 6447.

Voici le début de l'ouvrage :

Bien doivent metre lor entendement tut cil ki ont sens et discrecion a oïr et a entendre coument Dieus li peres souverains fist le ciel et la terre par raison par sa sapience, et crea tout. Premiers fist lumiere et puis tenebres. Lumiere nouma jor et tenebres nuit, et fu fait el premier jor de tous. Le secont jor fist le firmament ki depart les euwes et le nouma ciel. Au tierç jor fist la terre et coumenda ke biens en issist et pumier et autre arbre ki fruit pourfitable portassent teus com Dieus les juga. Et nouma les aigues mers; ses posa en lor lius; et fu adont li jors tous entiers. Au quart jor fist Dieus le soleil ki sert a toute gent et la lune ki molt est bele, et fist autres estoiles ki del jor et de la nuit font la division, et les assist od le soleil el firmament. Au quint jor fist oisiaus et poissons a plenté, si les beneï. Au siste jor fist biestes de toutes samblances. En apriès forma home a la soie samblance dou limon de la terre. Et quant il l'ot fait, si li douna grasse et raison et science, et vaut que toute riens qu'il ot fait ou monde, en ciel en terre en air en euwe, li rendist siervice, et que partout fust sa volentés faite. Moult<sup>(1)</sup> le fist Dieus par grant dignité, et molt li douna grand pooir en biestes et en poissons, et li enseigna coument il feroit partout son talent de quant que el monde avoit.

Après, quant Dieus ot fait home, si li sembla que ne fust pas bon que il fust seus : si li vaut faire compagne; si li fist avoir soume et endormir. Et com il fu endormis, l'un des costés li ovri et en osta une de ses costes, puis la fist multeplier entre ses mains et en a formée une feme. Mais avant a noumé l'oume Adam. Et pour çou fist Dieus la feme de la coste del home que ce est la moiene partie. Nel vaut pas faire del chief, k'ele ne vauisist iestre trop dame; et s'il l'eüst prise plus bas, viers lui en fust mise en viuté. Et por çou le fist en tel maniere ke cliere le tenist et amast, et que bien seüst Adans ke ele seroit sa compagne. (*Fol. 10 b*) Quant Adans vit faite la feme, si sot bien a son semestre flanc ke ele iert de son sanc et de sa char. Si li plot mout por sa biauté et li a mis non Evain, et n'est mie sans raison ke il cest non li met. Quant Dieus les ot fais ansdeus, si en vot penser et lor fist savoir et bien et mal. Si se gart cascuns si com por lui, car il ont delivre volenté de mal faire et de bien. Dieus ot fait un paradis, et de tous arbres i ot plantes ki portoient fruit selonc lor maniere, dont li lius estoit de grant deduit. Plains ert de tous biens et li airs estoit clers et sains, et i ot et ombre et soleil sans nul encombrement, et n'i ot arbre ki fruit ne portast por mangier, et l'ot Dieus fait por home deduire.

En mi leu de paradis, cel glorious liu, estoit uns arbres prescious, plains de salu et de vie. Ce fu li arbres par coi li hom, par son fol savoir, en pierdi la seignourie, car Dieus

<sup>(1)</sup> Il y a ici *moult* en toutes lettres, mais à la ligne suivante *molt*, également en toutes lettres, et plus bas, au deuxième et au troisième paragraphe, *mout*.

ot donné a cel arbre tele grasce ke viels hom en pooit revenir en sa joveence. Se pechiés n'encombrast Adam, quant il del fruit de l'arbre meist en sa bouche porouec que il en maingast, tantost revenist en sa force et en son droit eage. Mout est boine eürée la racine de tel arbre ki a tel medicine, et boine eürée en est l'escorce et li trons et la raimme et li fuz d'arbre ki a tel pooir par son fruit qu'il fait home rajovenir et le puet faire tos jors vivre!

Encore avoit autre cose en paradis, car un arbre i avoit par coi on savoit et bien et mal. Car no maistre dient que il en pooit naistre et biens et maus, et por çou fu desendus a Adam et a Evain ki laiens furent enclos. Quant li premiere desfense fu faite par coi Adans fu a Dieu forfais, ki bien i veut esgarder, il en muet et doutance et questions, car, se li arbres fust malvais, por coi l'eüst Dieus mis en paradis? et se il est bons et porfisans, por coi doit estre deveés. Car, se malvaisté ot en lui, c'est la coupe a celui ki le fist, et se il est boins, je di ke il samble ke par verté et par doutance fu en sentence mis li arbres et cil en furent suspendu a qui Dieus ot le fruit deveé. Ensi oposons; si i puet cascuns metre son sens, et se li uns l'otroie, li autres doute et opose, mais cil ki tout set, ki Dieus est, ki toutes les questions solt, n'i entendi ne l'un ne l'autre quant il l'arbre lor desfendi, ne par envie le fist, mais pour çou seulement ke son conmandement gardast, c'on seüst qu'il estoit cil Dieus qui nus ne devoit contredire; et por avoir cest espoir lor requist ceste obedience. Molt par fu cil paradix biaux, de prés et d'arbres et de noviaus fruis; toute rien contint en soi ki a deduit d'oume apiertient, et iert cil leus a Dieu molt familiers (*fol. 10 c*) et chiers, et por çou ke Dieus l'ama est cil leus amendés de Dieu.

Laiens ot un lieu et une fontaine ki molt sofist a toutes gens. Clere en est l'iaue et li fous et biaux en est li deduis, et li conduis en est fais par nature, car l'aigue se devise en quatre pars, et flueve sont apielé quant de cel liu sont parti, et tient cascuns son chemin et sa voie par lui, si con ses conduis li enseigne. Li premiers fluns est apelés Fison et Gyon a non li secons. Fisons s'en vait vers une terre qui a non Vilait. Illuec seut de l'or grant plenté avoir, mais je ne sai ore comment il en est, et mainte prescieuse pierre i a dont la terre est plus grascieuse. Gyon s'en vait d'autre part; si est l'ave douce et cort par sens et par mesure et i cort navie seürement. Et marcheandise i va et vient, et tant a de cors ke ele avirone toute Ethyope. Li tiers flueves est apielés Tygris; bien est pris ki en lui chiet, car li ave est tant fors ke a painnes puet souffrir navie por sa grante force; si fait son cors vers ceus d'Aufrike ki sovent de li ont secors.

Li quars flueves est apielés Eufratès. Ensi l'apiela Moysès, mais l'Escriture ne dist mie ne son aler ne son trespas, ne par encerkier nel puet on savoir. Bel me seroit se jel savioie quel part li flueves vait, mais aprendre nel puis, mais tant vos en di con j'en ai appris et con la letre le tesmoigne.

Il est assez facile de rétablir ces derniers paragraphes en leur forme primitive.

Li premiers fu només Fisons  
 Et Gyons ot non li secons.  
 Fisons vers une terre vait  
 Tout entour qui a non Vilait<sup>(1)</sup>.  
 Illuec seut d'or plenté avoir,  
 Mais or n'en sai dire le voir;  
 Et mainte pierre precieuse  
 I a, dont est plus graciouse.  
 Gyons s'en vait de l'autre part  
 Si [en] est l'ève douce [et pure]  
 Et cort par sens et par mesure. . .

Li tiers est apielés Tygris;  
 Ki en lui chiet bien li est pris.

Vers ceus d'Aufrike fait son cors  
 Ki sovent de li ont secors,

Li quars flums est diz Eufratès.  
 Ensi l'apela Moysès,  
 Mais l'Escripture ne dist pas  
 Ne son aler ne son trespas  
 . . . . .  
 Bel me seroit se je savois  
 Quel part li llueves fait sa voie.  
 Tant vous en di com j'ai apris  
 Et com tesmoigne li escriis,

Je transcris le passage, relativement court, qui concerne la tour de Babel (GEN., XI). On pourra le comparer avec la version d'Évrat, publiée dans mon *Recueil d'anciens textes*, partie française, n° 22, et on verra qu'il n'y a aucune relation entre les deux imitations, l'une et l'autre fort libres :

(Fol. 12 b) Cist furent li fil que Noés ot ançois que en l'arche se meist, et par ces est li mondes refais, puis ke li delouvies ot esté, et multepliés de gent novele, et avoec la gent habunde li maus. Se mal furent li premier, malvais et pior sont li derrain. Pechiers est cascuns et as peres s'acordent li fil. De ces, si con la letre dist, sont puis issu et roi et conte, et en issirent cele gent ki jaiant furent apelé, une gent perverse et orgelouse et sor tote autre diverse. Et vers Dieu forfisent par malvais conseil, et firent aparellement por edefier la tour de Babel. Mais, por çou ke il ne plot a Dieu, s'i mist tel fu par coi la tours remest a faire car illuec devisa les langages et les parlers, et parla li uns en tel maniere que li autres ne savoit ke il disoit. Li un demanderent pierre et li autre ciment, et li autres quide que il demande ewe. Li uns demande un, et on li aporte autre cose, et li quars fait autretel. Ensi furent devisé li langage ke li uns n'entendi l'autre et tuit se des-corderent. Por ce remest li tors a faire, c'onques n'i ot mestier a tors ne engiens.

Voici encore un morceau qui permettra d'apprécier avec quelle liberté le texte sacré a été traité. Il s'agit de la querelle d'Agar avec Sara (GEN., XVI, 4

<sup>(1)</sup> « Ipse est qui circuit omnem terram Hevilath », II, 11.

et suiv.). Je m'abstiens à dessein de citer le commencement du récit, qui est paraphrasé avec complaisance.

(*Fol. 13 b*) Quant Agar voit que ele a encargié, se devint orgueilleuse envers sa dame, et dist k'ele le tenra mains chiere; petit l'aime et prise, et Sarrai se claimme (*c*) de li. « Abram, » fait el, « malement va la cose. Agar me laideng[e] et despist, ne n'ai de li ne respit ne trive. C'est a bon droit se je le compere, quant de m'ancele fis ma per. Fols est, je l'os bien tesmoignier, ki son serf fait regner deseure lui. »

Abram respont a sa feme; si li dist : « Agar, » fait il, « n'est mie ta dame. Parler puet ele, mais tu ies sa dame et ele ta serve. » Molt plot a Sarrai ceste parole, si vint a Agar et si l'acola : « Agar, » fait ele, « garde ke tu ne mesprendes envers n'oi. Trop t'ai soufert. Or soies de parler plus couarde. Trop as refusé mon conseil; si t'estuet ceste coustume laissier. Quant je te rueve tumer si tume, et entent a mon service faire. » Quant Agar entent ceste parole, molt en fu dolente et grant duel en a eü. Del cuer en sospire et des iex en plore; l'aige li cort aval la face del duel que ele en a. Sarrai la cose et desment, et cele en est en duel et en ire, et tant li a dit que ele li a widié l'ostel.

Le trouvère dont nous étudions l'œuvre, à peine décolorée par la mise en prose, aimait à développer les scènes dont la Bible lui offrait le canevas, et excellait à mettre en relief tout ce que ces antiques récits pouvaient contenir de scabreux. Voici, par exemple, le début de l'aventure de Loth et de ses filles (*GEN., XIX, 31 et suiv.*) :

(*Fol. 14 d*) Lors present ses filles conseil; la u eles mesprisent, je ne sai s'autres les escuse, mais je di que cascune i offent, et, que que eles forfeissent, nous vous dirons coment il avint. Eles parlerent ensamble : « Suer, » fait li ainsnée, « li siecles faut, ce m'est avis. El siecle n'est nus remés fors que nous deus et no pere, car mort sont cil qui mal ont fait. Conseil ai pris, si ne t'anuit mie, que je girrai anuit od mon pere, car de lui me couvient concevoir si qu'il nel sace. Car par boivre bon vin le vaurai deçoivre. Je voi le siecle destruit et ars; si convient de nous issir fruit, et por concevoir me voel coucier od lui. Si dira cascuns ke j'avrai forfait, mais Dieus set bien por coi je le faz et que ce est por le siecle rapareillier. »

Quant l'ainsnée ot dite sa pensée, si li respondi la mainsnée que bien s'i assentoit, por cou que ele voloit que fruis en issist. Quant l'ainsnée l'oï, si en fu molt lie; si s'apareilla del faire et abevra molt bien son pere, puis le fist aler jesir, et puis se colca dalés lui. Si le covri et senti et tasta por sa besoigne ke ele vaut haster, et mist desous son chief un oreillier, et puis (*fol. 15*) commença a escouter se il veille u dort, mais il ot bien beü, si ronke durement, et cele l'embraça, si le traïst vers li et cil vers li s'aproça, si se

conjoint li uns a l'autre et font ambedui une besoigne, et se il pecent, Diex lor pardoinst!

Nous arrêtons ici la citation, nous bornant à dire que la même scène recommence avec la fille cadette, et est décrite en termes non moins réalistes.

Certains passages montrent que le trouvère travaillait sur une Bible accompagnée de commentaires. Tel est le suivant (GEN., XXV, 1) :

(Fol. 17 d) Après cest mariage avint tels cose ki n'ert pas oubliéc. Car Abrahans se remaria et prist feme, si con li livres recorde, ki fu noumée Ceturam. Et dient li Juu k'ele ot ja esté s'ancele, et puis en fist sa feme, mais je ne le refuse ne aferme, puis ke il n'est escrit en l'autor, car n'en voel estre blasmés, mais tant en os dire ke Abrahans fist le mariage, et bien le sai, et de cele issirent puis maintes gens; et tels i a ke li livres noume, mais je ne sai ke li nomers vaille; si n'en os tenir lonc parlement, ains revenrons a no matere, et dirons ke Abrahans fist devant la fin.

La mise en prose n'est pas partout également fidèle; en maint endroit, le poème paraît avoir été abrégé ou du moins remanié assez librement, mais çà et là on retrouve sans peine plusieurs vers consécutifs de l'original, par exemple dans le discours d'Abimelech à Isaac (GEN., XXVI, 10) :

(Fol. 18 b) « Amis », fait il, « molt as mespris, car bien ai couneü que ceste feme est toie, et plus est ta coupe ke li siue de ce ke nous as menti, car dès ke tu l'amenas, en ai esté en souspeçon. Molt nous en as mis en grant error, quant ta seror en feïs. Trop t'en fust maus avenus, s'aucuns eüst en li pechié. Folie est, ki bien ja esgarde; si (fol. 18 c) te warde de tele mespresure. »

« Amis », fait il, « molt as mespris;  
 Bien soi que ceste feme est toie,  
 Plus est ta coupe ke la soie  
 De ce ke tu nous as menti,  
 Car dès ke l'amenas ici  
 En ai esté en souspeçon  
 .....  
 Molt nous as mis en grant error  
 Quant tu en feïs ta seror.  
 Trop granz maus avenus t'en fust,  
 S'aucuns od li pechié eüst.  
 Folie est, ki bien i esgarde;  
 De tel mespresure te warde. »

C'est au cours du trente et unième chapitre de la Genèse, au moment où va commencer l'histoire de Joseph, que notre rédaction en prose abandonne le

poème en vers octosyllabiques pour suivre le poème en alexandrins d'Herman de Valenciennes. La raison de ce changement me paraît assez claire. Herman abrège beaucoup : il supprime notamment les nombreux récits qui auraient pu blesser la pudeur des pieux auditeurs qu'il se proposait d'édifier. Or ce sont précisément ces récits que le premier trouvère se plaisait à développer, avec un luxe de détails qu'un joyeux conteur de fabliaux n'eût pas désavoués.

L'auteur de la rédaction en prose aura sans doute pensé qu'une version de la Genèse ainsi comprise plairait mieux à ses lecteurs que la narration très écourtée du prêtre de Valenciennes. Mais, à partir du chapitre xxxi, l'œuvre d'Herman est plus développée. L'histoire de Joseph y est contée assez longuement et non sans talent. Nous regrettons de n'avoir pas le moyen de comparer le récit d'Herman avec le poème en vers octosyllabiques; nous devons nous borner à constater que le metteur en prose a préféré Herman.

Voici le dernier des paragraphes empruntés au poème en vers octosyllabiques. L'original est GEN., xxx, 25 et suiv., mais le texte est considérablement abrégé et modifié.

Nés fu Joseph : molt le tint chier la mere et honora; et li enfes crut et devint sages. De lui vous lairai et vos dirai de Jacob. Un jor mist Laban a raison : « Laban, » fait il, « molt t'ai servi (*fol 20 d*) longement et bien quic avoir deservi ke tu me doies amer; mais or me voel de toi partir, car aler m'en voel sans retorner. Si en menrai mes femes et mes enfans; si m'otroi congié, car tant t'ai servi ke j'ai fait mon service entier. » Laban l'oi; si ne li fu mie biel, et totes voies li otroia et li dist ke il li partira son or et son argent tout a sa volenté, et l'en portera od lui por son bon service.

Je crois retrouver dans ce paragraphe quelques vers octosyllabiques :

« Laban », fait il, « molt t'ai servi  
Et bien quic avoir deservi  
Que tu me doies *chier tenir*;  
Mais or me voel de toi partir  
..... »  
Totes voies li otroia

Et li dist k'il li partira  
*Trestout* son or et son argent,  
*S'en prenge* tout a son talent,  
Et ke od lui l'en portera  
*Por çou que il bien servi l'a.*

Ce qui est sûr, c'est que la source n'est pas le poème d'Herman, dont le passage correspondant sera cité tout à l'heure.

Notre rédaction en prose se poursuit ainsi :

Laban avoit un dieu de fin or ke il molt ama. Si vint Raciél u il estoit, si li embla et le mist en son sain, puis demanda Jacob congié et Laban li dona, et il issi de la terre et en mena ses enfans et ses femes et tout l'avoir ke il ot conquis. Après a quis Laban ses dex ke il voloit aourer, mais trover nes pot, si en fu mout dolens; si les demanda sa feme, et ele dist ke Jacob les a emblés; si les en porte, et Laban dist ke il le fera tuer et ke ja escaper n'en porra. Lors dist a ses homes ke Jacob s'en va comme leres et en porte ses dex. « Alons après car il m'a fait grant honte, et la teste en sera prise, ke ja n'en ara garant. » Lors les sivirent et les ont aconsivis. Atant se regarda Jacob, si vit son oncle venir et durement l'aproismoit, et Laban li escria : « Jacob, vous ne me duïssiés pas mes dex tolir ke jou soloie aourer. Morir vos en covenra. »

— Oncles », ce dist Jacob, « or m'entent. Jou t'ai servi maint jor. Tes filles m'as donées et ton avoir. Je vous pri, sire, ke vos nes me tolés; et saces ke tes dex ke tu demandes, ke nos ne les avons mie, et celui sor cui tu les troveras, jou otroi ke il perde la teste sans nule raençon. » Raciél, ki avoit les dex, les a mis desous li. Lors li dist li peres : « Fille, je vieng a toi, car jou ai perdu mes dex. — Pere », dist ele, « n'adeses a moi. Veés com je sui d'enfant tormentée. Forment me tient mes ventres. » Laban l'a oï; si en ot pité et dist ke illuec n'ot nul de ses dex. Si s'en retorna arriere.

Voici maintenant la partie correspondante du poème d'Herman. Je commence la citation avant le point où la rédaction en prose se rattache à Herman, mais j'imprime en italique les vers qui précèdent ce point :

Bibl. nat., fr. 20039, foi. 18 v°.

*Ni a que aconter; dont i remest .vij. anz;  
De Lyam, cele laide, si engendra anfanz;  
Plusors en engendra de petiz et de granz.  
Venuz est a Laban qu'il voet ses covenanz,  
Rachel li a livrée, Lya ot ses enfanz,  
Et il l'a espousée, noces en fist mout granz  
Et bien voet que s'en aille ses bons oncles Labans.*

*Ce li a dit Laban : « Biau niés, tu t'en iras,  
Rachel ma bele fille avoec toi en merras,  
Lyam ne ses anfanz ici pas ne leras.  
Partirai mon avoir, la moitié en avras,  
Mon or et mon argent par mi le partiras*

*Tout a ta volenté, ja ne m'en blameras.*  
 — *Je l'otroi », dist Jacob, « tot issi com dit l'as. »*

*Ne demora grantment cil avoires fu partiz*  
*Chevax, chamax et pors et vaches et herbiz.*  
 Laban avoit .j. deu<sup>(1)</sup> tout d'or qui estoit fins :  
 Rachel les a amblez, si les a en sauf mis ;  
 Puis demandent congié et s'en vont do país.  
 De devant met Jacob ses femes et ses fiz  
 Et trestout cel avoir qu'il ot iluec conquis.

De la terre d'Aran Jacob s'en est tornez ;  
 Laban a quis ses Diex que il voet aorer.  
 Sachiez mout fu dolanz qant il nes pot trover.  
 A sa feme est venuz por ses diex demander.  
 Et cele li respont : « Ja les a faiz ambler  
 Jacob qui les emporte. — Et jel ferai tuer :  
 Par la foi que doi Dieu, n'em puet vis eschaper! »

Il a dit a ses homes qui mout en sont dolant :  
 « Jacob en va com lerres ; mes Diex en va portant. (fol. 19)  
 Il m'a fait mout grant honte, bien est aparissant.  
 Alons tost après lui, qu'il ne s'en voist gabant.  
 Icil q'en iert saisiz n'en avra ja garant  
 La teste n'en soit prise, tout issi le conmant. »  
 Ne vos ferai lonc compte : ceaus vont aconsuant.

Jacob garde arrier lui ; vit son oncle venir.  
 Quant il près aprocha si vost son nié ferir ;  
 An suz de lui le boute par mervillos air :  
 « Par foi! » ce dist Laban, « Jacob, au departir  
 Ne deüssiez mes diex ne ambler ne tolir,  
 Car por aus aorer quidoie je garir.  
 Se tost ne les rendez près estes de morir. »

« Oncles », ce dist Jacob, « enten a ma raison ;  
 Je t'ai mout bel servi maint jor en ta maison ;  
 Ta fille m'as donée o l'avoir q'en menom ;  
 Pri toi nel me tolir par malvaise raison.

<sup>(1)</sup> Corr. *uns deus*.

Tes diex que me demandes, certes, pas nes avom.  
 Se tu sor nos les troeves, mout bien le t'otriom  
 Que cil perde la vie sauz nule raançon. »

Rachel qui ot les diex les a mis dessoz soi;  
 Iluec honi Rachel et ses diex et sa loi.  
 Puis li a diz li peres : « Fille, je vienz a toi,  
 Je ai perduz mes diex. — Peres, n'adoise a moi!  
 Veez com je sui grosse, c'est d'enfant, par ma foi.  
 Taste soef mes flans. — Ma fille bien l'otroi.  
 Ci n'a nul de mes diex ne je pas nes i voi. »

Laban icil prodom est arrier retournez . . .

Je citerai encore quelques passages pour montrer avec quelle fidélité le metteur en prose a suivi Herman. Voici d'abord le récit de la vente de Joseph (GEN., xxxvii, 25 et suiv.) :

(*Fol. 21 b*) Ne demora gaires quant illuec vinrent marceant, et aloient vers Egipte tout le chemin, et saluent les enfans a la loi de la terre; et il lor ont vendu Joseph seulement .xxx. besans. Et quant Ruben le seut, si en fu molt iriés. Lors prisent un conseil ki gaires ne fu vaillans, car il prisent une cote Joseph; si l'ont toute descirée, et ensangle[n]tée l'ont dou sanc d'une brebis. Lors sont revenu au pere, si li ont moustrée la cote, et quant le vit, si manda ses amis par tout le pais, et li awe dou cuer li est avalée des iex aval sa blanche barbe et a descirée toute sa vesteüre. « Hé! las », ce dist Jacob, « com ci a dure destinée! » Lors detrait sa blanche barbe et puis si chaï pasmés. Et quant vint de pasmison, si prist la cote et apiela devant lui tous ses amis proçains et lor moustra la cote de son delerous fil : « Seigneur », fait-il, « ke me dirés vous? Ke fera cis dolens quant mors est mes fils Joseph? Hé! las », dit il, « dolans, por coi lui envoiai jou? J'avoie assés autres serjans, ne onques ne m'en porpensai. Las! con je suis angoisseus. Dex sires ki mains lasus, car me respondés et me dites ke je ferai. Dex! por coi l'ai je nourri quant je l'ai ensi perdu? Molt m'en est mal avenu quant je ne le reverrai. Conseilliés moi, biau seignor u j'avrai la mort proçainement. »

« Dex peres », fait Jacob, « car m'enseigne u je querrai mon enfant? Sire, ja sés tu ke je tant l'amoie! Ahi! beste salvage, honte te doinst Dex, ki as ocis Joseph mon fil et en as beū le sanc? Ses os et sa char tenre as devourée! Molt avoit biau vis et bele faiture et grosses espaulles. » Lors a levée la cote ki dou sang iert rouge. « Dex! » fait il, « por coi fesis si bele creature quant tu n'en preïs garde? Ahi! Joseph, mar vi vostre bele face! En piece ne naistra home de vostre sens, car vrais estiés et de (*fol. 21 c*) douce parole. Hé! las,

quele aventure! » Lors rechaï pasmés a la tiere. A cest mot entra Raciel en la maison toute effrée<sup>(1)</sup>, et vit pasmé son seignor. Si se pasma et caï a la terre, et quant vint de pasmison, si a la cote regardée ki iert deschirée et toute sanglente. Lors cria un cri comme feme forsenée, et saciés de voir ke se on l'escoutast, ke la vois fust oïe par tout le pais.

Voici maintenant le texte du poète :

Ne demora c'um pou, estes vos marcheanz (fol. 21)  
 Qui vers Egypte aloient tot lor chemin erranz.  
 A la loi de la terre saluent les anfanz.  
 Joseph lor ont vendu sol por .xxx. besanz.  
 Et quant le voit Ruben molt en devint dolanz.  
 Conseil pristrent entre ox qui n'ert pas avenanz.  
 L[ors] ont prise une cote, toute l'ont dessirée;  
 Dou sanc d'une berbiz l'ont bien ansanglantée.  
 Venu sont a lor pere et si li ont donnée,  
 Et dient que uns leus a sa char devorée.  
 Quant Jacob l'entendi, la coulor a muée :  
 L'iaue dou cuer li est en ses biaux iex montée  
 Et contreval sa barbe menu recercelée. (v°)  
 La soie vesteüre a toute dessirée.  
 « Oiez, signor », fait il « com male destinée!  
 La chars de mon bel fil qui est a mal alée! »

Detrait sa barbe blanche, durement se pasma.  
 Qant vint de pasmison la cote regarda;  
 Toz ses prochains voisins devant lui apela,  
 La cote dolerose de son fil lor montra :  
 « Signor, q'en dites vos? Cist dolanz qe fera?  
 Mors est mes fiz Josep. Dix! qi le me rendra?  
 Ahi! biau fiz Joseph, tes peres que dira?»

« Hé! las, dolans pechierres, por quoi l'i anvoiai?  
 Que n'i ala uns autres? ainc ne m'en apensai.  
 Hé! Diex, car me respon : di moi se mais l'avrai  
 Las! com sui angoissex; jamais ne le verrai.  
 Sire qui mainz lassuz di por qoi l'engendrai?  
 Por qoi l'ai je norri qant issi perdu l'ai?»

<sup>(1)</sup> Pour *effrée*. Les copistes n'écrivent jamais trois *e* de suite.

Consilliez moi, signor, certes, ou je morrai.  
Molt m'est mal averé que de lui proposai.

« Biaux pere, car m'ensaingne ou querrai mon enfant.  
Tu sez bien, biau doz sire, que je l'amoie tant.  
Ahi! beste sauvage, Diex te doint honte grant  
Qui as ocis Joseph et as beü le sanc,  
Les os et la char tendre as devoré ou champ!  
Biau vis, bele faiture com avoies cuer franc  
Bien faiz et a droiture de cors et de samblant!

« Ha Diex! por quoi feïs tant bele criature?  
Et qant tu l'eüs fait, por qoi n'en preïs cure?  
Haï! Josep, mar vi vostre bele faiture.  
Ne naistra a piece home de la toie estature.  
Veritax estiés, ce est veritez pure. » (fol. 22)  
Adont rechiet pasmez dessor la terre dure.

Or oiez de Rachel : pas ne s'est oubliée;  
En la maison entra, dolante, eschevelée,  
Vit pasmé son signor, a terre chiet pasmée.  
Qant vint de pasmison la cote a esgardée :  
Elle ert toute sanglante et toute dessirée  
Ele geta .j. cri com feme forsenée.  
Ice sachiez por voir, se bien fust escoutée  
Que la voiz fust oïe bien loinz de la contrée.

Voici, d'après l'un et l'autre texte, la fin de l'histoire de Joseph qui correspond au dernier chapitre de la Genèse :

(Fol. 24 c) Après çou saisist Joseph la terre ke li rois li otroia, et fist faire riche maison son pere; et puis ne demora gaires ke il ala a sa fin, et Joseph ses flux le fist porter en Ebron, et la li fist faire sepulture et ensevelir. Et puis repaire Joseph en Egypte, et illuec remest od ses freres, et a bien gardé le regne, tant ke li .vij. an furent passé e acompli. Et si frere prisent femes illueques, dont naistrent enfant, et crut lor linages, et après çou morut Joseph et ala a sa fin, ki molt ot esté sages hom, et fu portés el val d'Ebron, et fu sousterés avoec ses ancissors. Et de lui demorerent enfant ki puis multiplierent tant ke tous les regnes d'Egypte en fu encombrés, et puis i demorerent mil an si con li estoire nos raconte.

Joseph saisi la terre, li rois li otroia;  
 Il i mena ses freres et si lor commenda.  
 La fist faire maison, som pere i herberja;  
 Et ne demora gaires que a sa fin ala:  
 Joseph l'en fist porter; en Ebron l'enterra;  
 La li fist sepouture et puis s'en retorna.

Joseph est en Egypte o ses freres remeis,  
 Bien a gardé le regne; li .vij. ans sont passé.  
 Si frere sont iluec et i sont ostelez  
 Et ont prises lor fames, si croist li parantez;  
 Bien i mestrent mil anz que tuit furent passez.  
 Joseph, cil sages hom, est a sa fin alez  
 De lui vindrent anfant et sont moltepliez,  
 Que li regnes d'Egipte en fu toz ancombrez. (fol. 35)

Sages hom fu Joseph, sage furent si fil.  
 Joseph fu iluec morz et ou val d'Ebron<sup>(1)</sup> mis.

Suit l'histoire de Moïse, que Herman a rédigée à l'aide de quelques parties de l'Exode et du dernier chapitre du Deutéronome. Cependant la rédaction en prose porte toujours en titre courant : GENESIS. Voici la fin dans les deux textes :

(Fol. 25 c) Moysès les apiela a lui et lor dist : « Seignor, je sui venus, mais vous ne me doutés pas. Por coi vous en fuiés vous? Venés tout seurement. Dites moi se vous avés junés ces .xl. jors et se vous avez mes comandemens gardés. Si me dites ki fist cel veel ke vous avés si chier. Il est d'or et molt par est bien fondés. Jou croi que c'est vostre dex. Jou alai el mont por vous; si fu por noient, car vous creés en vostre dieu, et de la loi n'avés cure; si n'en avrés point; mais dites moi, sans celer, ki fist cest veel. Si vauroie conoistre çaus qui firent mes commans et çaus qui les degieterent et me misent en oubli, ki n'orent cure de Dieu et firent ce veel fonder et l'aourerent et amerent. » Lors l'ont trestout escondit et refusét. « Par foi! » dist Moysès, « ensi ne lairai mie; car conoistre les voel, et tous les conisterai. Et certes, quant je junai, mar i mangierent, et mar i risent quant je plorai, et mar i fisent cest diu outre mon gré. Mout fis ke non saçans quant je vos menai fors d'Egypte parmi la Rouge mer. Dex vous dona la manne et vous l'avés repuse, gens mal cürée, car bien le sai, et certes Dex m'en vengera, car a l'ave vous menrai, et la en sera

<sup>(1)</sup> Ms. de bron.

li jugemens fais; car nus de vous ne conoist ke il fesist le veel ne le porpensast. Et dites ke vous ne l'aourastes pas ne n'i eüstes consentement? Dites moi quels cris ce fu orains ke jou oï quant je vinc ici, car je vi cest veel saillir quant<sup>(1)</sup> et vi entor lui grant assablée. Si i teniés entre vous vos parlemens. Venés ent od moi en l'eve et me moustrés les fosses u vous avés la manne repuse. » Lors l'i menerent, et quant il i vinrent, (*fol. 25 d*) si ne troverent<sup>(2)</sup> es fosses fors serpens. Quant il virent teus miracles, si en furent molt dolant toute cele pute gent adverse et dervée.

Ore nous dist nostre escriture, et li autors le tesmoigne, ke la gens ki jeüna et ki garderent les conmandemens Moysen et ki ne dona son or au veel ki braist, et aïue n'i fist ne ne l'aoura, ke quant il orent beü de cele iawe, la u Moysès les ot menés, ke il saine-ment et sauvement retornerent. Quant Moysès les vit, si les honora forment et lor enseigna molt biel la loi k'il ot aportée, ensi com Dex li [ot] enseignié et il l'ot escrite en la table marbrine dedens la roche, el mont de Synāi.

Quant Moysès li prendom ot as Juus la loi dite et enseignée et aprise, si morut en cel desert, et ne furent pas mené par lui en la terre de promission. Mais puis, grant tans après, les i mena Josués ki molt fu sains hom, et ot ensamble od lui Caleph; cius fu ses compains. Cis sires Josués il fu flux a dam Non, et fu patriarches par election fais.

Donc les a Moïses toz a lui apelez; (*fol. 38 v<sup>o</sup>*)

« Signor je suis venuz, noient ne me doutez.

Por qoi me fuiez vos? seürement venez.

Ices .xl. jorz avez les jeünez

Et mes conmandemenz acompliz et passez?

Et qui fist cel veel que vos tant chier avez?

Il est d'or et d'argent; mout par fu bien fondez.

Je quit c'est vostre diex; por noient le celez.

Je alai por la loi et molt m'en sui penez.

Por noient i alai; en vostre dieu creez;

De la loi n'avez cure, ne vos pas ne l'arez.

Qui fist le veel faire? Gardez nel me celez.

« Cex voldroie connoistre qui o moi geünerent,

Qui firent mes conmanz<sup>(3)</sup> et cex ques degeterent,

Qes mistrent en oubli et cex ques oublierent

Qi cest or assambla et cex qui l'or donerent,

<sup>(1)</sup> *Quant* est probablement une faute du copiste pour *avant*. — <sup>(2)</sup> Ms. *tornerent*. — <sup>(3)</sup> Ms. *mon conmant*; corrigé d'après les autres mss.

Qi de Dex n'orent cure et cel veel amerent. »  
 Trestuit l'ont escondit et tuit le renierent <sup>(1)</sup>.  
 « Par foi! » dist Moyses, « ja issi no lairai;  
 Certes, jes voil connoistre et tos les connoistrai.

« Certes, mar i manjastes <sup>(2)</sup> tandis com jeūnai; (fol. 39)  
 Certes, mar i rissistes tandis com je plorai;  
 Icel deu mar feistes qant a Deu consillai.  
 Molt par lis que non sages qant onques vos aidai,  
 Qant je par mi la mer d'Egite vos getai  
 Et des mains Faraon trestoz vos delivrai.  
 Deu demandai la manne et si la vos donnai,  
 Et vos l'avez reposté malement, bien le sai.  
 Diex me venge de vos! Dès ore vos lairai.

« Nul de vos ne conois; molt este male genz  
 Le veel mar feistes ne ne vint em porpans.  
 Et por coi l'aorastes, foles genz mescreanz?  
 Ce veel vi saillir, braire l'oï dedanz,  
 Et antor lui si vi mout grant assablemenz.  
 Par foi! je vos i vi tenir voz parlemenz.  
 Venez vos en vers lui; ja iert li jugemenz.  
 Mostrez moi tost la fosse ou la manne est dedanz. »  
 Et qant il les ovrirent n'i troevent que serpanz.  
 Qant cel miracle virent mout par furent dolanz,  
 Et qant orent beū ices averses genz  
 Bouches orent dorées et deforz et dedanz.

Signor, ice sachiez, la genz qi jeūna  
 Et les commandemenz dant Moysès garda  
 Et a cel veel faire de son or ne donna,  
 Ne qi icel veel nule foiz n'aora,  
 Et, qant de l'ave but, sainnement s'en torna,  
 Moyses qant les vit forment les honora;  
 La loi q'ot aportée molt bel lor ansaingna.

Signor, icil Giū si furent mout felon.  
 En cel desert fu morz Moyses li prodom;

<sup>(1)</sup> Ms. *le geterent*. — <sup>(2)</sup> Ms. *manjames*.

Par lui vindrent en terre de compromission, (v°)  
 Mais puis les i mena Josué, .j. sainz hom,  
 Ensamble o lui Calef, cil furent compaignon;  
 Cil sires Josué si fu fiz Janion<sup>(1)</sup>  
 Et fu fais patriarche tout par election.

Après ces vers, le prêtre Herman passe immédiatement à l'histoire de Samuel :

Donc fu nez Samuel que Diex mout honora  
 Iceil hom fu profetes. Damerdex mout l'ama . . .

Le ms. que nous décrivons nous présente une traduction des Juges.

### III. — LES JUGES.

Cette traduction a été signalée par M. Samuel Berger<sup>(2)</sup> dans un ms. de l'Arsenal (n° 5211), où elle est jointe à d'autres parties de la Bible. M. Berger a cru que l'ensemble des traductions comprises dans le ms. de l'Arsenal était « un essai de traduction abrégée de la Bible », œuvre purement individuelle qui n'aurait eu aucun succès<sup>(3)</sup>. J'ai montré ailleurs<sup>(4)</sup> que tel n'était pas le caractère du ms. de l'Arsenal. Ce ms. contient la copie de versions primitivement distinctes de diverses parties de la Bible, et entre ces versions figure celle du Livre des Juges, qui occupe les feuillets 26 à 38 du ms. 6447. Une circonstance heureuse autant que rare nous a appris dans quelles circonstances a été faite cette traduction des Juges. Un manuscrit ayant appartenu à feu Didot (Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 1404) nous la présente avec un prologue en vers où nous lisons qu'elle fut entreprise pour des religieux templiers ou hospitaliers, par le commandement de « Maistre Richart et frère Othon »<sup>(5)</sup>, personnages qui n'ont pas encore été identifiés, mais qui devaient être des digni-

<sup>(1)</sup> Mauvaise leçon : « Josue filius Nun » (Ex., xxxiii, 11, etc.). Le ms. 25439 porte (fol. 33) *janaou (ja Naou?)*.

<sup>(2)</sup> *La Bible française au moyen âge*, p. 107.

<sup>(3)</sup> *La Bible française au moyen âge*, p. 107.

<sup>(4)</sup> *Romania*, XVII, p. 132-134.

<sup>(5)</sup> J'ai publié ce prologue dans la *Romania*, XVII, p. 133-134.

taires de l'ordre. La traduction n'est pas littérale : en plusieurs endroits, c'est plutôt une adaptation. L'auteur tient surtout à être compris :

Ne sai que translation vaille  
Qui soit as oyans devinaille,

nous dit-il en son prologue. Plusieurs des translations que le moyen âge nous a laissées sont en effet de véritables « devinailles ». Celle-ci est claire et d'un tour bien français.

La traduction des Juges commence ainsi, sans rubrique, dans le ms. 6447, n'étant séparée de ce qui précède que par une miniature à quatre compartiments. Je joins à ce morceau les variantes, généralement préférables, du ms. Nouv. acq. fr. 1404 (fol. 64 r<sup>o</sup>) :

Après la mort Josué s'assemblerent li fit Israel et quisent a Dieu conseil. Si li ont a une vois dit : « Biaux sire Dex, ki nous conduira entre <sup>(1)</sup> les Chananeus et iert duitres de nous et maintendra nos batailles <sup>(2)</sup> » Li bons Dex les oï de lor requeste, si lor respondi en tel maniere de lor demande : « Judas s'en vendra od vous et ordenera vos affaires. » Dès <sup>(3)</sup> ke Judas oï le comandement, si prist a enorter son frere Symeon par blances <sup>(4)</sup> paroles; si li dist : « Frere, vien t'ent od moi, si te combat encontre les Chananeus, et sui <sup>(5)</sup> la moie aventure, par convenant ke, quant besoins (fol. 26) te resordra <sup>(6)</sup>, ke je reparte a <sup>(7)</sup> la toie. Puis s'atornerent li dui frere et assaillirent les Chananeus, et Dex ki lor fu aidans les sousmist a sa poesté. En cele chevalcie present une cité ki estoit nomée Besech, si i ocisent a cele fois .x<sup>m</sup>. homes par nombre, puis se combatirent encontre Adombeser <sup>(8)</sup>, un home de grant malise, lequel il troverent en cele meisme cité, et acraventerent les Chananeus et les Pharisiens <sup>(9)</sup>. Adombeser se mist a la fuite, quant il vit le grant desconfiture, mais cil l'ont sivi et le present, si l'ont acorcié <sup>(10)</sup> de tous les dois et de tous les ortelx. Lors recorda Adombeser son <sup>(11)</sup> grant malice et dist : « Je vi .lxx. rois recoillir <sup>(12)</sup> le relief de ma table, as quex je ai fais tranchier les dois, les ortelx <sup>(13)</sup>. Or m'a Dex rendu <sup>(14)</sup> le gueredon selon la moie deserte <sup>(15)</sup>. »

<sup>(1)</sup> Contre.

<sup>(2)</sup> Duitres de nos batailles.

<sup>(3)</sup> Dès puis.

<sup>(4)</sup> Blandes.

<sup>(5)</sup> Soyés en.

<sup>(6)</sup> Les besoins sordra.

<sup>(7)</sup> En.

<sup>(8)</sup> Donibezech.

<sup>(9)</sup> Pharizeus.

<sup>(10)</sup> Le cors acortee (sic).

<sup>(11)</sup> Sa.

<sup>(12)</sup> Et dist .lxx. roys soloient cueillir.

<sup>(13)</sup> Et les oreilles.

<sup>(14)</sup> Doné.

<sup>(15)</sup> Ouvraigne.

Voici la fin (fol. 39) :

Dont firent li fil Benjamin selonc lor comandement, et tnt cil ki femes n'avoient et<sup>(1)</sup> prisent, selonc lor nombre, des puceles de Sylo, ki menerent<sup>(2)</sup> lor karoles; si en aleren en lor terres; si edefierent lor cités; si habiterent dedens. Après ce s'en retournerent trestout li fil Israel, cascuns vers la soie lignie en lor recet dont ierent esmeü, si n'en ot pas encore adont en cel tens roi sor le pueple d'Israel, ains faisoit cascuns selonc çou ke drois lor<sup>(3)</sup> estoit avis.

#### IV. — LES ROIS, TRADUCTION FRANÇAISE.

C'est la version célèbre dont on a longtemps cru qu'il ne subsistait plus qu'une seule copie, le précieux manuscrit de la Bibliothèque Mazarine dont le texte a été publié par Le Roux de Lincy. On en connaît maintenant trois autres copies, à savoir : Arsenal, 5211; Bibl. nat. fr. 6447, et Nouv. acq. fr. 1404. Mais le ms. de la Mazarine l'emporte sur les trois autres en ancienneté et en correction, et les trois nouvelles copies ne fournissent qu'un nombre infiniment restreint de variantes acceptables. J'ai imprimé jadis, en colonnes parallèles, un extrait (le début) des quatre manuscrits<sup>(4)</sup> : je me permets d'y renvoyer le lecteur.

#### V. — HISTOIRE DES MACHABÉES, EN FRANÇAIS.

Le quatrième livre des Rois se termine, dans notre manuscrit, au folio 89 *il*. Immédiatement après, sans autre séparation qu'une miniature à quatre compartiments, commencent les Machabées :

Puis ke Alixandres, li fiuz Philippe, ki premiers regna sor toute Gresse, s'en ert issus de la terre de Chetin, et ot conquis et mort Darie (*fol. 90*) le roi de Perse et de Mede, fist il puis molt de batailles et passa par toutes terres et ocist les rois et prist les forterescs et les fremetés et les castiaus as gens, si k'il n'i ot ki contre lui revelast, et assanbla gent esforcie et fist une ost forment grant, et li cuers li esleva en grant fierté, et porprist les roiames et les contrées as gens et des princes et des tirans fist tributaires, et après çou enmaladi, et chai en enfermeté et senti ke morir l'estut. Dont fist appareillier devant lui ses jentieux chevaliers ki en sa jovenece furent avoec lui nori, et devisa lor et parti son regne a son vivant.

Alixandres regna .xij. ans et puis si morut, et si chevalier tindrent son roiaime. Cas-

<sup>(1)</sup> *En.* — <sup>(2)</sup> *Qui y venoient a.* — <sup>(3)</sup> *Li.* — <sup>(4)</sup> *Romania*, XVII, 126-128.

cuns, en la contrée ki li ert atornée, fissent soi coroner après la mort Alixandre, et lor oir après lor deciès firent molt mal sor terre. Uns oirs nasqui d'elx qui se prova comme felon, Anthiocus ot non. Filx fu dou gentil roi Anthioci ki avoit esté en ostage a Rome, tele hore fu. Cist vint a roiaime et regna au centime et le tresime an dou regne des Grius<sup>(1)</sup>.

Jusqu'ici la traduction, bien qu'assez libre, correspond cependant assez exactement au texte. Mais ce qui suit semble bien être la mise en prose d'une chanson de geste. (Cf. I MACH., 1, 17 et suiv.) :

Antiochum vint en talent d'envair le roiaime d'Egypte et de regner sor deus roiaimes, et i tint son chemin et entra dedens la cité d'Egypte od fiere multitude et o merveilleuse navie et o charres et o olifans et o grant chevalerie, et prist encontre Tholemé le roi bataille campel, et cil li guerpi le camp, car il n'en pot el faire, mais molt i remesent mors et navrés; puis asaili li (*fol. 90 b*) rois les cités garnies; si en prist les proies et or et argent et autres manantises, soentre çou k'il ot gasté la terre d'Egypte, et au centisme et quarante troisisime an torna soi vers Israel, et vint en Jerusalem od grant multitude, et entra el saintuaire<sup>(2)</sup> od grant posnée, et i prist le candelabre et l'autel d'or et la table sor coi l'en metoit le pain sacrefié, et quan ke il trova de riche vaisselemente, et cortines et coronas, et les autres aornemens dou Temple tot prist, et esgrouta les tresors repus ke il trova. Puis s'en torna vers son país et n'en tint plait vers Deu, se il se fu mespris. Molt parla fierement et par grant outrage, et endroit de la gent i fist grant damage. Et li chevalier d'Israel et li seignor por si faite oeuvre mainent grant dolor. Li plus de la gent cheïrent en langor; les beles femes perdirent lor color, Ki avoit sa moillier prist soi a dolouser. La dame merie<sup>(3)</sup> ne cessa ne plorer. Trestoute la terre fu molt torblée, et la gent d'Israel forment desconfortée.

Il semble difficile de ne pas reconnaître dans les dernières lignes de ce paragraphe des vers empruntés à un poème en vers alexandrins, avec des rimes groupées soit deux par deux, soit en nombre indéterminé, mais ne formant pas une laisse monorime. Ailleurs, au contraire, la traduction est très fidèle, par exemple au deuxième chapitre :

(*Fol. 90 d*) En cel tens meïsmes fu uns hom ki en Modin mest, une cité de Juda, Mathatias ot non, filx Johanni le fil Simeon et evesques des filx Joarim de Jerusalem (*sa-*

<sup>(1)</sup> La traduction est inexacte, ou le texte est corrompu: « Et regnavit in anno centesimotrigesimo septimo regni Græcorum. » (I MACH., 1, 17.)

<sup>(2)</sup> Ms. *saintuaire*.

<sup>(3)</sup> Corr. *marlée*? Texte latin: « Et quæ sedebant in thoro maritali lugebant. » (1, 28.)

*cerdos ex filiis Joarib ab Jerusalem*). Ici Mathathias et .v. flux : Johannem ki avoit nom Gaddis, et Simon ki ot non Tasi, et Judam ki ot en sornon Machabeus, et Eleazaron ki autre non ot Abaron, et Joatham ki fu apelés Aphas. Iciist virent les grans maus et les descoverues ke l'en fist a pueple de Juda et de Jerusalem.

Mais bientôt le traducteur revient à la poésie. La transition s'observe dans le discours de Mathathias mourant, après le verset 52 du second chapitre qui est ainsi paraphrasé :

Abraham, quant Dex le vaut tenser por esprover la soie foi, ke jent sceüscent com entiere[me]nt il ama Dieu, dont ne fut il trovés loiaux? por ce est tous pseudomes en ramembrance.

Ce qui suit immédiatement est visiblement emprunté à un poème<sup>(1)</sup> :

(*Fol. 91 c*) De quel maniere il fu temptés a poi de mos vos iert moustré. Quant Dex l'ot si visité, ki de sa moillier ki brehaigne ert li ot doné oir, moustra Dex a Abraham com il veut ke nos l'amons. Quant li enfes fu creüs, et ert de merveilleuse biauté et li

<sup>(1)</sup> Voici le passage correspondant des deux poèmes en vers octosyllabiques sur les Machabées. On verra qu'ils n'ont point de rapport avec le poème dont le ms. 6447 nous a conservé la mise en prose.

G. DE BELLEPERCHE, B. N. fr. 19179, fol. 20 c.

Damedex Abraham tempta  
Quant il li dist et commanda  
Isaac a saeresfier,  
Et il n'en fist onques dangier,  
Ains volt faire sa volenté.  
Dex connut bien sa loialté :  
L'espée del poing li osta,  
Et .j. moton qu'il li mostra  
Li commanda que il prest  
Et que saeresfice en fesist.  
Et quant Joseph fu en Egypte  
Vendus, Dex li rendi merite  
De la grant loialté qu'il fist :  
Quant la roïne li requist  
Et li pria que il l'amast  
Et que avuec li se couchast,  
Il ne fist pas se volenté,  
Ains se maintint en loialté  
Et porta loi a son seignor,  
Et li volt bien garder s'onor.

La dame fu expoentée  
Que par li ne fust acusée.  
Au roi de Joseph se clama  
Et de traïson l'acusa...

TRAD. ANON., B. N. fr. 15104, fol. 13 b.

Abraham, si com vos savés,  
Fu de Diu jadis molt temptés  
De son fil Isaac qu'il ama  
Plus que raison, si li mostra  
Dius qu'il en feïst saeresfice.  
Après de Joseph vos deviseïsse  
Qu'en l'angoïsse que il avoit  
Le comant de Diu si gardoït,  
Et por çou fu sire d'Egïpte...

On possède aussi un fragment (un peu plus de 300 vers) de poème en vers décasyllabiques groupés en tirades monorimes, qui a pour sujet l'histoire des Machabées. Ce fragment, que nous a conservé un manuscrit de Berne, a été publié par M. E. Stengel dans la *Rivista di Filologia romanza*, II (1875), 82 et suiv. C'est une version très libre et très amplifiée qui n'a aucun rapport avec le texte du ms. 6447.

peres l'ot chier conme son cuer, Dex parla a Abreham, si li dist : « Abreham, tu as .j. fil ke tu aimes tendrement. Je voel ke tu le me offres en sacrifice. » Et cil ke fist? Ne s'atargamie, car molt ert joious quant Dex le deigna recevoir ne la u Dex li ot mostré k'il dut cel sacrifice faire. Atorna soi conme por le faire et sacha s'espée, et fist asme de ferir. Dont oï une vois ki dist : « Ne faire, Abreham, ne faire; n'ai talent ke ton fil ocies; je voel esprover ta foi et l'amor ke as eüe a moi. » En tel maniere fut Abraham temptés, et Dex son fait reçut en gré.

Tous les exemples de l'histoire du peuple hébreu que, dans l'original, Mathathias rappelle en quelques mots (II, 52-60) sont ainsi longuement paraphrasés. Le poème d'où a été tiré le passage qu'on vient de lire était non plus en alexandrins, mais en vers octosyllabiques. Il ne serait pas difficile de retrouver dans la prose qui précède quelques-uns de ces vers, mais la démonstration est encore plus facile avec le passage ci-après, où les vers sont conservés presque intacts. Il s'agit de la tentation de Joseph :

Il avint aucune fois ke la feme cel riche home regarda de put oel Joseph, et diables li atiza une estincele ou cuer, et ala querant art et hore comment son (*fol. 91 d*) talent peüst descouvrir. Sovent s'en est porpensée comment a lui fust amaisnie, et Joseph l'escouta et ele le requist, dont ele ne dut. Et il nel vaut otroier, dont se tint ele por honie et confondue et escarnie, et ele aerst cel damoiseil par le pan de son mantel et a force le vaut tenir, mais il vaut miux tout guerpir. Joseph s'en torne desublés, joious k'ensi fu eschapsés. Et quant li sires repaire, la dame pas ne s'oublia, ains fist a croire son seignor ke fait li fu tel deshonor; et ke de miux en fust creüe, le mantel k'ele ot retenu met en place et trait a garant dou forfait de son bon serjant. Li sire creï sa moillier; si comanda Joseph a apieler et de riens nel vaut escoter. Erramment le fist liier et sans forfait metre en prison. D'illec le jeta cil Sire ki sires est de toute creature. Loing me seroit a raconter com il commença a monter. Ce est la fin : por sa bonté Dex le hauça tant ke Pharaon le tint por pere et toute la terre por salver; et de Joseph en cest endroit diroie plus s'il i aferoit.

Citons encore ce passage relatif aux trois enfants dans la fournaise :

(*Fol. 92 b*) « Or voel jou ke vos me dites se vos iestes apresté de ceste imagine aorer ke je ai fait hui ci lever. Se le faites, chier me serés, et se ce non vos i morrés. Il n'est nus dex si très puissans ki vous en puist estre garans. » Com cil l'orent bien entendu, tout briement li ont respondu : « Sire rois, nos n'en ferons rien por nostre seignor courecier, kar il est sires poestis por nous salver et mors et vis. » Et quant ce ot oï li rois, comanda c'on liast les trois, et en un four fussent rué ki fo[r]ment fust esté caufé. Dont lor dona Dex tel froi-

dor k'il ne sentirent la calor, et li liien lor sont rompu, et il en sont haitié issu. Daniel, por sa castcé et por sa grant autre (v<sup>o</sup>) bonté, le delivra des liiens nostre sires asquels il estoit abandonés.

Le discours de Mathathias mourant se poursuit ainsi jusqu'au bas du fol. 92, où commence le chapitre III que la traduction développe longuement. Ça et là on retrouve des débris de vers. Le début du chapitre IV est véritablement tout en vers. A peine est-il besoin de quelques faciles corrections pour rétablir le texte original.

(Fol. 93 d) Gorgias ne s'oublia pas<sup>(1)</sup>; .v<sup>m</sup>. homes tost atorna, et .m. chevaliers a esleüs et nuitantre s'est esmeüs. Porpensa soi soudainement d'elx envaïr tout coïement. Si l'ont conduit icil larron ki gardoient son dognon. Com Judas ot çou entendu, si prist des suens ensemble o soi; vers Ammaon s'en est tornés u l'ost le roi fu logié, et assailli quan k'il trovoit, mais li plus de l'ost n'i estoit, et Gorgias, si com vous ai dit, vint avoec ceux k'il ot esleü[s], et bien quida Judam souprenre, mais il li fera el entendre, et quant il n'en a nul trové, se tint Gorgias por gabé. Quant nul n'en trueve aval les plaines, ses vait querant par les montaignes; si dist a cels kil vont sivant : • Icist caitif s'en vont fuiant. »

Peu après, notre texte nous offre une traduction assez exacte faite directement sur le latin :

(45) Et incidit illis consilium bonum ut destruerent illud (altare), ne forte illis esset in opprobrium. . . (46) Et reposuerunt lapides in monte domus in loco apto, quoadusque veniret propheta et responderet de eis. (47) Et acceperunt lapides integros secundum legem, et ædificaverunt altare novum, secundum illud quod fuit prius. (48) Et ædificaverunt sancta, et quæ intra domum erant intrinsecus, et ædem et atria sanctificaverunt. (49) Et fecerunt vasa sancta nova, et intulerunt candelabrum et altare incensorum et mensam in templum.

(Fol. 94 c) Et chei li en corage uu conseil bon ke tout le depeschast, ke torné ne lor fusta reproce ne avilté. Ensi le fist, et esgarda le dusqu'en terre, et en prist les pierres et les fist porter et metre sevrément l'une de l'autre en la maison Deu, en liu covenable, tant ke prophetes i venist, ki deïst ke l'en en deüst faire. Et prisent pierres selonc le comandement de la loi, et refirent un autel neuf a la forme de celui ki ains i fu. Si atornerent le saintuaire et les afaires dedens, et tout le cors de la maison saintefierent, et les aïtres. Et fisent la vaisselemente toute novele et en reporterent le candelabre et l'autel sor coi l'en ardoit l'encens k'il tenoient en plus grant reverence ke celui dont il parla devant, et la table reporterent ou temple.

<sup>(1)</sup> Le vers était : *Gorgias pas ne s'oublia.*

Notre texte se poursuit, avec l'allure d'une traduction non point littérale, mais passablement exacte, jusqu'aux premiers versets du chapitre ix. A partir du verset 7 (*Et vidit Judas quod defluxit exercitus suus, et bellum perurgebat eum, et confractus est corde...*), je crois distinguer des vers de douze syllabes, rimant deux à deux, bientôt suivis de vers octosyllabiques :

(*Fol. 98 b*) Quant Judas sot que li suen s'en furent torné, et vit ke si anemi li furent près, chei li la chiere et prist li marrement, kar il n'ot espasse de rasambler sa gent. Torna soi vers cels ki li furent remés. Molt les a bel proiés et doucement requis. Si lor dist: « Alons nos ent, compaignon, sor nos anemis. » Et il li ont desloé et li disent: « Por coi? ke ne se porrent tenir encontre cel conroi<sup>(1)</sup>, et tost li porroit mescheoir. Se vis vous est, tornons a garison (*fol. 98 c*) nos vies, et assamblom toutes nos compaignies et toutes nos aïes, dont nos porrons combatre plus hardiement, car nos sommes trop poi a si grant gent. » Judas lor respondi: « Ne place au Creator ke nos hui lor guerpissons le camp a deshonor. Se Dex a porveü ke or devons finer, morrom par vasselage por nostre loi garder, ke nostre fin vilainement ne face a regreter. »

Voici un peu plus loin des vers de huit syllabes (ix, 16 et suiv.) :

(*Fol. 98 c*) Quant ce virent cil devers senestre ke desconfite fu la destre partie, si vont Judam porsivant ki ala enchaçant. Or fu Judas si enclos k'il n'en ot au dos riens u rendist estal; si se tint comme ber; fierement s'est contenus et chier s'est a els vendus. Abregier convient l'afaire: ki k'en ait duel ne contraire, molt i chei des anemis, nes Judas i fu ocis. Quant li suen virent k'il chei, guerpirent le camp, si sunt fui. Si frere son cors ont acaté, et en Modin l'en ont porté u ses peres fu en terre. Tous li pules plaint et p[ ]ore celui ki les soloit secorre, et le cors en ont honoré, ensi com li ont commandé. Des autres batailles ke fist Judas en escrit nes trueve l'en pas, car tant en fist, ce dist la letre, ke a grant paine les peüst l'en en esriture metre.

Notre version se poursuit ainsi, avec une fidélité variable, jusqu'à un paragraphe qui répond aux versets 18 à 22 du dernier chapitre du premier livre :

(*Fol. 106*) Com si l'ot fait Tolomeus, manda par letres au roi et par ses messages k'il li envoïast chevaliers en aïe, et il li aquiteroit toute la contrée et les cités, et les treüs li rendroit, et autres gens envoia en Gazre por prendre Jehan, et manda as baillius et as provos de la

<sup>(1)</sup> On corrigerait volontiers ainsi :

Cil li ont desloé et li disent : Por coi?  
Ne nos porrons tenir encontre cel conroi.

contrée k'il venissent a lui, et il lor donroit or et argent et autres dons. De l'autre part envoia en Jerusalem por souprendre s'il peüst, mais aucuns avança les messages k'il avoit envoieé en Gazre et vint a Jehan et li dist con faitement ses peres et si frere furent outré, et ke Tolomeus i envoia gent por lui ocirre et prendre. Quant ce oï Jehans, molt s'esmaia, et non porquant de cels ki vindrent por lui ocirre fist le jugement, car tous les ocist. Puis fu Jehans fais evesques ou leu son pere Symon, et tint soi molt prousement a l'onor Deu.

Les dernières lignes de ce paragraphe (*Quant ce oï Jehans, molt s'esmaia . . .*) ne rappellent que de loin le texte des Machabées, où les versets 23 et 24 disent tout autre chose: « Et cetera sermonum Joannis et bellorum ejus et bonarum virtutum quibus fortiter gessit, et ædificii murorum quos extruxit et rerum gestarum ejus, ecce hæc scripta sunt in libro dierum sacerdotii ejus, ex quo factus est princeps sacerdotum post patrem suum. »

Après le paragraphe que nous venons de citer, le récit continue d'après l'historien Josèphe, sans que rien indique que le traducteur a passé d'un texte à un autre :

(*Fol. 106*) Puis ke Symons ot esté .vij. ans evesques, Tolomeus ses gendres l'ocist par traïson, si com dit l'avom, et prist sa feme et ses deux filx, et mist les en prison, et le tierç, Jehan qui avoit non Hyrcam, valt faire ocirre, mais il s'en estorst et vint en Jerusalem, car il ot ou pueple molt grant fiance, por ce ke ses peres s'estoit bien vers eux contenus, et les garanti et les ot maintenus, et Tolomeum orent en haine et en soupeçon, car quant il se vaut metre en la cité, par vive force l'ont reüsé, et acoillirent Jehan ki sornon avoit Hyrcam; et Tolomeus s'en est alés a un castel ki Dagon ert apelés. Com Hyrcam ot receüe l'onor ke ses peres ot tenue, oblations et sacrefices offri a Deu selonc les assises, et requist k'il fust merchiables a son pueple et secorables, puis s'en ala sor Tolomeum et vint dusqu'a la fremeté u cil glous ert recetés, et fist s'ost assegier environ, et pensa k'il li rendroit le gueredon k'il ocist son pere par traïson, et Hyrcam l'ot si enclos ne li laïsa avoir repos ne gaire d'aïse ne sejour ke tous jors ne li rendist molt fier estor.

(*Fol. 106 b*) Tolomeus s'est porpensés de cels k'il ot enprisonés; en som le mur les a levés et maubaillis et tormentés. Et quant Hyrcam a ce veü, li cuers li fu molt commeü. Quant vit sa mere tormenter et ses freres si mal mener, dolens en fu et angoissous. Adont s'est trais un poi en sus, et Tolomeus li disoit ke cels ke en prison tenoit, ke de male mort ociroit u don siege retorneroit, et Hyrcam ot des suens pitié et dou siege se remua, mais sa mere si l'en reprist en plorant, et si li requist ke de li n'eüst tel tendror ki li tornast a deshonor, mais assaillist par grant vigor et venjast soi dou traïtor. Quant sa mere

l'ot si chosé, dou rassaillir est apresté, mais quant la vit retormenter, pitiés de li le fist ceser. Plenierement trestout un an tint le siege si fait[ement], Hyrcam, ke por tendror ke por pité, ne por furnir sa volonté, si com li Juu gardent et festent le sietisme jor c'on apele sabbat, ausi font il le sietisme an, et por si faite ocoison relaisoit Hyrcam le siege, et Tolomeus li traîtres ocist sa mere et ses freres. Adont s'esmut li rois Antiochus ki avoit enfraint les convenances et les aliances vers Simon le pere Hyrcam ke freiné li ot par convenant et l'ala contregaitant tant k'il enclost Hyrcam en la cité et l'aseja de .vij. os; mais il n'i pot gaires mesfaire, ke por la fremeté des murs ke par le vaselage de la gent ki dedens erent, ke por aigue ki lor failli. Lors fist fremer devers la partie ki plus ert plaine dusqu'a .c. tors, et mist i chevaliers et maisnie assés, ki cascun jor deüssent assaillir; et fist les murs en partie soufoir por acraventer, et li Juu encontre ce, quant il veoient leu et aise, corurent lor sore hardiement, et les damagierent molt sovent.

Quant Hyrcam vit ke li rois si entierement tint le siege et ke molt ot en la cité gent, douta ke vitalle ne lor fausist, por ce sevrá tous cels ki mains erent desfensable, et les mist fors de la cité. . . Dont alerent cil dolent par entre les murs trespasant, et morurent a glaive. . .

Il est visible que tout ce passage est en vers de huit syllabes. Sauf dans les premières et dans les dernières lignes, où le texte du poème paraît avoir été assez profondément modifié, on retrouve aisément la forme de l'original. Comme l'ancienne version latine des Antiquités juives de Josèphe n'est pas aussi facilement accessible que la Bible de saint Jérôme, je vais transcrire d'après une édition ancienne de Josèphe (version de Rufin) l'original du morceau qu'on vient de lire en français<sup>(1)</sup>. C'est au livre XIII, chap. XIII à XV :

(Cap. XIII) Igitur annis octo principatum sacerdotii Judæorum regens, moritur (Simon) in convivio per insidias Ptolomæi generi, et uxorem ejus cum duobus filiis capiens, et victos habens, misit, ut tertium Joannem, qui et Hircanus vocabatur, apprehenderet. Quod cum sensisset juvenis, evasit periculum, et, ad civitatem festinavit, confidens de populo, propter patris sui beneficia, Ptolomeique odium. Properantem vero per aliam portam Ptolomæum intrare populus expulit, nam Hircanum receperat. Hinc Ptolomæus ad aliquod castellum nomine Dagon in Hiericho discessit.

(Cap. XIV) Accipiens autem paternum principatum Hircanus Deum hostiis placavit, et ita contra Ptolomæi militiam produxit exercitum. Et cum ad locum pervenisset, in aliis omnibus hostem circumveniens, prevalebat, vincebatur tamen matris et fratrum amore, quos super murum Ptolomæus trahens, in conspectu ejus torquebat et precipitare mina-

<sup>(1)</sup> Je me sers d'une édition de Venise datée de 1486 (Hain, 9454).

batur, si non ab obsidione discederet. Hircanus autem, quantum remitteret de obsidionis industria, tantum carissimis putabat offerre subsidia, ne, dum male paterentur, ejus crudelitati reputaretur. Mater autem protendens manus petebat ne propter eos differret, sed multo magis impetu castellum invaderet, inimicoque suæ potestati subacto, pro carissimorum tormentis redderet retributionem, sibi quoque æstimans hoc esse utilissimum si, per suam mortem, hostes atrocius deperirent. Hircanum ergo petitionibus matris incensum, castellum capiendi furor tenebat. Rursus vero cum vidisset matrem cedi vel dissipari, solvebatur, et pro ingestis matri tormentis impetum deponebat obsidionis, talique necessitate obsidionis alias obsedendi protractus septimum annum explevit, in quo semper Judæi vacant. Nam per septem hunc observant sicut in septimis diebus. Quapropter Ptolomæus a bello solutus occidit matrem et fratres Hircani, et fugit ad Zenonem que Cotilas appellabatur in Philadelphia tyrannidem exercentem<sup>(1)</sup>.

(Cap. xv) Antiochus autem, infestus Symoni de interitu sui exercitus, contra Judæam accessit quarto anno sui imperii, primo vero Hircani, Olimpiade centesima sexagesima secunda. Cumque devastasset provinciam, Hircanum in civitate inclusit, quam septem aciebus circumdedit; nihil tamen proficiebat propter murorum munimina et propter obsessorum virtutem, necnon et aquarum inopiam, quapropter siccitatem domabatur. In parte vero planissima turres statuit celsiores, numero centum tres, tecta unaquaque habente, super quas militares ordines disposuit, multosque quotidie labores congressus inferebat, fossamque latam et altissimam construens, muros civitatis deposuit. Judæi ergo multas incursiones contra moliebantur, et si quidem incautos adversarios invenissent, pessime eos conterebant. Si vero presentes esse alias præsensisse eos cognoscerent, innocui rediebant. Ut vero noxiam multitudinem intra civitatem Hircanus attendit consumendis citius necessariis nihilque populo prodesse conspexit, inutilem ejus partem secernens, foras civitatem emisit, que vero bellicosa et fortis erat, hanc tantum tenuit, alias retinuit. Antiochus autem projectos egredi vetabat. Qui, dum inter muros errarent, sævissimis tormentis miserabiliter animas exalabant.

La partie empruntée aux Antiquités de Josèphe s'arrête au cours du XVI<sup>e</sup> chapitre du livre XIII. En voici les dernières lignes (fol. 106 c d) :

Après la mort Antiochi, retorna Ilyrcam et mena s'ost en Samarie<sup>(2)</sup>, et aseja une cité ki ot non Medaba, et demora i.v. mois, et au siste la prist, et puis une autre ki ot non Samoga, et pluisors autres en cele contrée. Com si l'ot fait Hyrcam, prist ses messages et envoia a Rome por renoveler et raloier les amistiés et la compaignie qu'avoient entr'elx et les Juus; et li Romain volentiers les en oïrent, et promisent lor franchise et secors et aïe.

<sup>(1)</sup> Ce membre de phrase depuis *et fugit* manque dans la traduction. — <sup>(2)</sup> Corr. *Sirie*; voir le latin à la de la page note suivante.

Cist Hyrcam fu evesques .xxj. an, et laissa .v. flux de son deciès. De trois coses aparu com il fu bien de Deu, ke glorieusement governa et maintint le pueple et ke dignement se contint en la dignité evesqual, et k'il ot esperit de prophete et la grasce, et par le don Deu comment si fil se contindrent après lui seroit lonc a retraire, ne pas n'aïert a cest afaire<sup>(1)</sup>.

Ce qui suit est la traduction des Machabées, à partir du chapitre III du second livre :

A cel tempore ke la sainte cités de Jerusalem ot ferme pais et la loi entirement et bien fu gardée par la porveance et par la discretion le bon evesque Onie, ke partout ama le bien et defuioit le mal, avint ke li roi et li prince acollirent le leu en amor et le temple honorerent et essaucierent, et riches dons i donerent, si ke Selleucus li rois d'Asie tres-toutes les despenses k'il convenoit as sacrefices furnir fist dou suen demainne prendre et coillir.

Ici la traduction est exacte, mais plus loin les vers reparaissent. On en reconnaîtra un grand nombre dans l'alinéa final qui correspond aux versets 26 à 35 du dernier chapitre des Machabées :

(*Fol. 113 d*) Ensi fina Judas sa proiere, et Nicanor fist soner ses buisines et ses grailles por les suens aprester et esbaudir, et Judas, par grant air, comme lyons les vait ferir, Plus ot en Deu fiance qu'en espée ne lance, et bien i aparut, car. xv<sup>o</sup>. et. xxx<sup>m</sup>. de la vie en fist partir. Com li affaires fu si assommés, Judas s'en est en joie repariés. Entre celx ki furent cheü Nicanor fu trovés et coneüs. Dont firent conme sage et sené en lor langage. Deu loerent ki de lor anemis ot fait vengeance, et Judas, conme bons ber, enorta ses compaignons de Deu amer et de servir et sa loi maintenir. Lors conmanda Judas a trenchier le destre bras Nicanor o toute l'espaule, et k'il fust porté en Jerusalem. Et quant il meismes i vint, fist assambler les ordenés Deu o le miux dou pueple et celx ki estoient en la tor de Jerusalem et devant l'autel Nostre Seigneur, et moustra lor le chief Nicanor, et le bras k'il ot par posnée et par ruistece estendi vers le temple et encontre le saintuaire, et il en orent grant joie communalment, et la langhe Nicanor fist par pieces deminchier et doner

<sup>(1)</sup> Voici le texte de Josèphe traduit par Rufin (XIII, XVI) :

Hircanus vero, Antiochi morte cognita, ad Syriæ civitates expeditionem paravit, arbitratus imparatas eas et desertas pugnatoribus defensoribusque invcnire, quod etiam evenit. Nam Medabam, cum multum exercitus ejus laborasset, sexto mense capit; post etiam Samogam vel illas quæ vicinæ fuerant, necnon etiam Sicimam, Garizim. . . Quo facto, Hircanus princeps sacerdotum societatem Romanorum renovare cupiens, legationem ad ipsos direxit. Cumque senatus scripta ejus suscepisset, composuit amicitias hoc modo. . .

(Cap. XVII.) . . . Hircanus autem, post seditionem sedatam, feliciter vixit et principatum optime rexit annis triginta uno, defunctusque reliquit filios quinque qui maxime alias maximis his tribus rebus dignus a Deo judicatus est : magistratu populi, principatu sacerdotii et prædicatione prophetiæ. Nam Deus cum eo erat et futurorum præsentiam ei donavit. Ita enim cognoscebat et prædicebat ut etiam de duobus filiis prædiceret quod rerum Domini non diutius permanent.

as oisiaux a mengier, et la main cel maleüré ki dou cors li fu trenchie devant le temple fu pendue, ke sovent i fust veüe, et en som la tor fu fichie la teste de cel renoié, ke certainement fust seü et a tout le siecle coneü confaitement Dex aïe la gent ki en lui se fient.

#### VI. — RECUEIL DE LÉGENDES EN FRANÇAIS.

Les manuscrits contenant des légendes françaises en prose sont fort nombreux. On en pourrait citer plus de trente, dont la moitié environ sont conservés dans les bibliothèques publiques de Paris, les autres étant dispersés entre les bibliothèques des départements et de l'étranger. Presque tous présentent un fonds commun de récits relatifs à la vie du Christ, aux apôtres et aux saints dont la popularité, si je puis m'exprimer ainsi, a été la plus grande. « Légendes » est le terme qu'il convient d'employer; « Vies des saints » ne saurait être appliqué avec propriété à des recueils où figurent des traductions de l'évangile de Nicodème, du *De inventione sanctæ Crucis*, du traité *De Antichristo*. Ce fonds commun paraît avoir été constitué vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, car bon nombre de nos manuscrits appartiennent à la seconde moitié de ce siècle.

Il se peut que ce premier fonds soit l'œuvre d'un seul traducteur; mais il convient de s'abstenir de conjectures prématurées. Ce qui paraît du moins assuré, c'est que la constitution de ce premier recueil suppose un choix délibéré et original. Il n'existe pas, à ma connaissance, de compilation latine composée des mêmes légendes que le recueil français, et les présentant dans le même ordre.

A ce fonds sont venues bientôt s'ajouter d'autres légendes françaises, en nombre indéterminé, qui varient selon les manuscrits et qui donnent à chaque recueil son caractère individuel. On conçoit donc qu'il n'est pas possible d'apprécier ni de classer un manuscrit quelconque de légendes françaises sans le comparer aux autres manuscrits du même genre. Cette comparaison ne pourra être entreprise efficacement que quand nous posséderons de tous ces manuscrits des descriptions détaillées où l'on ne se contentera pas, comme on le fait dans la plupart des catalogues, d'indiquer les titres des légendes, mais où l'on citera pour chacune les premières lignes, car il peut arriver que le même titre convienne à deux ou trois versions très différentes, et où l'on spécifiera autant que possible la source. Nous possédons déjà un certain nombre de descrip-

tions conçues dans ce système <sup>(1)</sup>, et je m'y référerai lorsqu'il y aura lieu. Mais, dans le cas présent, elles ne fournissent pas d'éléments de comparaison suffisants pour nous permettre de classer, même approximativement, le recueil que nous présente le ms. 6447. Afin d'y parvenir, dans la mesure que comportent les informations que je possède en cette matière, je prendrai comme termes de comparaison six manuscrits analogues, mais non pareils, à notre recueil. Ce sont les suivants :

- Bibl. nat., fr. 17229; seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.  
 Cheltenham, Bibl. Phillipps, 3660; milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.  
 Bruxelles, Bibl. roy., 10326; seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>(2)</sup>.  
 Londres, Musée brit., Add., 6524; écrit en Angleterre au XIII<sup>e</sup> siècle.  
 Bibl. nat. fr. 412; daté de 1285 <sup>(3)</sup>.  
 Bibl. Sainte-Geneviève, 588; fin du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>(4)</sup>.

De ces six manuscrits, un seul a été décrit en détail, celui de Cheltenham (*Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1<sup>re</sup> partie, p. 183 et suiv.). Dans la description que j'en ai donnée, les légendes, au nombre de quatre-vingt-six, sont numérotées. Dans le ms. Add. 6524, chaque légende a son numéro d'ordre, de la main du copiste. Il y en a cinquante. Les autres manuscrits n'offrent point de numérotation. Mais, dans les descriptions que j'en ai faites et que je publierai un jour, j'ai assigné à chaque légende un numéro. Ce sont ces numéros que je cite dans le tableau comparatif qui suit.

<sup>(1)</sup> Ms. d'Alençon 27, fol. 72 et suiv., *Bulletin de la Société des anciens textes français*, année 1892, p. 85 et suiv.

Ms. d'Arras 507, *Romania*, XVII, 366 et suiv.

Ms. de Saint-John's Coll. Cambridge, *Romania*, VIII, 323 et suiv.

Ms. de Cheltenham, Bibl. Phillipps 3660, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXIV, 1<sup>re</sup> partie, p. 183 et suiv.

Ms. de Lyon 770, *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1888, p. 72 et suiv.

Ms. de Lyon, 772, *ibid.*, 1885, p. 40 et suiv.

<sup>(2)</sup> Ce manuscrit a fait partie de la Biblio-

thèque des ducs de Bourgogne : numéro 1205 de l'inventaire de Bruges, 1467 ou 1469 (Barrois, *Bibl. protyp.*, p. 178). J'ai vérifié les *incipit* du second et du dernier feuillet.

<sup>(3)</sup> Le ms. du Musée Brit. Roy. 20, D. VI, contient exactement le même recueil de légendes que le ms. fr. 412; la seule différence est que la vie de saint Patrice y occupe le numéro 46, tandis qu'elle a le numéro 42 dans le ms. 412.

<sup>(4)</sup> Ancien numéro H, f. 6. — C'est la première partie d'un manuscrit dont la seconde partie est à la Bibliothèque nationale sous le numéro fr. 24429.

TABLEAU COMPARATIF.

Fr. 6447.	FR. 17220.	PHILIPPS.	BRUXELLES.	ADD. 6524.	FR. 412.	SAINTE-GENEVIÈVE.
1. Nativité de Jésus-Christ.....	1	2	"	"	"	"
2. Apparition.....	2	3	"	"	"	"
3. Purification.....	3	4	"	"	"	"
4. Nicodème.....	4	5	"	"	"	"
5. Chaire de Saint-Pierre.....	6	6	"	"	"	"
6. Conversion de saint Paul.....	5	7	"	"	"	1
7. Dispute contre Simon le Magicien...	7	8	1	1	1	2
8. Crucifiement de saint Pierre.....	8	9	2	2	2	3
9. Passion de saint Paul.....	9	10	3	3	3	4
10. Saint Jean l'Évangéliste; I.....	10	11	4	"	4	5
11. Saint Jean l'Évangéliste; II.....	11	11 bis <sup>(1)</sup>	5	4	5	6
12. Saint Jacques le Majeur.....	12	17	6	5	6	11
13. Saint Matthieu.....	13	18	7	6	7	12
14. Saint Simon et saint Jude.....	14	19	8	7	8	13
15. Saint Philippe.....	"	12	9	8	9	7
16. Saint Jacques le Mineur.....	21	" <sup>(2)</sup>	10	9	10	"
17. Saint Barthélemi.....	17	13	11	10	11	8
18. Saint Marc.....	18	23	12	11	12	17
19. Saint Luc.....	20	22	43	12	"	16
20. Saint Barnabé.....	15	21	"	"	"	15
21. Saint Thomas, apôtre.....	16	20	"	"	"	14
22. Saint André.....	19	14-5 <sup>(3)</sup>	39	48	" <sup>(4)</sup>	9
23. Saint Étienne.....	22	24	"	"	"	18
24. Saint Longin.....	45	39	13	13	13	39
25. Saint Sébastien.....	46	40	14	14	14	40
26. Saint Vincent.....	23	25	15	15	15	19
27. Saint Georges.....	24	31	16	"	16	25
28. Saint Christophe.....	25	32	17	16	17	26
29. Saint Babylas.....	"	"	"	26	"	29
30. Saint Marius.....	"	"	"	27	"	30
31. Saint Félix.....	"	52	"	28	"	31
32. Les trois jumeaux.....	"	"	"	29	"	32
33. Saint Denis.....	28	26	25	30	"	20

<sup>(1)</sup> Dans la description du ms. Philipps, j'ai réuni sous un seul numéro deux morceaux qui sont originellement distincts et qui doivent être séparés, d'autant plus qu'en divers manuscrits le premier fait défaut.

<sup>(2)</sup> La vie de saint Jacques le Mineur qui se trouve dans le ms. Philipps (n° 29) et dans le ms. de Sainte-Genève (n° 23) est différente.

<sup>(3)</sup> Ici j'ai distingué deux morceaux qui sont en effet distincts, mais qu'on peut sans inconvénient grouper sous un seul numéro, ce qu'a fait le copiste du ms. Add. 6524.

<sup>(4)</sup> Il y a bien dans ce manuscrit une vie de saint André, avec les miracles, mais d'une autre rédaction.

FR. 6447.	FR. 17229.	PHILLIPPS.	BRUXELLES.	ADD. 6524.	FR. 412.	SAINTE-GENEVIÈVE.
34. Saint Arsène.....	30	53	"	33	"	34
35. Saint Laurent.....	32	36	28	36	25	36
36. Saint Lambert.....	34	38	30	38	27	38
37. Saint Patrice.....	43	45	31	39	42	"
38. Saint Brandan.....	"	54	33	41	"	"
39. Saint Julien de Brioude.....	35	42	32	40	"	"
40. Saint Thomas de Cantorbery.....	37	41	34	42	"	41
41. Saint Silvestre.....	38	43	35	43	"	"
42. Invention de la Croix.....	52	33	"	22	"	27
43. Saint Quiriacque.....	"	34	24	23	"	28
44. Saint Ernoul.....	47	"	40	47	"	45
45. L'Antechrist.....	"	"	36	44-5	56	"
46. Saint Remi.....	"	" <sup>(1)</sup>	"	"	"	"
47. Sainte Marie-Madeleine.....	"	"	41	49	"	"
48. Sainte Marie l'Égyptienne.....	"	" <sup>(2)</sup>	42	50	"	"
49. Sainte Agathe.....	60	81	18	17	18	"
50. Sainte Luce.....	"	82	19	18	19	"
51. Sainte Agnès.....	49	74	20	19	20	"
52. Sainte Péronelle.....	53	85	"	24	"	"
53. Sainte Felicula.....	54	85 bis	"	25	"	"
54. Sainte Anastasie.....	" <sup>(3)</sup>	"	"	32	"	"
55. Assomption.....	48	"	38	46	39	"
56. Onze mille Vierges.....	62	77	"	"	"	"
57. Saint Blaise.....	"	"	"	"	"	"
58. Saint Martin.....	27	55	"	"	30 <sup>(4)</sup>	"
59. Saint Brieuc.....	"	56	"	"	31	"
60. Sainte Félice.....	50	84	21	20	21	"
61. Sainte Christine.....	51	78	22	21	22	"
62. Sainte Cécile.....	55	"	"	34	23	"
63. Saint Sixte.....	31	"	27	35	24	35
64. Saint Hippolyte <sup>(5)</sup> .....	33	37	29	37	26	37
65. Saint Nazaire.....	"	"	"	"	"	"
66. Saint Come et saint Damien.....	29	35	26	31	"	33
67. Saint Pantaléon.....	"	"	"	"	28	46
68. Sainte Marthe.....	"	"	"	"	"	"

<sup>(1)</sup> La vie de saint Remi que contient le ms. Phillipps (n° 51) est différente.

<sup>(2)</sup> Il y a bien des vies de sainte Marie-Madeleine et de sainte Marie l'Égyptienne dans les mss. 17229 et Phillipps, mais elles sont totalement différentes de celles que nous trouvons dans le ms. 6447.

<sup>(3)</sup> La vie de sainte Anastasie que renferme ce manuscrit (fol. 361 d) est différente.

<sup>(4)</sup> Il y a de plus dans ce manuscrit, à la suite de la vie, la traduction du *Dialogus* de Sulpice Sévère.

<sup>(5)</sup> Dans le ms. fr. 23112, qui d'ailleurs n'offre aucun rapport marqué avec le ms. 6447, les vies de sainte Félice, de sainte Christine, de sainte Cécile, de saint Sixte et de saint Hippolyte sont rangées dans le même ordre qu'ici.

On voit se dégager clairement de ce tableau la constitution du recueil primitif. Ce recueil comprenait les légendes qui portent dans notre ms. 6447 les numéros 7 à 18, 24 à 28, 35, 36, 49, 50, 51, 55, 60 à 64. Il en contenait peut-être d'autres encore, mais j'ai cité celles-là seulement qui se retrouvent en tous nos manuscrits<sup>(1)</sup>, et pour lesquelles il ne peut s'élever aucun doute. Remarquons encore qu'elles se présentent à peu près dans le même ordre, et, là où cet ordre varie notablement, il est parfois possible de rétablir à coup sûr l'ordre primitif. Ainsi, dans notre ms. 6447, la vie de saint Laurent est au numéro 35, et les vies de saint Sixte et de saint Hippolyte portent les numéros 62 et 63. Il suffit de lire la première ligne des vies de saint Laurent et de saint Sixte pour se convaincre que la vie de saint Sixte devait précéder les deux autres :

35. *Saint Laurent.* — Après çou que S. Sixtes fu martiriés . . .

64. *Saint Hippolyte.* — Après çou ke S. Leurens . . . fu ensevelis . . .

La vraie place de la vie de saint Laurent est donc évidemment entre la vie de saint Sixte et celle de saint Hippolyte. Or c'est précisément l'ordre que présentent les autres manuscrits, comme on peut le vérifier par la table précédente.

Les additions au recueil primitif sont évidemment d'origines diverses, encore bien qu'elles ne soient pas sensiblement plus récentes, car elles se composent de traductions qui toutes datent du XIII<sup>e</sup> siècle. La plus importante de ces additions est formée par les numéros 1 à 6 de notre manuscrit, qui se retrouvent aussi dans deux des manuscrits employés comme termes de comparaison (fr. 17229 et ms. Phillipps), et ailleurs encore. Ces six morceaux n'ont pas toujours été groupés comme ils le sont dans plusieurs de nos légendiers français. Plusieurs se rencontrent isolément : le numéro 6 (conversion de saint Paul) est le seul de cette série que renferme le manuscrit de Sainte-Geneviève. Il est aussi remarquable que les numéros 2 et 3 se retrouvent parmi les ser-

<sup>(1)</sup> Sans doute les numéros 49, 50 et 51 (sainte Agathe, sainte Luce et sainte Agnès) manquent dans le ms. de Sainte-Geneviève. Mais ce manuscrit ne contient aucune vie de sainte; ce qui donnerait à croire que c'est un recueil

inachevé, copié d'après un manuscrit où les vies des saintes étaient placées à la suite des vies des saints. C'est l'ordre observé en divers manuscrits, par exemple fr. 17229, Mazarine 1716, et Modène, Bibl. d'Este, XVII, II, 4.

mons de Maurice de Sully. Est-ce de là qu'ils ont été tirés, ou faut-il supposer une source commune?

Dans la plupart des cas, ces légendes françaises sont des traductions plus ou moins exactes de légendes latines, et on peut remarquer que le style de ces traductions est généralement excellent. Mais il faut ajouter que parfois ces légendes ont été rédigées en prose, non d'après le latin, mais d'après un poème français qui a été dérimé et plus ou moins abrégé. C'est assurément le cas le plus rare, mais il ne l'est peut-être pas autant qu'il le semble. Car si le remaniement a été fait avec soin et intelligence, si toutes traces de versification ont été supprimées, il est difficile de démêler si ce qui paraît être une traduction libre en prose a pour original un texte français en vers ou un texte latin.

Lorsque la rédaction en vers nous est parvenue, par exemple pour la vie de saint Julien (n° 39) ou pour celle de sainte Marie l'Égyptienne (n° 48), la vérification se fait, pour ainsi dire, d'elle-même. Mais il peut arriver que le poème original ait disparu, et on comprend que le succès des versions en prose ait contribué à faire oublier les anciennes légendes en vers. Quoi qu'il en soit, il y a là une preuve nouvelle de la préférence qu'on accordait, depuis le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, à la prose pour les œuvres historiques ou supposées telles.

Entre les légendes du ms. 6447, quatre ne sont contenues dans aucun des six autres manuscrits : ce sont les numéros 46 (saint Remi), 57 (saint Blaise), 65 (saint Nazaire) et 68 (sainte Marthe). La dernière se présente en des conditions particulières : c'est une composition, partie en vers, partie en prose, faite pour une comtesse de Flandre et qui n'a probablement pas été fort répandue en dehors du pays où notre manuscrit a été exécuté. Les vies de saint Blaise et de saint Nazaire ne paraissent pas avoir été souvent copiées; on en possède cependant d'autres exemplaires, comme on le verra plus loin. Quant à la vie de saint Remi, je ne puis rien affirmer, sinon que je ne l'ai pas rencontrée ailleurs que dans le ms. 6447.

Dans les notices particulières à chaque légende, je serai sobre d'indications bibliographiques, la table qui précède fournissant déjà des références à six recueils importants.

1. *Nativité de Jésus-Christ.* — Sermon entrecoupé de citations latines em-

pruntées aux prophéties de l'Ancien Testament relatives au Messie. L'auteur s'adresse à ses auditeurs sous la forme habituelle aux sermonnaires : « Boune gent, ichi entendés. . . Bones gens, aiez bone volenté ». On possède de nombreuses copies de cet opuscule. Quelques-unes ont été indiquées dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1885, p. 46.

(Fol. 115) *Ci commence la nascence Nostre Seigneur*. Quant li tans fut raemplis et nostre sire Jhesucrist vaut naistre de nostre dame sainte Marie, il honora molt sa nativité, non pas por soi, mais por nous a lui atraire. . .

2. *L'Apparition ou l'Adoration des Mages*. — C'est un sermon pour l'Épiphanie. Le prédicateur s'adresse à ses auditeurs : « Seignor, li miracles est biaux et glorieuz. . . Seignor, vous estes hui repairié a sainte Église. . . » Il se rencontre en plusieurs recueils de légendes françaises, outre ceux qui sont indiqués dans le tableau précédent. De plus, il présente des rapports étroits avec le sermon français de Maurice de Sully sur l'Épiphanie<sup>(1)</sup>. Vers la fin, la ressemblance va jusqu'à l'identité.

(Fol. 116) *Ci commence l'aparicions et li offrande des trois rois*. Veritez est, quant nostre sire Jhesucrist fu nez en la cité de Belleem, ke l'estoile ke est demostremens de sa naissance aparut as .iij. rois paiens devers soleil levant. Astrenomiiens estoient bon li troi roi, et par cele estoile ki la fu née, k'il ne soloient pas veoir, conurent il ke ce estoit roiaus estoile, et apparue estoit encontre naissance de roi. Si prisent conseil entre eux k'il l'iroient veoir, et si n'iroient mie a wide main, ains i porter[oi]ent cascuns d'els s'ofrande. Dist li uns : « G'i porterai or. » Dist li autres : « Et jou encens. » Dist li tiers : « Et je myrre. . .<sup>(2)</sup> »

3. *La Purification de Notre-Dame*. — C'est encore un sermon, comme l'article précédent, emprunté, semble-t-il, à la même source. Les ressemblances avec le sermon de Maurice de Sully sur le même sujet sont décisives, comme

<sup>(1)</sup> Imprimé dans Boucherie, *Le dialecte poitevin au XIII<sup>e</sup> siècle* (1875), p. 32-37.

<sup>(2)</sup> Voici, à titre de comparaison, le début du sermon de Maurice de Sully. Il est imprimé dans l'édition que Boucherie a publiée des sermons de Maurice de Sully, d'après un manuscrit de Poitiers, sous ce titre : *Le dialecte poitevin au XIII<sup>e</sup> siècle* (Paris et Montpellier, 1873, in-8°); mais je préfère citer d'après le texte des sermons que renferme notre manuscrit.

(Fol. 325) *Cum natus esset Jesus in Bethleem. . .* Nos lisons en l'ewangile Deu ke si com Nostre Sire fu nez de nostre dame sainte Marie en la cité de Bethleem, ke li estoile ki estoit demostrance de sa naissance aparut as .iij. rois paiens vers soleil levant. Quant il le virent, il prisent conseil entr'els qu'il iroient por lui aorer et qu'il offerroient or encens et myrre, et quand il orent aparcllié lor offrandes, si siuwirent l'estoile ki aloit devant els dusqu'en Jherusalem.

La ressemblance n'est pas évidente, le sermon de Maurice présentant ici un texte fort

on le verra par les rapprochement faits en note. Ce morceau se trouve généralement joint au précédent.

(Fol. 116 d) *C'est la purifications Nostre Dame.* Quant li tans fu acompliz de la gesine madame Sainte Marie, si present Nostre Signor cil ki erent si parent selonc la char k'il avoit prise en la beneoite virgene Marie, si le porterent en Jerusalem por lui presenter au Temple, si com il ert (fol. 117) acoustumé et conmandé en la viez loi, ke feme, quant ele eüst son premier enfant, se il fust malles, ke ele le presentast a Nostre Seignor, et ke ele feüst por lui offrandes. Por ce le fist ensi la glorieuse Dame; non mie por çou k'ele deüst riens por soi ne por son fil, mais le conmandement voloit garder et tenir la coustume des autres femes. . . (1).

abrégé; mais plus loin les deux leçons se rapprochent singulièrement :

Fr. 6447, fol. 116 d.  
Seignor, vous estes lui repairié a sainte Eglise. Offrés a Deu autretel com li roi firent. Non mic seulement lui, mais tous les jors de vostre vie, espirituelment or et encens et mierre, si com je vos moustrai, or par bone creance, micre par bonne oeuvre, encens par bone orison. Ce sont les offrandes ke Dex requiert tous jors a son bon crestien. Se li crestiens fait ces offrandes, il conquiert et desert la gloire parmenable, et Dame dex Nostre Sire, ki por nous deigna naistre et [est] aorés des trois rois paiens et honorés, il nos doinst la grasse dou S. Esperit en nos corages, ke nos puissons haïr iceles choses ke il het et amer ce k'il aime et faire ce k'il conmande, et en lui croire et lui proier et servir en terre, ke nos puissons avoir sa gloire.

Maurice de Sully,  
*ibid.*, fol. 325 c.  
Seignor, oi avés le seneliance de l'offrande ke li trois roi lisent. Offert li avés vostre argent et vostre bien terrien. Offrés li ne mie tant seulement huy, mais tous les jors de vostre vie or et encens et myrre, si com je vos ai moustré : or par ferme creance, encens par sainte orison, myrre par bonne oeuvre. Ce sont les .iij. offrandes que Dex requiert a son bon crestien tous jors, et par coi li bons crestiens desiert et conquiert la vie parmenable. Et Dex ki por nous deigna naistre en terre et est ore amés et honorés des .iiij. rois paiens, il nos doinst la grasse del S. Esperit en nos corages, par coi nos puissons haïr les choses qu'il het, et amer les choses qu'il aime et laisser celes qu'il desfent, et faire celes qu'il conmande, et lui ensi prier, croire et servir par coi nos puissons tot et toutes vivre en sa gloire *ipso prestante qui vivit et regnat, etc.*

(1) Voici le début du sermon de Maurice de Sully sur la Purification, d'après notre manuscrit, fol. 345 (cf. l'édition de Boucherie, p. 45) :

*Postquam impleti sunt dies purgationis Marie.* . . Nos lions en l'ewangile d'uy ke après le gesine nostre dame sainte Marie, present Nostre Signor cil ki estoient si parents selonc la char ke il avoit prise en la virgene sainte Marie, si le porterent en Jerusalem por presenter el temple, si com il estoit coustumé et conmandé en le viés loi ke feme, quant elle eüst son premierain enfant malle, le presentast a Nostre Signor, et ke ele fesist por lui offrande. Por çou le fist li glorieuse virgene dont nos faisons huy le feste, ne mie por çou ke ele deüst riens por li ne por son enfant, mais por le coustume de le loi ke ele voloit garder et tenir le coustume des autres femes. . .

La ressemblance s'accroît plus loin. Voici la fin dans les deux textes :

Fr. 6447, fol. 117 l.	Maurice de Sully, <i>ibid.</i> , fol. 345 c.
Car, selonc çou ke cascuns avra fait de bien, selonc çou sera biaux et luisans devant Nostre Seignor. Mais ensi doit cascuns crestiens tenir lumiere en sa main, se il ne puet avoir que .j. mouceron de candoile. Ensi doit cascuns faire tant de bien comme il puet, car Nostre Sire velt tant de bien de ceux qui bien le puent faire, il ne despist pas le petit don de ceus ki plus	Car, selonc çou ke il l'ara servi, sera cascuns biaux devant Deu. Mais, ensi con cascuns crestiens doit avoir luminaire en se main, se il ne pooit avoir ke .j. copon de candoile ( <i>texte de Boucherie</i> : se il ne puet meilz avoir si ait .j. moscheron). Ensi doit cascuns faire tant de bien com il puet, car Nostre Sires ki voit les grans biens de cels ki bien les pueent faire ne refuse mie

4. *Évangile de Nicodème*. — Version qui se rencontre en de nombreux manuscrits. Voir *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1885, p. 49.

(Fol. 117 c) *Ci commence li parlemens de traïr Nostre Seignour devant Pylate. Annas et Kayfas et Dadanni et Simyne et Gamaliel, Judas, Levi, Neptalim, Alexander, Ochiarus, cil .x. prince de la loi et autre .iiij. de lor conseil vinrent a Pylate encontre Nostre Seignor por lui acuser et de lui mesdire. . .*

5. *Homélie pour la fête de la Chaire de Saint-Pierre*. — Cette courte homélie se rencontre en bien des manuscrits. Voir *Bulletin*, 1885, p. 54. Je ne l'ai pas retrouvée parmi les sermons de Maurice de Sully.

(Fol. 122 c) *Ci commence la chaire S. Piere, si com il fu apostoiles. Sainte Eglise fait feste en ramenbrance de l'oneur ke sains Pieres ot quant il fu li premiers evesques ki onques eüst esté en Antioche la cité. Après çou ke il fu fais evesques, il tint l'évesquié .viiij. ans. . .*

6. *Conversion de saint Paul*. — C'est une sorte d'homélie pour la fête que l'Église célèbre le 25 janvier. Elle se rencontre en divers manuscrits, le plus souvent à la suite du morceau précédent.

(Fol. 122 d) *Ci commence li conversions S. Pol l'apostele. Après çou ke S. Estievenes fu lapydés, li joveneciaus ki gardoit les robes de çaus ki le lapiderent, ki avoit nom Saules, fu grant partie de tans en sa perversité et demora en sa mescreandise. Entre ces coses ke il guerroit sainte Eglise, il vint au Seignor de la loi des Juïs et li dist k'il baillast les lettres as sinagohes de Damas. . .*

7. *La dispute de saint Pierre et de saint Paul contre Simon le Magicien*. — Traduction du récit du Pseudo-Marcellus, *De mirificis rebus et actibus beatorum Petri et Pauli et de magicis artibus Simonis magi* (imprimé dans le *Vetustius*

n'en puent faire. Car quant li hom ne puet plus faire ke seul avoir bone volenté, si com dist l'Escriture, la boine volentés si est racontée (lis. racontée) por bone oeuvre a ceux ki n'en pueent plus faire ke le bon voloir. Or prions la glorieuse dame cui feste nos faisons ke ele, prit son fil por nous k'il nous

les petis biens de cels ki plus ne pueent faire. Car quant li hom ne puet plus faire de bien ke le bien voloir (*Boucherie* : que sole bone volenté aveir de bien faire), si reçoit Diex le bone volenté, ensi com dist l'Escriture. Li bone volentés est racontée (*Boucherie* : racontée) por bone oeuvre a

espurge de tous nos pechiés, et ke il nos doinst estre si clers et si luisans par sa grace et par son saintisme service ke nos puissons deservir la soie gloire.

cels ki ne pueent plus faire ke le bien voloir. Or prions le glorieuse dame de cui nos faisons le feste ke ele prit a son fil por nous [qu'il nous espurge de toz nos pechez et (*Boucherie*)] ke il nos doinst estre si clers et si luisans par se grace et par sen service ke nos pussons deservir se gloire.

*occidentalis Ecclesiae Martyrologium* de Fiorentini, p. 103). Les exemplaires de cette version sont très nombreux. Voir *Romania*, XVII, 370; *Bulletin*, 1888, p. 79.

(Fol. 123 b) *Ci commence l'estrif de S. Piere et de S. Pol encontre Symon Magne devant l'empereor Noiron.* Quant sains Poox fu venus a Ronme, tuit li Juif vindrent a lui et lui disent : « Desfent nostre loi en laquele tu es nez, car il n'est pas drois ke tu ki es ebrius, te juges a maistre des gens. . . »

8. *Le crucifiement de saint Pierre.* — Traduction de la première partie du *De passione D. Petri et Pauli*, attribué au pape saint Lin (imprimé dans *Maxima bibliotheca Patrum*, Lyon, 1667, l. I, 67). Voir *Romania*, XVII, 371; *Bulletin*, 1888, p. 80.

(Fol. 127 c) *Ci commence li crucefemens S. Piere et sa passions.* Entendre devez<sup>(1)</sup> la glorieuse passion monseigneur Saint Piere l'apostele, de son martire k'il reçut por Nostre Seignour. Si est la veritez de l'escriture ke sains Pieres estoit a Ronme, et s'esjoissoit en Nostre Seignour. . .

9. *La passion de saint Paul.* — Traduction du second livre du *De passione D. Petri et Pauli*, mentionné à l'article précédent. Nombreux manuscrits. Voir *Romania*, XVII, 371; *Bulletin*, 1888, p. 80.

(Fol. 130 d) *Ci commence la passions monsignor S. Pol l'apostele.* De la passion S. Pol sacent tuit creant en Nostre Seignour ke quant sains Luc li evangelistes fu venus a Rome de Galatie. . .

10. *Homélie sur la vie de saint Jean l'Évangéliste.* — Cette brève homélie se rencontre en un assez grand nombre de manuscrits, jointe à la vie qui suit.

(Fol. 133 d) *Ci commence de S. Jehan l'evangeliste, si com il fu boulis en l'oile.* En cel tans ke Domiciens estoit empereres de Rome, sains Jehans li evangelistes, li freres saint Jake l'apostele, estoit en Ephese la cité u il preechoit le non nostre seignour Jhesucrist. . .

11. *Vie de saint Jean l'Évangéliste.* — Traduction d'une légende plus d'une fois imprimée et qui a été attribuée à Meliton, évêque de Sardes<sup>(2)</sup>. On en

<sup>(1)</sup> La leçon la plus ordinaire est : *D'entendre.* — <sup>(2)</sup> Mombricitius, II, xxviii; Migne, *Patr. græca*, V, 124; *Bibl. Casinensis*, t. II (*Florilegium*, p. 67).

trouvera le début cité, d'après un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle, dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1888, p. 81. Il existe de nombreux manuscrits de cette version, qui fait souvent suite, comme ici, à l'article précédent.

(Fol. 134) *Ci commence la vie S. Jehan l'evangeliste, si com il s'en ala en la cité d'Ephese por preechier. Bien est coneuë chose ke la seconde persecutions ki puis Noiron fu faite sor les crestiens fist Domiciens li empereres, dont il avint que par son comant fu S. Jehans li evangelistes jetés de la cité d'Ephese...*

12. *Vie de saint Jacques le Majeur, translation, miracles.* — Traduction dont il existe de nombreux manuscrits. Voir *Bulletin*, 1892, p. 87, n° 8.

(Fol. 137) *Ci commence comment mesire S. Jakes parla as Juïs quand il fu revenus de la terre de Galice en Jerusalem. Ce sacent tuit crestien ke après<sup>(1)</sup> le jor de la sainte Pentecoste, ke li S. Esperis fu descendus sor les aposteles, et ke Nostre Sires lor ot enseignies toutes les manieres des langages, et il lor ot commandé k'il alaissent preechier le saint evangile par tout le monde, mesire S. Jaques fu envoiez en Galice par l'anoncement dou S. Esperit...*

Après la vie viennent, comme dans les autres copies, la translation (fol. 139 c) : « Qant li sains aposteles fu decolés par le commandement Abiathar » ; puis les miracles (fol. 140) : « Or nos convient revenir as hautes miracles ke Nostre Sires fist por le beneoit apostele... »

13. *Vie de saint Mathieu.* — Traduction de la vie imprimée par les Bollandistes, sept., VI, 221. Nombreux manuscrits. Voir *Bulletin*, 1888, p. 81 ; 1892, p. 89.

(Fol. 147 d) *Ci commence la vie et li martires monsignour S. Mathiu le beneoit apostele.* (Fol. 148) *Voires est ke Nostre Sires a cure des homes, mais plus il a soin des ames ke des cors. Si avient souvent ke la joie et la gloire dou cors, selon ce k' ele est temporeuse, done a l'ame pardurable torment...*

Cette traduction est sans doute l'œuvre de celui qui a traduit la vie de saint Simon et de saint Jude qui suit. Non seulement ces deux légendes sont

<sup>(1)</sup> Beaucoup de copies commencent à ce mot. (Voir *Bulletin*, 1888, p. 86, et 1892, p. 87; *Romania*, XVII, 374.)

ordinairement copiées à la suite l'une de l'autre comme ici, mais en outre la seconde est annoncée dans les dernières lignes de la première en ces termes :

Mais bien saciez ke Zaroës et Arphasar, li dui enchanteur, s'en fuïrent d'Ethyope et si vinrent en Perse. . . Si envoya [Nostre Sire] S. Simon et S. Jude son compaignon en Perse ki encontre eux furent don tout, et si les sormonterent et venquirent, si con li vrais tesmoignages de lor vies le dist, ke vos orrés ci après.

14. *Vie de saint Simon et de saint Jude.* — Traduction du Pseudo-Abdias (Fabricius, *Cod. apocr. N. Testamenti*, I, 608). Voir *Romania*, XVII, 376; *Bulletin*, 1888, p. 81; 1892, p. 89.

(Fol. 151 d) *Ci commence li vie et li martires S. Symon et S. Jude.* Puis le haut jor de l'ascention Nostre Signor, et après la venue dou S. Esperit, se departirent li apostele par diverses parties dou monde por anoncier as divers pueples la naisçance et le baptizement et la mort et la resurreccion nostre signor Jhesucrist. . .

15. *Vie de saint Philippe.* — Traduction de la vie imprimée dans le *Sanctuarium* de Mombritius, II, 211. Il en existe d'autres traductions. Voir *Romania*, XVII, 375.

(Fol. 156) *Ci commence la vie et la passions S. Phelippe le beneoit apostele Nostre Signour.* Si con la devine page tesmoigne, .xx. ans après l'ascention Nostre Seignor k'il monta es ciels voiant tous les aposteles, mesire S. Phelippes ki el non Nostre Seignor preechoit. . .

16. *Vie de saint Jacques le Mineur.* — Traduction de la légende imprimée par les Bollandistes, mai, I, 30. Elle se trouve en de nombreux manuscrits; voir *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 84. Pour une autre traduction, voir ci-dessus, p. 469, note 2.

(Fol. 156 d) *Ci commence la vie et la passions monsignor S. Jaque le petit, le beneoit apostle Nostre Signour.* Ne vous doit mie anuier se je vos conte ci après la vie et la passion de monseignor S. Jake le petit, ki fu justes apelés en sornon, et fu aposteles nostre seignor Jhesucrist; et si estoit sains très ce k'il fu el ventre sa mere, ne onques ne but de vin ne de boire ki peüst enyvrrer, ne onques ne manja de char ne de nule beste, ne onques ne fu baigniez ne lavez ne tondus. . .

17. *Vie de saint Barthélemi.* — Traduction du Pseudo-Abdias, livre VIII (Fabricius, *Cod. apocr. N. Testamenti*, II, 669; cf. *AA. SS.*, août, V, 34).

Nombreux manuscrits. Voir *Bulletin*, 1885, p. 56; 1892, p. 87; *Romania*, XVII, 373.

(Fol. 157 c) *Ci commence la vie et la passions S. Bertremiu l'apostle*. Or vos dirons de monsignor S. Bertremiu l'apostre, ki, après le saint jor de l'ascention Nostre Seigneur, fu par l'anoncement del S. Esperit envoiés en Ynde la daerraine. Et bien saciés, vos ki m'oés et entendés, qu'en l'Escriture sont .iij. contrées dont cascade est Ynde apielée. . .

18. *Vie de saint Marc*. — Traduction de la légende publiée par les Bollandistes, avril, III, 347. Cette version, qui se rencontre en de nombreux manuscrits, se présente avec deux débuts sensiblement différents. La leçon que nous avons ici a déjà été signalée dans le *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 89; pour l'autre leçon, voir le même *Bulletin*, 1885, p. 58, et 1888, p. 88.

(Fol. 160) *Ci commence li passions monsignor S. Marc l'evangeliste*. Raisons est et droiture ke l'en truist en escriture comment mesure S. March li evangelistes ala en Egypte et par toute Lybe et par toutes les contrées d'environ, et la comencha il a preechier le saint evangile et l'avenement dou S. Esperit de nostre seignor Jhesucrist. . .

19. *Vie de saint Luc*. — Traduit d'après une vie latine qui ne paraît pas avoir été imprimée et dont on possède un assez grand nombre de copies. Voir le *Catalogus codd. hagiograph. Bibl. regiae Bruxellensis* des Bollandistes, II, 38, 278, 404.

(Fol. 161 b) *Ci commence li vie et li passions monsignor S. Luc l'evangeliste*. Sains Luc li evangelistes, selonc çou ke dient li auctor et li livre de l'Eglise, fu Siriiens et nés d'Anthioce, et fu bons fisiciens et sot plus de letre d'ebriu que de griu<sup>(1)</sup>, et por çou, en l'evangile et es fais des aposteles sa parole est plus bele et miux atraite que nule des autres. . .

20. *Vie de saint Barnabé*. — Cette version se rattache plus ou moins indirectement à la vie imprimée dans le *Sanctuarium* de Mombricitus, I, 69.

(Fol. 162) *Ci commence li vie S. Barnabe l'apostle*. Sains Barnabé fu de Cypre, et fu apelés Joseph, et fu en l'ofisce d'apostele avoec saint Pol. Et de celui dist on ou livre des Fais des aposteles : « Joseph ki a non en sornon Barnabas, ki fu de Chipre, avoit .j. camp et le vendi et jeta la vendue du camp as piés des aposteles. » Et autant est Barnabas com

<sup>(1)</sup> Corr. plus de griu que d'ebriu.

flux de consolation. Et saciés que quant S. Pols fu convertis a la foi Nostre Signor, cist S. Barnabas le prist et le mena as aposteles. . .

21. *Vie de saint Thomas, apôtre.* — Traduction de la légende publiée par Mombritius, II, 333. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 82.

(Fol. 162 b) *Ci commence li vie et li passions S. Thumas d'Ynde.* Bien est drois et raisons que tuit cil ki crestiien sont et Nostre Signor aiment et croient oent volentiers parler de Nostre Signor et de ses aposteles, comment il furent martirié et com grans martires il souffrirent por essaucier sainte crestienté. . .

22. *Vie et miracles de saint André.* — Cf. *Romania*, XVII, 373; *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 87.

(Fol. 164 d) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Andriu l'apostre.* Bien saccnt tout cil ki sont creant en nostre signor Jhesucrist que uns enfes qui Egypcius avoit non, que ses peres ki Demetres estoit apelés amoit souverainement, fu entrepris de fievre et en morut. . .

La vie fait suite aux miracles. Elle commence ainsi, sans rubrique, au fol. 169 c :

Devant tous ces miracles ke je vos ai ore contés, au commencement ke li bencois aposteles mesure S. Andrius aloit preechant la parole Jhesucrist et le saint ewangile, messire S. Mathius li aposteles et ewangelistes comença a anoncier la parole de salu en une cité ki Munidoyn<sup>(1)</sup> estoit aplée, mais cil ki malvaise gens estoient ne voloient en nule maniere oïr la parole de Nostre Signor. . .

C'est la traduction du *Liber de miraculis B. Andreae*, publié par M. Max Bonnet dans l'édition de Grégoire de Tours (p. 826 et suiv.), qui forme le premier volume des *Scriptores rerum merovingicarum* (Pertz, *Monumenta*, série in-4°).

Une autre traduction, à la suite de laquelle prennent place les miracles, se trouve en divers manuscrits. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1888, p. 88-89.

23. *Vie de saint Étienne.* — Traduction d'une légende qu'on rencontre en

<sup>(1)</sup> *Mermidonæ.*

une infinité de manuscrits, et qui se compose essentiellement des chapitres VI et VII des Actes des Apôtres. On en a beaucoup d'autres copies. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 53, et 1892, p. 90.

(Fol. 172 c) *Ci commence li vie et li martires S. Estievene*. Après la Pentecoste, quant la fois de sainte Eglise commença a essaucier, li apostele Jhesu Crist et li autre disciple qui de jor en jor creioient et cro[i]ssoient en la foi estoient ensamble. . .

24. *Vie de saint Longin*. — Traduction de la légende imprimée par les Bollandistes, mars, II, 384. Voir *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 51; 1888, p. 90.

(Fol. 173) *Ci commence li vie S. Longis*. Molt devroit volentiers cascuns ki crestiens est oïr et entendre de vrai cuer et par bone pensée retenir les passions et les vies des sains aposteles et des martirs. . .

Au tans ke Nostre Sires fu mis en crois estoit uns chevaliers ki Longis estoit apielés, ki, par le commandement Pylate, feri nostre signor Jhesucrist d'une lance el costé. . .

25. *Vie de saint Sébastien*. — Traduite de la légende publiée par les Bollandistes, janvier, II, 265. Il existe une autre version qui a été signalée dans le *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1892, p. 91-92.

(Fol. 174 b) *Ci commence li vie et li martires S. Sebastien*. Au tans ke Dioclesiens et Maximiens estoient empereor de Rome et il destruisoient tous cels ki aoroient Nostre Signor et crestien se clamoient par lor grant puissance, mesire S. Sebastiens, ki estoit ensigné de haute escriture et de la haute science nostre signor Jhesucrist, estoit tant bien de ces .ij. empereurs et tant l'amoient en toutes choses que il l'avoient fait senescal de tout l'empire. . .

26. *Vie de saint Vincent*. — Traduite de la vie publiée par les Bollandistes, AA. SS., janvier, II, 394, et récemment, en une rédaction un peu différente, *Analecta Bollandiana*, I (1882), 263. La traduction commence par un prologue fort analogue à celui qui précède la vie de saint Longin, ci-dessus, n° 24, et a probablement le même auteur. Deux autres versions ont été signalées dans le *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 59, et 1892, p. 92.

(Fol. 176 c) *Ci commence li vie et li martires monsignor S. Vincent*. Tuit cil qui crestien sont doivent oïr volentiers et entendre les vies et les passions des sains martirs por ce que il aucun boin mot i praignent et retiegnent. . .

Mesire S. Vincens fu de haute lignie, et ses peres ot a non Enticius, ki fu fiz Agresse le console<sup>(1)</sup>, et sa mere fu apelée Enole, et cele fu née d'une cité ki a non Osque. Très ce ke S. Vincens ert jovene, estoit il beus et enseigniés de clergie; et par S. Valerien, ki adonques estoit evesques de Cesaire Auguste, fu il endoctrinés et enseigniés des conmandemens et de la loi Nostre Signor . . .

27. *Vie de saint Georges.* — Il existe de la légende latine de saint Georges plusieurs rédactions fort différentes les unes des autres. Celle qui se rapproche le plus de notre version semble être la vie publiée par Arndt dans les *Comptes rendus de l'Académie royale de Saxe*, classe de phil. et d'hist., 1874, p. 49. Deux versions françaises, distinctes de la nôtre, ont été signalées dans les *Notices et extraits*, XXXIV, 2<sup>e</sup> partie, p. 81.

(Fol 179 c) *Ci commence li vie et li martyres S. Jorge.* Vraiment raconte la divine page ke li saint home se penoient et esforchoient d'acroistre et d'essaucier la loi nostre signor Jhesucrist, si com vous avés oï. Uns rois estoit en Perse qui Datyens estoit apelés. A celui entra li diables ou cors, ki riches estoit et puissans. Si manda cil rois et conmanda ke tuit si provost venissent a lui, et tuit li bailliu ki estoient en son roiaume, et si lor manda qu'il s'asamblaissent en une cité ki estoit apelée Militene . . .

28. *Vie de saint Christophe.* — Il existe plusieurs rédactions latines, fort différentes les unes des autres, de la vie de saint Christophe. Celle qui est ici traduite est, si je ne me trompe, inédite. Je la cite en note<sup>(2)</sup>. On possède de la même version plusieurs copies, indépendamment de celles qu'indique le tableau comparatif.

(Fol. 182) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Cristofle.* Molt puet estre liés a cui Nostre Sires donc tant de sa grace qu'il ne li desplaist mie a oïr les paroles ki de lui sont et les vies des sains martirs qui mort rechurent por essaucier la sainte loi et la sainte

<sup>(1)</sup> « Extitit enim pater Eutychio progenitus, qui fuit Agresti nobilissimi consulis filius. » (AA. SS.) Le texte des *Analecta* donne pour Agresti les variantes *Agesi* et *Agressi*.

<sup>(2)</sup> « Erat quidam christianus nomine Christophorus, vir sanctus et valde clarus in illis temporibus et doctrina admirandus et potens virtutibus. Hic de Cynocephalorum oriundus genere,

gente, vultu et loquela omnibus dissimilis vultu pristino retento, linguam pristinam mutaverat. Siquidem, nunciaturus verbum Dei gentibus et a Christo predicator transmissus in Syriam, horum quibus predicaverat lingua loqui meruit. Prius tamen ipse jussus baptizari celitus ante baptismi suscepit regenerationis gratiam... » (Bibl. nat., lat. 5296 B, p. 209.)

creance Nostre Signor. En cel tans ke sainte Eglise comença a monteplier et li saint home preechoient de novel, estoit uns hom ki Cristofles estoit apielés, sages de toutes doctrines et poissans de toutes vertus. Cil hom estoit nés de Cenoragie, une contrée, et si estoit dessamblables a tous cels dou païs de cors et de viaire et de parole, et por ce fu il envoiés par nostre signor Jhesucrist en la terre de Syre preechier et amonester les gens qu'il se baptizaissent. Mais premiers fu baptiziés et reçut la grace Nostre Signor qu'il autrui renouvelast eu la sainte ewe de baptesme. . .

29. *Vie de saint Babylas.* — Traduite de la légende imprimée dans Mombricitus et dans les *AA. SS.*, janvier, II, 571. La traduction est libre et assez développée. Il se peut qu'elle ait pour base un texte assez différent de celui qui a été imprimé. Cette vie se rencontre rarement dans les recueils de légendes françaises

(Fol. 187 b) *Ci commence li vie S. Babile le vesque.* Ci commence la vie S. Babile, le vesque d'Antyoche, ki fu au tans Numerien le roi, ki la loi des paiens tenoit et aroit les ydoles et les ymages entaillies de coivre et d'arain, ausi com s'eles fuissent<sup>(1)</sup> vertu d'aidier autrui, mais eles ne puent aidier a nului ne valoir, car eles n'ont sens ne entendement. Il avint .j. jor ke Numeriens li rois vint en Antyoche. Il fu noncié l'evesque Babile qu'il voloit entrer en le glise a force. Quant li evesques le sot, il issi de l'eglise encontre lui comme bons paistres et curieus de ses oelles garder ki li estoient comandées. . .

30. *Vie de saint Marius.* — L'original est publié dans Mombricitus et dans les *AA. SS.*, janvier, II, 216.

(Fol. 188) *Ci commence li martires S. Marius et ses .ij. fuis Audifax et Abacuch.* Au tans Claudien l'empereor vint a Rome uns hom a tout sa feme et ses .ij. fils. Li peres avoit non Maurius et lor mere Marcha. Li ainsnés des fiz avoit non Audifax et li autres Abacuch. Il vinrent as orisons des aposteles comme bon crestien, et quant il furent a Rome venu, il commencierent a querre les sains cors par les cartres et par les sepultures. . .

31. *Vie de saint Félix de Nole, prêtre.* — D'après la légende imprimée dans Mombricitus, I, et dans les *AA. SS.*, janvier, I, 951.

(Fol. 188 d) *Ci commence li vie et li martires monsignor S. Felix.* Voirs est qu'il avint que, après le trespasement Nostre Signor, S. Felix li beneois prestre vint a un autre S. Felix

<sup>(1)</sup> Corr. *eussent*.

ki ses freres estoit, jovenes de non et biels, de bon fait et de bone oevre et de bones vertus plains. Cil prestres S. Felix fu amenés (fol. 189) un jor devant le provost de la cité ki només estoit Draques. . .

32. *Vie des trois frères jumeaux (Speusippus, Meleusippus, Eleusippus)*. — L'original parait être une variante du texte des Bollandistes (janvier, II, 74), dont quelques extraits sont publiés dans le *Catalogus codd. hagiograph. Bibl. reg. Bruxellensis*, II, 291.

(Fol. 189 c) *Des trois freres*. El tans ke Speosipus et Meleosipus et Cleosipus, cist troi frere, vinrent en avant, corut per toute la cité de Lengres renommée a tous ke cil troi frere nēt de bone gent et de noble, neveu a une dame c'on apeloit Leonile. . .

33. *Vie de saint Denis*. — D'après la vie d'Hilduin publiée par Surius et réimprimée dans Migne, CVI, 23. La version ci-après se rencontre dans plusieurs manuscrits, sans parler de ceux qui sont indiqués dans le tableau, et par exemple dans le ms. 770 de la Bibl. de Lyon; voir *Bulletin*, 1888, p. 91, où une autre version, fort différente, a été signalée.

(Fol. 190 c) *Ci commence li vie et li martires monsignor S. Denise de France*. Après la passion nostre signor Jhesucrist et sa glorieuse resurrection, que li apostele se furent espandu par le monde por anoncier et preechier le saint ewangile et le saint baptesme, mesire S. Pols ki, par la grace de Deu, si com vos avés oï, fu de lor compaignie, preecha le saint ewangile. . .

34. *Vie de saint Arsène*. — L'original dans Rosweyd, *Vitæ Patrum*, p. 506-507 (Migne, *Patr. lat.*, LXXIII, 702).

(Fol. 194) *Ci commence li vie et li martires S. Arsane le bon abé*. Uns hom fu el palais Thodose (*sic*) qui estoit només Arsannes; si ot .ij. flux : li premiers ot non Archadius et li secons ot non Honorius. Il reçurent baptesme. Arsanes, lor pere, si guerpi le siecle par le desirier de l'amor Nostre Signor. . .

35. *Vie de saint Laurent*. — Traduite de la vie publiée dans les *AA. SS.*, août, II, 518. La traduction commence au second paragraphe. Une autre version tout à fait différente a été publiée récemment d'après la partie française

du ms. B. N. fr. 818<sup>(1)</sup>. Cette dernière est une œuvre assez lourde, et sans valeur littéraire ni linguistique, qui ne paraît pas antérieure au xiv<sup>e</sup> siècle.

(Fol. 194 b) *Ci commence li vie et li martires S. Leurenç.* Après çou que S. Sixte fu martiriés, si com vos avés oï, li chevalier ki avoient pris S. Leurenç, le livrerent et baillierent a Parcheme (*Parthemius*), qui estoit ballius et justice après Valerien le provost, et tantost l'ala noncier a Decium l'empereor. . .

Cette vie semble ici hors de son lieu. On voit par les premiers mots qu'elle devrait prendre place après la vie de saint Sixte, qui, dans notre manuscrit, se trouve beaucoup plus loin (n<sup>o</sup> 63). Et, en effet, dans plusieurs manuscrits (B. N. fr. 412, 17229, 23112; Musée Br. Roy. 20.D.VI, Add. 6254, etc.), elles se présentent dans cet ordre.

36. *Vie de saint Lambert.* — Cette vie ne correspond exactement à aucune des légendes que les Bollandistes ont publiées au 17 septembre. Je soupçonne qu'elle a pour original un poème français. Elle a été fréquemment copiée.

(Fol. 196 b) *Ci commence li martires S. Lambert.* Gloire et honors et loenge doit estre a tous crestiens de raconter et de dire les passions des sains martyrs, que, se li cuers et la langhe se voloient atoner a lor vie raconter et descrire, nos ne finerions ja de prechier et d'anonchier les saintes paroles u l'en porroit prendre maint bon exemple; et por ce me plaist a raconter la vie et la passion de S. Lambert le beneoit martyr.

Mesire S. Lambers, li beneois martyrs, fu prestres et très chiers amis nostre signor Jhesucrist, et fu nez et estrais de molt haute lignie et de molt noble. . .

37. *Le Purgatoire de saint Patrice.* — Traduction de l'opuscule bien connu de Colgan qui a été imprimé dans les *Acta Sanctorum... Scotiae seu Hiberniae* (Louvain, 1645-1647), II, 273, et par Ed. Mall, dans les *Romanische Forschungen*, VI, 140-197. Cette traduction a été très souvent copiée. Elle a même été imprimée, sous une forme rajeunie, au xvi<sup>e</sup> siècle. Voir *Romania*, XVII, 382.

(Fol. 199 c) *Ci commence li vie S. Patrice.* En cel tans que S. Patrice li grans pree-

<sup>(1)</sup> En appendice à une vie en vers composée en Angleterre au xiii<sup>e</sup> siècle (plutôt qu'au xii<sup>e</sup> siècle) : « *De Saint Laurent* », poème anglo-

normand du xiii<sup>e</sup> siècle, publié pour la première fois. . . par Werner Söderhjelm. Paris, 1888. in-8°.

choit en Yrlande de la parole Deu, Nostre Sires conferma son preechement par glorieus miracles. S. Patrices trova les gens de cele terre ausi salvages a creance com se ce fuissent bestes. . .

38. *Vie de saint Brandan.* — Traduite de la *Navigatio sancti Brandani*, qui a été plusieurs fois publiée<sup>(1)</sup>. Nombreux manuscrits, outre ceux indiqués au tableau comparatif. La version en prose publiée par Jubinal, d'après le ms. B. N. fr. 1553, est tout autre.

(Fol. 204) *Ci commence la vie monsignor S. Brandan.* En la vie mon signor S. Brandan, ki molt est deliteuse a oïr a cors et a ame, trovons en escrit qu'il fu nez d'Yrlande, en une contrée ki a non Franille (*lis. Staguille*), u une gens habitoient ki sunt apelé Numenien, por une cité ki la siet ki est apelée Numenie. Cil S. Brandan fu flux Finlocha Meldasti de la lignie Eogenon. . .

39. *Vie de saint Julien l'Hospitalier.* — Cette légende a été très répandue sous la forme où notre manuscrit nous la présente. On en possède de nombreux manuscrits, outre ceux qui sont indiqués dans le tableau comparatif; voir *Bulletin*, 1885, p. 63, et 1892, p. 93. Elle n'est pas traduite du latin : c'est la mise en prose d'une vie rimée, qui compte environ 4800 vers, dont je ne connais qu'une seule copie, dans le ms. 3516 (fol. 89 de l'ancienne pagination) de l'Arsenal. Le rapprochement de quelques passages de l'original avec la rédaction en prose suffira pour mettre hors de doute le rapport des deux textes.

(Fol. 211 b) *Ci commence la vie et li martyres S. Julien et sa feme et son pere et sa mere.* Uns preudon nos raconte la vie mon signor S. Jullien, ke il a translatee de latin en romanc, et dist ke tuit cil ki l'escouteront volentiers i avront molt grant preu. Dui Jullien furent : li uns (c) martirs et li autres confessors, li uns evesques et li autres osteliers<sup>(2)</sup>, et n'ama onques nules rikeces fors a donner por Deu, et herbreja por Dieu molt volentiers les povres, et onques n'en fu anuiés; et encore avient ke, quant aucuns est destrois d'ostel,

<sup>(1)</sup> Colgan, *Acta Sanctorum Scotiæ seu Hiberniæ*, I, 721-725; Jubinal, *La légende latine de S. Brandaines*, avec une traduction inédite en prose et en poésie romanes (Paris, 1836); *Sanct Brandan*, ein lateinischer u. drei deutsche Texte, hgg. von Carl Schröder (Erlangen,

1871). Les manuscrits de cette légende sont très nombreux. Voir *Romania*, XXII, 578 et suiv.

<sup>(2)</sup> Le copiste a omis ces mots : « Cil Julliens li martirs fu flux le comte d'Anjou et fu osteliers ». Cf. *Bulletin*, 1885, p. 63.

si dist il la pater noster en l'onor de lui et de sa feme et por l'ame son pere et sa mere, et Dex le conselle d'ostel [par la grace?] et la merite dou saint home <sup>(1)</sup>. Li quens d'Anjo n'ot plus d'enfans ke Julien; et quant la mere le conçut, si sonja la nuit ke de son cors issoit une beste ki devoiroit li et son signor; et cele beste estoit en samblance d'oume u de feme. Cis songes anuia molt a la dame. L'endemain ala a son capelain et li conta son songe, et li capelains li dist qu'ele ne s'en esmaiait, car Damedex le semonoit d'au-moisne faire, et li amonesta ke ele en feïst assés. Car quanke ele avoit li avoit Dex presté. Et cele crut son provoïre et fist ses conmandemens et cela son songe; et estoit au Mans et fist tous les provoïres revestir, et ne voloit mie ke l'on seüst por coi ele le faisoit. . .

Ces préliminaires ne se trouvent pas dans le texte en vers, probablement par suite d'une omission dans le manuscrit unique du poème. Ce qui vient ensuite est considérablement abrégé dans la rédaction en prose, mais cependant, çà et là, les expressions, les vers même de l'original sont conservés. Ainsi le jeune Julien, étant à la chasse, trouve dans un buisson une bête à laquelle il se dispose à lancer une flèche. A sa grande surprise, l'animal lui parle et lui dit : « Enfes, ne m'oci mie, car je te di voir que tu ocirras ton pere et ta mere a .j. colp; ja cele part n'iras, ne nus ne le te puet destorner » (fol. 211 d). Or il y a dans l'original :

Et sés tu que te avenra?  
 Ton pere et ta mere ociras  
 D'un cop, ja cele part n'iras,  
 N'i pues faillir jusc' a la mort.

Plus loin, la prose se tient assez près du poème. On en jugera par ce morceau, qui est la fin de l'un et l'autre texte :

ARS, 3516, fol. cj r° b.

« Dame, buer fuissiés engenrée.  
 Por le grant bien qui est en vos  
 Sommes nos salvé et rescos.  
 Or nos doinst Deu par son plaisir  
 Que tostans le puisson servir  
 A faire partot son voloir. »

B. N. 6447, fol. 218 c.

« Dame, dist il, buer fuissiés vos née,  
 car, par le grant bien ki en vos est sommes  
 nous sauvé. Or nos doinst Dex par son plaisir  
 ke nos le puissons servir tous jors et  
 faire sa volenté. » Et si firent il, si com je

<sup>(1)</sup> Sur la *patenotre saint Julien*, voir *Romania*, XI, 577, et *Giornale storico della letteratura italiana*, VII, 184.

Et il si fisent, je l'espoir,  
 Que .vij. ans lisent cel service,  
 Mais en ire et en covoitise  
 Sont tot male gent et laron  
 Qui ne voelent se le mal non;  
 De ce sont en cest siecle maistre.  
 Cil qui ne sorent de lor estre  
 Quidierent qu'il fuissent molt riche  
 Car il n'ierent aver ne niche<sup>(1)</sup>,  
 Ains despendoient tot le lor,  
 Et Damedeu de jor en jor  
 Lor donoit quanqu'il despendoient,  
 Et il tot as povres rendoient.  
 Larron qui erent el païs  
 Sont par nuit en lor ostel mis.  
 Dex lor consenti a ocire  
 En tel maniere et en tel guise  
 Com son pere et sa mere ocist,  
 Car .j. lerres le chief en prist :  
 Anbes .ij. d'un cop les tua.  
 Tos les husages remua,  
 Mais n'i trova riens fors vitaille.  
 Grans miracles i ot, sans faille,  
 Sovent en la place et en lieu  
 Tant, com il plot a Damedeu,  
 C'a Bride en porta on les cors.  
 Prest fu li argens et li ors.  
 Tant en i mist Dex sans sofrance  
 Que une fiertre i fu faite.  
 Encore sunt iluec li os  
 Dès icel tanz a grant repos.  
 Or proît cascuns al Creator  
 Que Dex, en force et en honor,  
 Et bone fin et longe vie  
 Doint al conte par qui aïe,  
 Par qui grace l'estoire est faite,  
 Car ja nul jor ne fust retraite

quit, car il servirent ensi .vij. ans, mais, par envie et par covoitise ki sont maistre de cest siecle, cil ki ne sorent lor estre ne lor covine quidoient ke il fuissent molt riche. Et vindrent larron dou païs; si se misent .j. soir en l'ostel, et Dex les consenti a ocirre en tel maniere com son pere et sa mere ocist. Car uns lerres les ocist ambesdeus a .j. colp, et toutes lor coses remua, mais il n'i trouva riens fors vitaille. Grans miracles avinrent souvent en la place u il gisoient, tant que il plot a Damedeu ke l'en les portast a Brides. Illueques les mist on en une fiertre d'argent. Encore i sont li os ensamble. Or prions Damedeu omnipotent ke il, par sa pitié et par sa misericorde, si vraiment com il fu mis en crois por pecheors raiembre des paines d'infer, nos gart des mains a diables et ait de nous merchi, et nos pardoinst nos pechiés, et nos face avoec lui en sa gloire vivre, ki vit et regne et regnera *in secula seculorum*.  
*Amen.*

<sup>(1)</sup> Corr. *chiche*?

Par nul home se par lui non.  
 Rogier al conte Phelipon <sup>(1)</sup>  
 Covoite de bien altretant  
 Comme Dex par le siecle espant.

*Explicit de S. Julien,  
 Dex nos mete trestus a bien!*

La fabuleuse histoire de saint Julien l'Hospitalier fait partie du groupe de ces récits étranges, assurément peu chrétiens, qui semblent avoir été inventés pour prouver l'inexorable puissance du destin. Il serait intéressant d'en rassembler toutes les formes et surtout de rapprocher le poème français de son original latin. Mais quel est cet original? Je ne connais sur ce sujet qu'une narration très courte et visiblement abrégée qui a pris place dans la *Légende dorée* de Jacques de Varaggio <sup>(2)</sup> et dans le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, I. IX, ch. cxv. Est-ce de ce bref récit que le poète a tiré la matière de son œuvre? Il me paraît plus probable qu'il a connu une légende latine plus étendue, dont celle qui nous est parvenue n'est que le résumé.

40. *Vie de saint Thomas de Cantorbery.* — Homélie pour la fête du saint, traduite de la *Passio sancti Thomæ*. . . auctore anonymo qui est publiée dans Giles, *Vitta S. Thomæ* (Oxford, 1845), II, 146, et reproduite dans la *Patrologie latine* de Migne, CXC, 317. La traduction est d'un style embarrassé et pénible.

(Fol. 218 d) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Thumas de Cantorbie.* Mi chier fil, ceste feste doit estre celebrée a grant solennité par vraie devotion, en laquele mesire S. Thumas ki conseus estoit dou païs, reçut martire, car sa mors est precieuse en l'esgart de Deu, et sa victore est coneüe od les angeles et o les martirs, et il est fais esgardemens a Deu et as angeles et as homes del monde por la loi son signor por cui il se combati esforcielement jusqu'a la mort. . .

41. *Vie de saint Silvestre.* — D'après la légende imprimée dans Mombri-

<sup>(1)</sup> Il est difficile de savoir de quel comte de Flandre il est ici question. On peut hésiter entre un comte de Flandre, un comte de Bourgogne, un comte de Namur.

<sup>(2)</sup> *Legenda Aurea*, cap. xxx, éd. Grässe, p. 142 : « Fuit etiam alius Julianus qui utrum-

que parentem nesciens occidit. Cumque is Julianus prædictus, juvenis ac nobilis, quadam die venationi insisteret et quendam cervum repertum insequeretur, subito cervus versus cum divino nutu se vertit, eique dixit: Tu me insequeris qui patris et matris tuæ occisor eris. . . »

tius, t. II. Cette version se rencontre en plusieurs manuscrits, outre ceux qu'indique le tableau comparatif; voir *Romania*, VIII, 322.

(Fol. 220 c) *Ci commence la vie monsignor S. Servestre*. Sains Servestres, quant il fu enfes, si le bailla la<sup>(1)</sup> Juste sa mere, qui veve estoit, a .j. provoire por aprendre. Cil si estoit molt preudom, et avoit non Cyrinus. Il aprist S. Servestre et il retint son enseignement et ensivi en sa vie tant ke il fu bons crestiens; et quant il fu grans vallès, il herbrega molt volentiers povres crestiens et riches, non mie por couvoitise d'avoir, mais por Deu...

42. *L'invention de la sainte Croix*. — Traduction de l'*Inventio sanctæ Crucis* plusieurs fois imprimée<sup>(2)</sup>. Il existe deux autres versions en prose; voir *Bulletin*, 1885, p. 52.

(Fol. 229) *Ci commence comment la mere Coustentin trova la vraie crois*. Deus cens ans et .xxxiiij. del regnement dou vaillant empereour de Rome contineour (*lis. coutiv-*) de Deu Coustentin, el sisime an de son regnement, estoient molt de gens assablées sor la riviere de Dunoe, aparellié de bataille encontre les Romains. Quant il fu noncié a Coustentin il assambla grans gens et vint encontre cels qui avoient longement nagié par la terre de Romenie, et estoient sor Dunon...

43. *Vie de saint Quirique*. — C'est la seconde partie de la légende précédente; (*AA. SS.*, mai, I, 449).

(Fol. 230 d) *Ci commence li martyres S. Kyriaque*. Après la fin dou regnement l'onoré empereour Coustentin, entra el regne Julliens li empereres ki fel estoit et (*fol. 231*) et plains d'envie et de cruauté. Cil Julliens ala en bataille encontre les Persans. Kiriaques vint en son avenement en la sainte cité de Jherusalem. Adonques li enquist et demanda Julliens comment il avoit non...

44. *Vie de saint Arnoul, évêque de Tours*. — D'après la légende publiée dans les *AA. SS.*, juillet, IV, 403.

(Fol. 231 b) *Ci commence li vie et li martyres monsignor S. Ernoul*. Tuit creant en Nostre Signor doivent oïr et entendre la beneoite vie monsignor S. Ernoul le beneoit

<sup>(1)</sup> Suppr. ce mot.

<sup>(2)</sup> Mombritius, *Sanctuarium*, I, ccxii; *AA. SS.*, mai, I, 445; *Inventio S. Crucis, actorum*

*Cyriaci* pars I, latine et græce... conlegit et digessit Alfred Holder (Leipzig, Teubner, 1889).

martir. Iciz sains, ce nos dist l'Escriture, fist grans vertus devant Nostre Signor, et toute la terre fu raemplie de sa doctrine. Toutes ices choses fist mesure S. Ernous, car sans doute il fist maintes vertus en sa vie et après sa mort, et preecha en maintes terres la loi nostre signor Jesucrist.

Sains Ernous fu nez de France et de molt noble lignie; et estoient paien ses peres et sa mere. Et S. Remis, ki en celui point estoit archevesques de Rains, les amonesta tant par maintes fois ke il crurent en Jesucrist et furent baptizié, et fu apelés li peres S. Ernoul Rogaciens, ki devant le baptesme avoit esté apelés Kyriaces, et la mere fut apelée Eufroise, ki devant estoit apelée Quintiene. . .

45. *De l'Antechrist.* — Traduction du traité *De Antechristo* d'Adson, moine de Luxeuil, souvent imprimé parmi les œuvres d'auteurs qui l'eussent vraisemblablement désavoué. On a de cette version de nombreuses copies, outre celle qui figurent au tableau comparatif. Plusieurs ont été signalées dans la *Romania*, XVII, 383.

(Fol. 234) *Ci conte comment Antecris naistra.* Vous devés savoir premierement ke Antecrist est apelés por ce ke il sera en toutes choses contraires a Jesucrist. Jesucris vint humbles en terre, et il vendra orgelleus. . .

46. *Vie de saint Remi.* — D'après la vie d'Hincmar, la *Vita prolixior* des Bollandistes, octobre, I, 135.

Je ne connais pas d'autre exemplaire de cette version.

(Fol. 235 d) *Ci commence li vie monsignor S. Remi.* Après la vengeance ke Dex ot prise des pechiés as François par la cruauté des Wandres, li ciel degouterent misericorde, car il envoierent S. Remi el monde, ke Dex avoit destiné a estre evesque, de tel maniere ke il devoit apaisier le vengeance ke Dex prenoit des François por lor mauvaistié. En cel tans estoit uns hom dignes, moines et par profession et par non; si avoit non Montaines. Il menoit vie solitaire en un renclus; si entendoit adliès a faire jeünes et a orer et a velier, et si parloient souvent a lui li angele, et si veoit souvent les visions del ciel. . .

47. *Vie de sainte Marie-Madeleine.* — Traduite d'une légende latine publiée récemment par les Bollandistes, *Catalogus codicum hagiographicorum Bibl. nat. Parisiensis*, III (1893), 525, et qui commence ainsi : « Postquam Dominus noster Jesus Christus, Dei et hominum mediator, per passionem et gloriosam resurrectionem suam, devicto mortis imperio, glorificata humanitatis substantia, ad cœlos ascendit. . . » La même version se rencontre en d'autres manuscrits qui ont été mentionnés dans les *Notices et extraits*, XXXIV,

2<sup>e</sup> partie, p. 83. A ce propos, on a rappelé l'existence de deux autres légendes, en prose française, de Marie-Madeleine, qui ont toutefois pour source des rédactions latines autres que celle dont on vient de lire les premières lignes.

(Fol. 243 d) *Ci commence la vie et la passion la beneoite Madelaine.* Après çou ke nostre sires Jesucris, ki est moiens de Deu et des homes, par sa passion et par sa resurreccion ot vencue la mort, quant s'humanités fu gloresie et il monta es cius, la beneoite Madelaine et Maximianus, a cui S. Pieres l'avoit commandée, et avoec sa suer Marthe, et a[voec] son frere Ladre et avoec celui avugle ke Nostre Sires gari par sa salive, et Marcille ki dist de Jesucrist : Beneois soit li ventres ki te porta . . .

48. *Vie de sainte Marie l'Égyptienne.* — La vie de cette sainte que l'on rencontre le plus ordinairement dans les recueils de légendes françaises est celle qui commence par ces mots : « Uns preudom fu en l'eglise de Palestine . . . » Nous l'avons signalée autrefois et nous en avons indiqué l'original <sup>(1)</sup>. C'est la traduction plus ou moins exacte d'une légende latine. Mais la vie dont nous avons à parler présentement a une tout autre origine, étant la mise en prose d'une vie en vers octosyllabiques qui a été publiée <sup>(2)</sup>, et qui est surtout connue pour être l'original de la *Vida de S. Maria egipciaca*, poème espagnol du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>(3)</sup>. Cette vie rimée nous a été conservée par six manuscrits au moins : Bibl. nat., fr. 837 (fol. 316), 19525 (fol. 15), 23112 (pièce numérotée LXI); Arsenal, 3516 (fol. 113 v<sup>o</sup>); Bodléienne, Canonici Misc. 274 (fol. 189) <sup>(4)</sup>; Corpus Chr. Coll., Oxford, 232 <sup>(5)</sup>. Il peut être intéressant de rapprocher l'original de la paraphrase. Je vais donc transcrire le début de la version en prose <sup>(6)</sup>, y joignant la partie correspondante du poème. Le prologue, composé d'une cinquantaine de vers, a été omis.

<sup>(1)</sup> *Notices et extraits*, XXXIII, 1<sup>re</sup> partie, p. 65.

<sup>(2)</sup> *Grossetete carmina anglo-normannica*, Robert Grossetete's Chateau d'amour, to which are added « La vie de sainte Marie Égyptienne » . . . now first edited by M. Cooke. London, 1852 (Caxton Society).

<sup>(3)</sup> Voir Ad. Mussafia, *Über die Quelle d. alt-spanischen « Vida de S. Maria Egipciaca »*, dans les comptes rendus des séances de l'Académie de Vienne, classe de philosophie et d'histoire,

t. XLIII (1863). — De plus, cette même vie a été paraphrasée en vénitien; voir *Romania*, XII, 407-408.

<sup>(4)</sup> Voir mes *Documents manuscrits sur l'anc. littérature de la France*, p. 205.

<sup>(5)</sup> C'est le manuscrit d'après lequel a été faite l'édition.

<sup>(6)</sup> Notons que le texte du ms. 6447 n'est pas unique: il y a une copie du même remaniement dans le manuscrit Add. 6524 (fol. 168) du Musée Britannique.

B. N. fr. 23112, fol. 325.

Cheste dame dont vuel parler  
 Marie l'oï apeler;  
 Egyptiene est por ce dite  
 Car ele fu née d'Egypte.  
 Illuec fu née et baptisie,  
 Mais malement fu enseignie.  
 Legiere devint en s'enfance,  
 Honte perli et amanche;  
 Molt fu esprise de luxure;  
 De nule autre rien n'avoit cure.  
 Por che que ele iert bele et gente  
 Se fioit tant en sa jovente  
 Que tout faisoit le sien plaisir.  
 Ne li membroit pas de morir  
 Ne de parens ne se gardoit.  
 A tous homes s'abandonoit.  
 Ne quit que fust en ceste vie  
 Feme de plus grant legerie.  
 Ses peres, ne mere vivoient,  
 Por peu que de duel ne moroient.  
 Il le voloient castoier,  
 El nes prisoit .j. seul denier.  
 Ne prisoit casti de parent  
 Plus que fesist trespas de vent.  
 « Fille », chou li disoit li mere,  
 « Car croi le casti de ten pere.  
 Se longuement tiens cest mestier  
 Molt en arons grant reprouvier.  
 Por Dieu te pri, fille Marie,  
 Guerpis mais ceste legerie.  
 Quant cest mestier aras guerpi,  
 Nous te donrrons rice mari.  
 N'est drois que tu soies perdue  
 Por souffraite de nostre aiue.  
 Fille, tu ies de grant parage;  
 Molt par est de ti grant damage  
 Que tu ainssi soies perie

6447, fol. 247

*Ci commence la vie a l'Egypciienne.*

A cest premier vos dirai por coi ele fu ape-  
 lée Egypciienne : car ele fu née d'Egypte et  
 norrie, et rechet baptesme; mais ses peres  
 et sa mere l'entroduisent mauvairement et  
 enseignirent en sa jovenec; et par les mau-  
 vais enseignemens ke ele ot devint ele legiere  
 de son cors, ne n'avoit honte ne vergoigne  
 de cose nule ke ele feïst, et estoit si esprise  
 de luxure ke ele n'ente[n]doit a nule autre  
 cose, en tel maniere ke ele i metoit tote<sup>(1)</sup>  
 sa cure. Molt estoit bele de grant biauté de  
 cors et de vis et de totes autres fachons, en  
 tel maniere ke nus n'i sot ke reprendre, et  
 por ce ke ele se sentoit si bele, voloires<sup>(2)</sup>,  
 ne ne li menbroit de Deu ne de riens nule  
 fors de son pechié, mais ele abandonoit son  
 cors a tous cels ki en voloient, fuissent  
 frere, fuissent parent. Ele ne se gardast ja  
 de nului; et je croi bien ke au tans de lors  
 n'estoit il si legiere feme de son cors com ele  
 estoit a faire folie. Son pere et sa mere vi-  
 voient et avoient si grand duel de ce ke il  
 veoient, ke a paines ke il moroient de duel,  
 et le voloient castier, mais ele n'en voloit  
 nul escouter; ne ne prisoit rien cose ke il  
 deïssent. Et sa mere venoit a li et li disoit :  
 « Bele fille, je vos pri por Dieu ke vos lais-  
 siés ceste mauvaistié, quar se vos la voliés  
 laisser, nos vos maririons ricement, ne il  
 n'est pas drois ke tu soies perdu par souffraite  
 de nostre aide. Fille, tu ies de molt grant

<sup>(1)</sup> Au lieu de *metoit tote*, le ms. porte *metoite*.<sup>(2)</sup> Le copiste doit avoir passé quelques mots.

Pour te malvaïse legerie.  
 Tes peres en est si iriés  
 Jamais nul jour ne sera liez,  
 Et maudist tote s'aventure  
 Quant faite a tel engendreüre. »  
 Quant Marie l'oï parler  
 Ne le put seule escouter. »  
 Dès que ele ot passé .xij. ans,  
 A tous volst faire ses talens.  
 Por parfaire sa volenté  
 S'en fuï en autre regné;  
 Tout son parenté deguerpi,  
 Onques puis nus d'iaaus nel veï.  
 Aïnsi s'en fuï comme lerre  
 Sans seü de pere et de mere.  
 El camin s'en entra Marie,  
 Onc n'i demanda compaignie :  
 En Alixandre en est venue;  
 El chief de la plus maïstre rue;  
 Ciés les meretrix prist ostel.  
 .....  
 Che fu en mai, le mois d'esté,  
 Qu'ele iert al mur de la cité,  
 Et esgarda aval au port  
 Ou soloit faire son deport.  
 Arriver vit une galie  
 Qui de Libe iert esquepie  
 Tute iert plainne de pelerins,  
 De viex homes et de meschins.  
 En Jerusalem en aloient;  
 Par bon corage se hastoient  
 Por estre a tans a une feste  
 Qui de le crois i devoit estre.

lignage; molt seroit grans duels et grans  
 damages se tu estoies ensi perie par la le-  
 gierté de ton cors. Tes peres est molt iriés  
 et est si coreciés que il maldist (b) l'eure ke  
 il fu onques nez, por ce ke il a faite tele en-  
 gendreüre. » Et quant Marie oït sa mere  
 parler, si ne la pot souffrir.

Dès ke ele ot .xij. ans vaut ele faire sa  
 volenté, et abandonoit son cors a tous, si  
 com je vos ai dit, a tous cels ki pechier vo-  
 loient a li. Et por ce ke ele voloit faire sa  
 volenté, s'en fuï ele de chiés son pere et del  
 regne, et ala en .j. autre, et ensi guerpi tout  
 son linage en tel maniere ke nus d'iaaus ne  
 le sot, ains s'en fuï en larecin, et s'en ala toute  
 seule, ne ne vaut a nului avo[ir] compaignie  
 juske ele vint en Alixandre. La se herberga  
 ele en la maïstre rue avoeques les mescines.

.....  
 Ce fu en mai ke ele estoit as murs de la cité,  
 et esgardoit contreval le port, et vit arriver  
 une galie toute plaine de pelerins: de viels  
 en i avoit et de jovenes, et voloient aler en  
 Jherusalem, et se hastoient tant com il  
 pooient por estre a tans a la feste ki devoit  
 estre au temple Nostre Signor de la vraie  
 crois ki cascun an estoit monstrée.

Le remanieur, comme on a pu le voir par cet échantillon, ne traite pas toujours son original de la même façon. Il est des endroits (par exemple dans les dernières lignes citées) où il se tient près du texte; ailleurs il en use plus librement. Un jour, sans doute, on nous donnera une nouvelle édition de la vie rimée, celle qui a été publiée en 1852 étant insuffisante et d'ailleurs

ne se rencontrant pas facilement : on fera bien d'y joindre la rédaction en prose.

49. *Vie de sainte Agathe.* — L'original est imprimé dans Mombritius et dans les *AA. SS.*, févr., I, 615, mais il n'a pas été traduit bien exactement. Cette version a été fréquemment copiée. Elle se trouve dans plusieurs manuscrits, outre ceux qui ont été cités plus haut, par exemple dans le manuscrit de la Bibl. Maz. 1716 (fol. 356 v<sup>o</sup>). Il existe trois autres versions en prose : l'une dans le ms. B 9 de Saint John's Coll., Cambridge (*Romania*, VIII, 322); une autre dans le ms. B. N. fr. 23112, fol. 59; la troisième dans le ms. du Musée Brit. Add. 15231, fol. 38.

(Fol. 250 d) *Ci commence li vie madame sainte Agathe, la beneoite virge.* Au tans ke sainte crestientés croissoit et avançoit par les paroles et par les haus miracles ke Nostre Sires faisoit par les sains homes ki por lui recevoient martire, et par les saintes virges qui lor cors en livrerent a griés tormens et a dolereuses peines, estoit Quinciens consoles de Sezile qui haoit les crestiens et destruisoit de quanqu'il pooit, et plains estoit de si grant derverie qu'il ne pooit oïr parler de nostre signor Jesucrist. . .

50. *Vie de sainte Luce.* — Traduction de la vie publiée dans Surius, au 13 décembre. Cette version fait suite, dans le manuscrit de la Mazarine, à la vie de sainte Agathe. Pour une autre version, voir *Romania*, VIII, 322.

(Fol. 252 c) *Ci commence li vie sainte Lusce.* Au jour ke la renomée et la parole croissoit molt durement et enforçoit par plusors contrées des haus miracles ke Dex demoustrait et faisoit en la cité de Catherense por madame sainte Agate la glorieuse virge, avint ke sainte Lusce i ala por orer et por feste faire avec sa mere. . .

51. *Vie de sainte Agnès.* — D'après la vie publiée dans les *AA. SS.*, janvier, II, 351. Autre version, *Romania*, VIII, 322.

(Fol. 254) *Ci commence li vie et li martires medame sainte Annès, la benoite virge.* Tuit devommes grases et loenges rendre a nostre signor Jesucrist des saintes virges et des passions que eles souffrirent por l'amor Nostre Signor. . .

52. *Vie de sainte Péronelle.* — Cette légende et celle de Felicula sont tou-

jours associées. L'original latin de l'une et de l'autre est dans les *AA. SS.*, mai, III, 10, 11. Même version dans le manuscrit de la Mazarine, fol. 367.

(Fol. 256 *d*) *Ci commence la vie madame sainte Peronele, la virge.* Ci commence li escriis que Marcellus, li desciples monsignor saint Piere, fist as beneois martirs Vero (*lis. Nero*) et Chilleo (*lis. Achilleo*). [Il lor] dist : « Vos coneüstes bien sainte Peronele ki fu paralitike. . . »

53. *Vie de sainte Felicula.* — Voir l'article précédent.

(Fol. 257) *Ci commence la vie sainte Fenicula, la virge.* Flaceus dona tout son corage a la sainte virge ki estoit nomée Fenicula. . .

54. *Vie de sainte Anastasie.* — Le texte latin est imprimé dans la *Bibliotheca Casinensis*, t. III (*Florilegium*, p. 179). La même version est, dans le manuscrit de la Mazarine (fol. 318), précédée d'un long prologue qui manque ici. Autre version dans les mss. B. N. fr. 17229, fol. 361 *d*, et Musée Brit. Add. 15231, fol. 7 *v*°.

(Fol. 257 *b*) *Ci commence la vie sainte Anestase la virge.* Ore entendés, si vos dirons avant d'une sainte virge ki molt ama Nostre Signor et ses oevres, sainte Anestase ot a non. Diocletiens et Maximiens estoient adont a Romme, (c) quant la damoisele commença primes a aprendre et a retenir la sainte loi Nostre Signor que uns sains hom li enseignoit et aprenoit; si estoit apelés par non Crisogenes. . .

55. *L'assomption de Notre-Dame.* — Traduction du *Transitus B. Mariæ*, texte *B* de Tischendorf<sup>(1)</sup>.

(Fol. 263 *c*) *Ci commence la vie et l'asumptions la beneoite mere nostre signor Jhesucrist.* Quant nostres sires nostre sauveres Jhesucris, por le sauvement de tot le monde, pendoit en la crois, fichiés de claus, il vit sa mere estant joustre la crois et S. Jehan ewangeliste ke il amoit devant tous les autres plus especiaument, por ce ke cil seus estoit virges

<sup>(1)</sup> *Apocalypses apocryphæ* (Leipzig, 1866), p. 124 et suiv. Voici le début, qu'on pourra comparer avec la version française :

Igitur, cum dominus et salvator Jesus Christus pro totius seculi vita confixus clavis crucis penderet in ligno, vidit circa crucem matrem

stantem et Johannem evangelistam, quem præ ceteris apostolis peculiariter diligebat, eo quod ipse solus ex eis virgo esset in corpore. Tradidit igitur ei curam sanctæ Mariæ, dicens ad eum : « Ecce mater tua », et ad ipsam inquiring : « Ecce filius tuus ».

de cors, si li douna la cure de sa mere a garder, et si li dist : « Vois ci ta mere »; et a li dist : « Vois ci ton fis ». . . .

56. *Vie et passion des onze mille Vierges de Cologne.* — L'original est dans les *AA. SS.*, oct., IX, 157. Cette version se trouve encore dans le manuscrit de la Mazarine, fol. 332.

(Fol. 265 c) *Ci commence la vie et la passions des .xj<sup>m</sup>. virges de Couloigne.* Al tans ke nostre sires Jesucris avoit le siecle auques conquis et converti a la sainte foi de baptesme par les oevres des sains martirs et des saintes virges, estoit en Bretaigne uns rois ki Deonotus estoit apelés et en Nostre Signor creoit. . . .

57. *Vie de saint Blaise.* — Traduction des *Acta* publiés dans les *AA. SS.*, févr., I, 336. Cette version manque aux six mss. dépouillés pour le tableau comparatif, mais elle se trouve dans le ms. Bibl. nat. fr. 23112, fol. 230d. Il en existe une autre, Musée Brit. Add. 15231, fol. 36 v°.

(Fol. 268) *Ci commence la vie saint Blaise.* Par pluseurs contrées et par maintes cités sont demoustrées et veües les hautes oevres (*lis. oevres*) et les grans miracles ke Nostres Sires a faites por essauchier les sains homes ki por lui ont receit martyre. En la cité de Sabaste, ki [est] en la terre de Capadoche, ot, ou tans cha en arriere, pluisors sains homes et pluisors femes ki, por la loi Nostre Signor essauchier, souffrirent pluisors martyres. . . De cele cité ke je vos ai devant dite, ki Sebaste estoit apielée, estoit .j. hom nez, Blaises avoit non; clers estoit et preudom envers Nostre Signor. . .

58. *Vie de saint Martin.* — Traduction de la vie composée par Sulpice Sévère, augmentée d'autres éléments empruntés notamment à deux lettres de Sévère (*epist. I* et *epist. III*). Le prologue paraît avoir été écrit en vers. Nombreux manuscrits; voir *Romania*, XVII, 384.

(Fol. 270) *Ci commence li vie saint Martin.* Cascuns crestiens doit bien oïr et entendre le bien volentiers, car por le bien oïr et savoir et retenir puet on souvent a bien venir. Ki bien ne sert (*lis. set*) et bien n'entent de bien faire n'a nul talent. . .

Sains Martins fu nez en la contrée de Pannone, d'un castel ki avoit non Ysapharie; si fu de haute lignie et de par pere et de par mere. Ses peres fu chevaliers et haus hom. . .

59. *Vie de saint Brice.* — Traduit librement de la légende latine imprimée dans Mombritius, I, 85, et qui est un simple extrait de l'*Historia Francorum*

de Grégoire de Tours (l. II). Cette version a été souvent copiée; voir *Romania*, XVII, 377.

(Fol. 279) *Ci commence li vie S. Brisse*. Quant sains Brisses estoit juveneciaus, il ga-boit molt saint Martin por çou ke il estoit viels home et de grant abstinence et de sainte vie; et li juveneciaus avoit le cuer giovane, si ne li plaisoient mie les oeuvres del saint home ki estoit archevèques; car il vausist bien ke il se maintenist plus belement de dras et d'autres choses, si come li plusor feroient encore. . .

60. *Vie de sainte Félice*. — D'après la légende publiée dans les *AA. SS.*, juillet, III, 13. La version française n'est pas rare. Dans tous les manuscrits qu'indique le tableau comparatif, et aussi dans le manuscrit de la Mazarine (fol. 365), il y a une légère variante au début.

(Fol. 280) *Ci commence la vie sainte Felice*. Au tans ke Anthonies estoit empereres de Rome estoient cil ki crestien estoient molt apressé et agrevé par cels ki haoient le loi Deu, et despisoient, et meisme plus par les evesques de la fausse loi ke par les autres. En cel tans estoit a Rome une dame, Felice avoit non, et veve ert, car ses maris ert mors, dont ele avoit .vij. flux ki bel baceler estoient et la loi crestienne tenoient. La dame avoit voé ke el en veve castéé parmanroit, et si serviroit Nostre Signor par jor et par nuit en orisons et par pure pensée. . . .

61. *Vie de sainte Christine*. — Traduction d'un texte analogue à la *Passio* publiée dans les *AA. SS.*, juillet, V, 524. Cette version se trouve encore dans le manuscrit de la Mazarine, fol. 335 d.

(Fol. 281) *Ci commence la vie sainte Crestiene*. Quant la crestientés croissoit et florissoit par les haus miracles ke Nostre Sires faisoit por les sains et por les saintes ki por sa loi essaucier reciurent martyre, estoit une giovane pucele, Crestiene apelée, ne n'avoit mie plus de .xij. ans, et si avoit s'entente mise toute a Nostre Signor servir et a garder sa virginité. . .

62. *Vie de sainte Cécile*. — L'original dans Mombritius, t. I. Cette légende se trouve dans le manuscrit de la Mazarine, à la suite de la précédente.

(Fol. 285 c) *De sainte Cecile*. Haute cose est d'oïr et d'entendre et de retenir le sainte loi nostre signor Jesucrist ke li apostele ensivirent premerain après lui, et après ses aposteles li martyr, et après les martyrs li confès. . . .

63. *Vie de saint Sixte.* — D'après la légende imprimée dans le tome II de Mombritius.

(Fol. 290) *Ci commence la vie S. Sixte.* Ce fu el tans ke Decius Cesar fu empereres, ke cil ki Nostre Signor apieloient estoient martyriié et soufroient grans tormens por l'amor de lui. En cel tans estoit mesire sains Sixtes ki fu nez d'Athaines...

Ici devrait être placée la vie de saint Laurent qui se trouve plus haut, n° 35. Dans les manuscrits indiqués à cet article, les vies de saint Sixte, de saint Laurent et de saint Hippolyte se suivent.

64. *Vie de saint Hippolyte.* — L'original est dans le tome II de Mombritius.

(Fol. 291 b) *Ci commence li vie saint Ypolite.* Après çou ke sains Leurens, li beneois martyrs, fu ensevelis et enfouis par saint Justin le prestre et par saint Ypolite molt honorablement après le postcumenion, ke la messe fu finée, li bonseürés Ypolites s'en parti après le tierç jor...

65. *Vie de saint Nazaire.* — D'après la légende publiée dans les *AA. SS.*, juillet, VI, 533; cf. *Catal. codd. hagiogr. Bibl. reg. Brux.*, I, 50. Une autre copie de cette version se trouve dans le manuscrit de Trinity College, Dublin, B. 2, 8, fol. 15 v°.

(Fol. 293) *Ci commence li vie S. Nazare.* En cel tans adont dont je vos dirai estoit uns enfes a Romme ki Nazares estoit apielés; et s'estoit flux a .j. haut home senat de la cité ki Affricans avoit a non, et sa mere avoit a non Perpetua. Si avoit esté baptizié par les mains saint Piere l'apostele, après çou qu'il ot Symon Maghe vencu, et si estoit crestiené...

66. *Vie des saints Come et Damien.* — Traduction de la troisième des vies publiées par les Bollandistes, sept., VII, 473. Nombreuses copies; voir *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1888, p. 91. Certains indices me portent à soupçonner que cette légende serait la mise en prose d'un poème qui ne nous est pas parvenu sous sa forme originale.

(Fol. 294 d) *Ci commence li vie saint Cosme et saint Damien.* (Fol. 295) Cil ki sont crestien et Nostre Signor ainment et croient doivent volentiers oïr et entendre le[s] paroles et les oeuvres ki de lui sont e viennent, et meïsmement les vies et les passions as sains

martirs. Car il souffrirent grans paines et griés tormens por parvenir a la parmenable gloire u cascuns crestiens deveroit tendre. Por çou vos voel je dire et conter la vie et la passion de .ij. freres ki molt furent preudome, se vos le volés oïr et entendre. Et ki ne velt le bien oïr, de cest conte se doit partir et aler querre aillors folie, car el conte n'est ele mie<sup>(1)</sup>.

El tans ke Dyocletiens et Maximiens estoient empereor a Rome, et lor poestés par pluisors terres estendue, en la cité de Gresse (*in civitate Egia*) avoit une dame ki molt estoit preudefeme et si amoit Nostre Signor. . .

67. *Vie de saint Pantaléon*. — Traduite de la vie imprimée dans Mombrius, t. II, p. 191. Nombreuses copies; voir *Romania*, t. XVII, p. 380.

(Fol. 297 d) *Ci commence la vie saint Panthelyon*. En cel tans ke Maximes estoit empereor a Rome, ert la persecutions grans sor cels ki en Nostre Signor creoient, et pluisor s'en fuioient es montaignes et es fosses, et la consomoient lor vies, et li autre demoroient en la cité, et si estoient repus en croutes et en maisons et en pluisors lius. . . .

68. *Vie de sainte Marthe*. — Une vie de sainte Marthe, en prose, qui se rencontre en plusieurs mss., a été signalée dans la description du ms. Phillipps, *Notices et extraits*, t. XXXIV, 1<sup>re</sup> partie, p. 196 (n° 805). Il en existe deux autres, l'une dans le ms. B. N. fr. 1553, fol. 269, l'autre dans le ms. 19531 fol. 48 v°. Il est difficile de savoir si la version que renferme notre manuscrit, et dont je ne saurais citer un second exemplaire, est à classer parmi les légendes en vers ou parmi celles en prose, car elle est précédée d'un long prologue en vers octosyllabiques, et au cours même du récit se rencontre un morceau assez long écrit dans la même mesure. On peut se demander si l'ouvrage a été originellement rédigé en cette forme, ou si, après avoir été écrit entièrement en vers, il a été mis en prose, le prologue et un autre morceau étant conservés sous leur forme originale. La première hypothèse, pour singulière qu'elle paraisse, ne doit pas être repoussée *a priori*. Nous avons en effet quelques ouvrages, sans parler d'*Aucassin et Nicolette*, où des morceaux versifiés sont intercalés dans une narration en prose. Je citerai par exemple la grande compilation historique connue sous le titre d'« Ancienne histoire » ou d'« Histoire ancienne jusqu'à César »<sup>(2)</sup>. Or cette compilation a été faite à Lille, c'est-à-dire dans la région où, comme nous l'allons voir, notre vie de sainte

<sup>(1)</sup> Ce sont quatre vers octosyllabiques. — <sup>(2)</sup> Voir *Romania*, XIV, 52 et suiv.

Marthe fut composée. Si maintenant nous comparons cette vie à la légende latine dont elle est visiblement la reproduction <sup>(1)</sup>, nous constatons que les parties en prose du texte français sont la traduction, non pas toujours littérale, mais en somme fidèle, du texte latin. Il me paraît donc certain ou du moins très probable que les parties en vers ne sont pas les restes d'une rédaction originellement versifiée d'un bout à l'autre, et que l'ouvrage nous a été conservé par notre manuscrit à peu près tel qu'il a été composé.

Nous savons pour qui l'ouvrage a été composé. Le prologue, publié ci-après, est à cet égard très explicite. L'auteur nous déclare avoir écrit par le commandement d'une dame dont le père avait été comte et empereur de Constantinople. Cette dame était Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut depuis 1244, fille de l'empereur Baudouin. Elle mourut en 1280. C'est donc entre 1244 et 1280 que l'ouvrage a été composé. Marguerite de Flandre était fille de Marie de Champagne et par conséquent petite-fille du comte de Champagne Henri le Libéral et de Marie de France, fille de Louis VII et d'Éléonore de Guyenne. Elle était d'une famille qui n'avait point ménagé sa protection et ses encouragements aux poètes.

Les vers sont écrits à lignes pleines; toutefois ils sont séparés par des points et chacun commence par une capitale, ce qui montre bien que le copiste ne les a pas pris pour de la prose.

(Fol. 301 d) *C'est li vie sainte Marthe.*

Chiertes, bien se doit on retraire  
De mal dire, penser et faire,  
Car Dex en rent bien la merite;  
Si n'en iert mie quite et quite  
Après la mort ki ne l'avra  
Amendé si com il devra.  
Or se gart dont cascuns très bien,  
Car Dex ne rent pas mal por bien  
Ne bien por mal : lonc la deserte  
Iert la merite droite et cierte.  
Ce sorent bien et entendirent

Li saint, les saintes ki souffrirent  
Tant de dolors et tant de paines  
Por bien avoir, qu'il est a paines  
Bouce ne langue de nul home  
Ki en peüst dire la somme.  
Cil douterent le mal a faire,  
As pechiés nes pot nus atraire  
Ne par doner ne par prometre  
Ne par lor cors en paine metre  
Tresqu'a (fol. 302) la mort, car bien sa-  
Et segur et certain estoient [voient

<sup>(1)</sup> Cette légende latine date sans doute du XII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle remontent les plus anciens manuscrits qu'on en possède. Elle

a été plus tard augmentée de diverses interpolations, et c'est sous cette forme qu'elle a pris place dans le *Sanctuarium* de Mombritus.

Ke del bien Dex lor renderoit  
 Bon loier quant il jugeroit.  
 Il seus est droituriers jugieres,  
 De tous cuers conoist les manieres :  
 C'est bien raisons, car il les fist.  
 Il set ke cascuns fait et dist,  
 Por çou jugera il cascun  
 Tout en apert et en kemun  
 Au jor ki vient, ke l'Escriture  
 Apele la journée dure,  
 Por çou dure ke li arcangele,  
 Les vertus del ciel et li angele  
 T[r]anleront tout et tout li saint  
 Ki por Deu furent si destraint  
 Qu'a grans paines mort en reciurent  
 Et bien fisent çou ke il durent,  
 Tel paor avront, sans mentir,  
 Qu'il ne savront que devenir.  
 Por Deu, signor, dont ke feront  
 Cil ki el siecle poi de bien font ?  
 Quant venra a cel jugement  
 Li vauront auques li parent,  
 Force, valors ne grant noblece,  
 Biautés, cointise ne rikece ?  
 Nenil, se por Deu n'est donée.  
 Ja n'i iert nule riens contée  
 Por amparlier; trestout li fait  
 Ki dit ierent, pensét et fait,  
 Seront lues a cascun rendu.  
 Dont ierent bien cil esperdu  
 Ki onques por Deu bien ne fisent  
 Et si virent cels et bien disent  
 Si lor en greva la parole.  
 Dieu haïrent et lor escole.  
 Ciertes, cil seront tost jugié

S'il sont surpris en lor pechié;  
 Mais Dex les en puist amender!  
 Or ne me voel plus demorer  
 A parler d'els; ains parlerai  
 Al miux ke je onques porrai  
 De cels ki Damedeu servirent  
 Et par terre le porsivirent.  
 Ensi le commande ma Dame  
 Cui<sup>(1)</sup> Dex garisse cors et ame,  
 Et ait merchi de son bon pere  
 Ki fu et quens et emperere  
 De Coustantinoble le grant,  
 Et de sa mere le vaillant  
 Ki fu très jentils dame et sainte.  
 Onques de li ne fisent plainte  
 A Deu les glises ne les gens,  
 Ains lor fist mains biaux dons et jens,  
 Si com dame ki tant ama  
 Deu com ele li demoustra.  
 Ele fu fille et Dex fu pere.  
 Revenir voel a ma matere  
 Dont je voel traitier et parler.  
 S'il est ki me voelle escouter  
 Ja orra de la Magdelaine,  
 De sa bone seror germaine  
 Sainte Marthe, ki herbrega  
 Jhesucrist ki resuscita  
 Lazaron lor frere germain.  
 D'eles vaurai conter a plain  
 Ki eles furent, que devinrent  
 Et quels contrées les detinrent;  
 A la parfin u lor cors sont  
 Et ke maint haut miracle font  
 Et ont fait et feront tous dis.  
 Les ames sont en paradis.

Tout el commencement de medemisele sainte Marthe, ki fu disciple Jhesucrist et ki la loi et la foi de sainte eglise tint et essaucha, si com (b) tesmoigne li estoire vraie, voel

<sup>(1)</sup> Ms. *Cius*.

commencier .j. poi de ses oeuvres et de ses fais si briement a dire, encore en soit la matiere grans, qu'il n'anuit cels ki liront la vie, ne cels ki l'escouteront ne tourt a grevance. Ains prendront exemple cil et celes de bien faire ki Dieu ainment et servent, et volenté ont de bien oïr et de bien faire.

Medemisele sainte Marthe, ki Deu herbrega, fu née en la contrée de Jerusalem, d'un castel ke on apele Bethanie. Haute fu li demisele, car ele fu de roial lignie. Syrus ot a non ses peres et Encharie (*lis.* Eucharie) sa mere, ki fu molt haute dame et sage. Medame sainte Marie Magdelaine fu se suer et sains Ladres fu ses freres; et ce fu cil Ladres la cui ame estoit ja a alée a infer, et cui cors avoit ja .iij. jors jeü en terre, et de la ramena l'ame li sires de tout le monde au cors par le priere de se bone ostesse, et fist le cors relever sain et haitié de le sepulture. Iceste jentils demisele sainte Marthe, ki molt fu beles et tant fu courtoise et sage, fu estraitte de haut lignage, si com j'oi dire, de par le pere, et ne mie mains de par le mere, mais plus haute fu assés par bien faire, si com j'oi en l'estoire retraire. Tant fist de bien ke buer fu née, car ens es ciels est coronée<sup>(1)</sup>.

Ceste damoisele ama molt trés en s'enfance le Creator de tout le monde, et molt bien tint les commandemens de le viés loi et aempli, car ele estoit bien enseignie et bien doctrinée. Molt fu jente de cors li bone damoisele, et trés bele de viaire et de parler et de bien raison rendre et aprise d'uevres de demiseles et de dames; bien enseignie entre toutes les hautes dames estoit ele, de plus pives meurs et de plus douces contenances<sup>(2)</sup>. . .

J'ai dit qu'il y avait encore un passage où la forme poétique avait été respectée. C'est une sorte d'exhortation morale qui fait suite à quelques considérations sur la mort, le tout étant un véritable hors-d'œuvre qui se rattache assez mal au récit :

(Fol. 304 d) En cest monde avommes nous le premiere mort<sup>(3)</sup> a compaignesse, et

<sup>(1)</sup> La fin de ce paragraphe est en vers. Il est facile de retrouver la forme de l'original :

Iceste gentius damoisele  
 Sainte Marthe ki tant fu bele,  
 Et tant refu cortoise et sage  
 Fu estraitte de haut lignage,  
 Si come j'oi dire, de par pere  
 Et ne mie mains de par mere;  
 Mais plus haute fu par bien faire  
 Com j'oi en l'estoire retraire, etc.

<sup>(2)</sup> Voici le texte latin, selon l'édition de Mombricitus :

Beatissima igitur et veneranda hospita Christi Martha

pago Hierosolymitano, oppido Bethanico, regalis prosapiæ, Syro patre, Eucaria matre extitit oriunda, cujus uterini suere beata Maria Magdalena et Lazarus, quem busto suscitavit eorum verus hospes omnium sæculorum Christus suscitator.

Nobilis antiqua decurrens prole parentum,  
 Nobilitior gestis nunc super astra manet.

Hec namque ab infantia omnium Creatorem valde dilexit, ebraicis apicibus docta, primæ legis præceptis subdita, corpore venusta, muliebribus operibus pulchre erudita, inter omnes matronas piis moribus excellens culmine...

<sup>(3)</sup> Par opposition à la *secunda mors* de l'Apocalypse, xx, 6, 14.

les vers avoumes nous a compaignons en la fosse; et ens es ciels avoumes nous le douce compaignie des angeles.

Ci se deveroient porpenser  
 Tout cil qui (*corr. cui*) on voit amasser  
 Les grans avoires par covoitise;  
 As prelas di de sainte Eglise  
 Et as princes et as barons.  
 Ja tant, voir, assemblé n'arons  
 Or ne argent ne autre avoir  
 Ke nos ne puissons bien savoir  
 Certainement et sans doutance  
 Ke ce est folie et enfance  
 Puis ke la mort vient sans relais  
 Ki si akeurt les grans eslais  
 Por acomparer la journée.  
 Ki li est si dure ajornée.  
 Dex! que vaudront dont li avoir  
 Et de cest siecle li savoir?  
 Tost seront guerpi et finé,  
 Li mal et li bien afiné  
 Devant celui qui tot afine  
 Et qui conoist pensée fine.  
 Avoires repus si ne vaut preu  
 A celui ki n'en fait son preu,  
 Et ki n'en fait ce qu'il doit faire.  
 Et k'est ce dont? C'est son afaire  
 Avancier en tele maniere  
 C'on ne le mece trop arriere  
 Dedens la court al riche roi  
 Ki ainc n'ot cure ne de roi (*sic*)  
 Et cui li angele servent tuit,

U nos avrons le grant deduit,  
 Dedens la haute mansion  
 Dont nos a fait devision,  
 Se par bien fait le deservoumes  
 Et nos rikeces departoumes  
 As besoigneus por l'amor Deu.  
 Bien en feriemes dont no preu  
 Et Dex nos en avanceroit  
 En tous biens et enrichiroit,  
 Si com il fist la Magdelaine  
 Et sa bone sereur germaine  
 Ki por lui trestout departirent  
 Et honorerent et servirent,  
 Et il lor rendi grans rikeces,  
 Viles, castiaus et fortereces,  
 Et s'ont des ciels la melodie  
 Et des angeles la compaignie.  
 Por çou se deveroit pener  
 Cil ki l'a tous tans de doner,  
 Qu'il set bien qu'il [le] ravera  
 Quant plus grant besoing en avra.  
 N'en dirai plus a ceste fois,  
 Ains m'en retrairai al defois,  
 C'est a l'estoire et a la mere  
 Dont retraire doi la matere :  
 Si dirai comment trespasa  
 Sainte Marthe ki tout lassa  
 Terres et païs et avoir  
 Por le regne des ciels avoir.

On ne lira pas sans curiosité la description que notre auteur fait du monstre qui fut dompté par sainte Marthe. Il y a là des indications dont la municipalité de Tarascon pourra tirer profit lorsqu'elle voudra renouveler la figure bizarre qu'elle fait sortir de temps à autre, quand on célèbre, le 29 juillet, les jeux de la tarasque. Ce morceau n'est, du reste, point de l'invention du traducteur; il est traduit assez exactement de la légende latine :

Adonques en cel tempore habitoit uns grans serpens en une forest jouste (*fol. 305 b*) une roche sor le Rosne, entre Arle et Aveignon, par devers Occident, si com solaus decline. Cil serpens estoit de trop merveilleuse maniere, car il est la moitié poissons et la moitié beste, et estoit si cruels ke tous cels ki la s'embatoient, homes et femes, asnes et cevas et autres bestes destruisoit et devoroit, et meïsmes les nés ki par le Rosne coroient et trespassoient perilloit il et tornoit a dolor et a male aventure. Souvent li assanloient li gent dou pais tout armé, mais ocire ne le pooient, car, quant on l'avoit jeté de la forest par engien, el Rosne se referoit et repounoit. Ensi ne redoutoit nule creature. Et savés vos com fais il ert et de quel forme? Il ert plus gros d'un buef et plus lons et plus haus d'un cheval, et si avoit teste et musel et orelles de lyon, et les dens agus comme espée, et si avoit crigne comme chevas molt bele et molt bien assise. Le dos avoit agut a merveille et escailles dures et trenchans a desmesure, et kewe de wivre, et en som aguillon, et d'une part et d'autre des costes avoit escut ausi comme la tortue. .xij. lyon u .xij. ours ne le pooient vaintre ne desconfire. Si cruels et si merveilleuse estoit cele beste com je le vos ai descrite, et autant amoit ele a demorer en aige com a terre; par çou ne le pooit on destruire ne conquerre<sup>(1)</sup>.

69. *Vie de saint Quentin*, poème, par HUE DE CAMBRAI. — Cette vie de saint Quentin n'est pas inconnue. Elle a été mentionnée par A. Dinaux<sup>(2)</sup>, qui, du reste, en parle avec peu d'exactitude et suppose, bien à tort, qu'elle a dû être composée vers 1229, « lorsqu'eut lieu la levation du corps du saint ». Mais l'auteur dit en son prologue qu'il a rédigé cette vie « en l'honneur du bon roi de France qu'on appelle Philippe ». S'agit-il de Philippe Auguste? En ce cas, le poème est, au plus tard, de 1223. Si, au contraire

<sup>(1)</sup> Texte latin (Mombritius) :

« Erat tunc temporis, super Rodanum, juxta rupem ingentem, in nemore quodam, inter Arelatem et Avinionem, versus occidentalem plagam, draco ingens, medius animal terrestre, medius piscis, qui multos transeuntes et supervenientes homines occidebat; asinos etiam et equos perimebat, naves quoque, que per Rodanum transibant, subvertebat. Veniebant ibi gentes sepe et populi armati, nec illum perimere valebant, quoniam projectus

a nemore, in flumine latebat. Erat grossior bove, longior equo, os et caput habens leoninum, dentes ut spata acutos, comas equinas, dorsum acutum ut dolabrum, squamas hirsutas et, ut taravos<sup>(2)</sup> scindentes, senos pedes et unguis ursinos, caudam vipeream, binis parmis, ut tortua, utraque parte munitus. Duodecim leones aut totidem ursi illum superare nequibant. »

<sup>(2)</sup> *Trouvères cambrésiens* (Paris, 1836), p. 188-191.

<sup>(1)</sup> *Tarabus* dans le ms. Bibl. nat. lat. 5345 (fol. 18 d), qui est du XIII<sup>e</sup> siècle. Je n'ai aucune explication à fournir au sujet de ce mot.

il s'agit de Philippe le Hardi, l'époque de la composition est comprise entre les années 1270 et 1285. L'éloge que le poète fait de ce roi Philippe « ki l'onor sainte Église avance » semble plutôt s'appliquer au fils de saint Louis qu'à son aïeul.

La légende latine dont Hue de Cambrai a tiré son poème se rencontre en un très grand nombre de manuscrits et a été imprimée plusieurs fois. Les Bollandistes ont établi que ces divers textes se répartissent en trois classes<sup>(1)</sup>. C'est un manuscrit de la seconde classe, représenté par l'édition de Surius (31 octobre), que le poète paraît avoir suivi.

Quant au poète, ce n'est pas ici le lieu d'examiner s'il doit être identifié avec le trouvère bien connu Hue le roi, de Cambrai<sup>(2)</sup>. Disons toutefois que l'identification nous paraît fort probable.

La vie de saint Quentin se compose de 4176 vers. En voici le début :

*Ci commence li vie et li martyres monsignor saint Quentin.*

Li recorders et li descrires (fol. 308 b)	Ke, selonc le sainte escriture
Des griés tormens et des martyres	Et la verité del latin,
Que li bon preudome endurerent	Que de la vie saint Quentin
Por le foi Deu k'il aorerent	Face le ramembrance haute,
Et ke il vaurent essauchier	Si qu'il n'i ait nule defaute,
Et honorer et avancier,	Que cil ki vivent a cest tans
Est loenge al glorieus pere	Et viveront après .m. ans
Et a la soie douce mere.	Sacent les oevres del martyr
Si est los a ciaus ensement	Ki de Romme se vaut partir
Ki endurerent maint torment,	Por convertir le loi paiene
Et si raferme les pensées	A le sainte foi crestiienne.
As saintes gens bienëürées,	
Et s'est voie a cels qui despisent	En l'onor al bon roi de France
Le mort et qui petit le present;	Ki l'onor sainte Eglise avance
S'est forme a cels qui se combatent,	Que on apiele Phelippon,
Ki le char destruisent et batent	Ki le cors al jentil baron
Por avoir le vie durable	Et au chevalier Damedieu
Ki a tous jors est permenable;	A en sa garde et en son lieu, (fol. 308 c)
Et por içoü s'est bien droiture	Et (lis. A) HUES LI ROIS, DE CAMBRAI,

<sup>(1)</sup> *AA. SS.*, octobre, XI, 726 EF. — <sup>(2)</sup> Voir V. Söderhjelm, *Hue le roi de Cambrai*, dans *Romania*, XXV, 449 et suiv.

Fait cest saintime livre vrai,  
 Sans fabloier, de haute estoire  
 Dont cascune parole est voire  
 .....  
 .....  
 Ce dist l'estoire del saint home  
 Qu'en icels tans avoit a Rome  
 Deus empereors molt poissans  
 U tous li mons ert apendans;

Signor terrien en estoient,  
 La gent paiene justicoient,  
 Car molt estoit peu a cel tans  
 De bone gent en Deu creans :  
 L'uns avoit non Maximiens,  
 Li autres Tyodociens <sup>(1)</sup>;  
 Trestous ciaux qu[e] il percevoient  
 Ki en la sainte foi creoient  
 Faisoient ocire a forment. . .

#### VII. — SERMONS.

*Sermons français de Maurice de Sully.* — Cette copie a déjà été étudiée et classée dans un mémoire sur les manuscrits des sermons de Maurice de Sully, où j'ai montré que le texte du ms. 6447 offrait la plus grande ressemblance avec celui du ms. D. I. 21 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève <sup>(2)</sup>.

#### VIII. — SERMONS DIVERS. TRAITÉ DE LA CONFESSION.

A la suite des sermons de Maurice sont transcrits quelques opuscules qui appartiennent aussi à la littérature homélitique.

*Le livre du Palmier.* J'introduis ici le titre sous lequel ce long sermon est transcrit dans un manuscrit de Lyon <sup>(3)</sup>.

(Fol. 362 c) *Ascendam in palmam et apprehendam fructus ejus* [CANT., VII, 8]. Li prophetes dist ces paroles : « Je monterai, dist il, el palmier, et si prendrai les fruis de lui. » En sainte escriture aucune fie entent on par le palmier le crois, aucune fie peneance, aucune fie contemplation. El palmier de le crois cuelt on le fruit de vie; el palmier de peneance cueldera a on .vij. fruis : li cors .iiij. et li ame .ij. . .

#### *Sermon sur les dîmes.*

(Fol. 364 c) *Inferte, dicit Dominus, omnem decimam in orreis meis ut sit cibus in domo mea* [MALACHI., III, 10]. Signor, par le merchi de Dieu, aproisment ore li jour de messioner

<sup>(1)</sup> *Tyodociens* doit être corrigé en *Dyocli-ciens*, texte de Surius : « *sceptra gerentibus Diocletiano et Maximiano* ». Le texte suivi par les Bollandistes porte seulement : « *sub Maximiano imperatore* ». *AA. SS.*, octobre, XI, 781 et note c.

<sup>(2)</sup> *Romania*, XXIII, 186.

<sup>(3)</sup> *Bull. de la Soc. des anc. textes*, 1885, p. 70. Cf., pour d'autres copies du même opuscule, le même *Bulletin*, 1886, p. 43. La liste donnée en cet endroit pourrait être notablement augmentée.

et de soier et de coillir les messons, les blés et les fruis de le terre; si devés rendre grasces a Deu ki les a donées. Or pensés d'ofrir et de rendre les dismes a sainte Eglise. . .

### *Autre Sermon.*

(Fol. 365) *Molliti sunt sermones ejus super oleum, et ipsi sunt jacula* [Ps. LIV, 24]. Biaux sire Dex, dist David li prophetes, vos saintes paroles sunt plus douces ke uiles. . .

*Manuel de confession.* Ce petit traité est resté longtemps en faveur, puisqu'au xv<sup>e</sup> siècle on le copiait encore. Il se trouve en effet dans le ms. fr. 944 (fol. 5 v<sup>o</sup>), qui est de cette époque :

Ki velt faire se confession au salut de sa ame il doit estre dolans et repentans de tous les pechiés ke il onques fist, et doit avoir ferme volenté ke a tous jors mais s'en gardera a sen pouoir et ke il en fera le peneance ke prestre discrès l'en ensaignera a faire. . .

L'ordre suivi pour l'examen de conscience est celui des sept péchés capitaux, chacun desquels est divisé en un nombre variable de branches. Dans la *Somme le roi*, de frère Laurent, les mêmes péchés sont aussi divisés en branches; mais là s'arrête la ressemblance : les branches diffèrent de part et d'autre.

La partie ancienne du manuscrit se termine par un sermon assez court dont je transcri ici le texte :

(Fol. 369) Jesucris, ki est espeus et amis de l'ame, parole a li en cantikes; si le loe et commende et dist ensi : *Pulcre sunt gene tue sicut turturis; collum tuum sicut monilia* [CANT., I, 9]. Tes maisselles sont beles si com de tourterele. Ne quidiés mie ke il loe le biauté corporel, mais tout entendés espirituelment. Li entencions, ce est li face de l'ame, car en li est bontés d'uevre ki est li biautés de l'ame, si com en la face est li biautés del cors. Vergoigne est li couleurs ki le face enlumine, car ce est une vertus cui biautés spirituels amaine et grasce acroist les .ij. maisselles de ceste face; ce sont ocoisons et orisons; ce est ke li ame entent. En ces .ij. choses est li biautés u li deformités de l'ame. Et li ame ki en ces .ij. choses ne va droiturierement n'a mie ses maisselles comme torterele. Encor les a mains beles, cele ki en ces .ij. choses ne va purement en verité. Si vos meterons exemple. Se aucuns entent seulement a conquerre verité et purement por verité, cil a ses beles maisselles comme tourterele. Cil ki entent a verité et nient por verité, mais por vaine gloire u por los u por aucun preut temporel, il a une maisselle bele et l'autre laide. Cil ki de tout quiert

les delis de le char et le vanité del monde, cil n'a en se face nule bele maissele, car en se entention n'a cose ne ocoison ki siwe verité. Or poés bien veïr ke li ame ki seulement entent au monde, ke ele est seculers et point n'a de biauté en ses maisseles. Cele ki entent a Deu seulement por los humain et por vainé gloire, cele est ypocrite, ja soit ce ke par sanlant ait biauté en une de ses maisseles, nekedent li faintise de simulation corront et fait tous quanques ele a en li. Cele ki entent a Deu seulement por le soustenance corporel, encor ne soit ele corrupue par simulation d'ypochrisie, nekedent se ele a le face obscure par visce de pusillanimité, et mains est plaisans a son espeus. Cele ki entent a autre cose ke a Deu, ki n'est mie contraire a Deu et seulement le fait por Deu, ele n'a mie linsonne Marien, mais le sonement Machain<sup>(1)</sup>. Je ne di mie ke ceste ait point lait en li, mais nekedent n'oseroie je mie dire ke ele soit encore venue a perfection de biauté, car ne puet mie estre ke ele ne soit aucune fie esprohée de le polre des terrienes coses; mais legiere-ment sera terse cille polre en l'oeuvre de l'amor par sainte entention et par se bone conscience. Mais li ame ki seulement quiert Deu et purement por Deu, cele a beles maisseles delés se face, et cele est espeuse, et a celi dist li espens ke ele a les maisseles beles comme tourtere-  
 rele. Li tourterele est uns loiaus oisians. Seule se tient avoec sen compaignon. Quant cil est mors, ja puis autre n'ara, ne sor vert rain ne se serra. Ses chans n'est autre cose fors plaindres et gemir. Se vous désirés estre espeuse Jesucrist, il vos convient (*sic*) aussi faire.

#### IX. — ANNALES DE TERRE-SAINTE.

Au folio 369 v° commencent des annales de Terre-Sainte qui se poursuivent jusqu'au recto du fol. 379 et dernier. L'encre est plus pâle, l'écriture est d'une main plus récente que ce qui précède. On reconnaît, à certains changements dans l'écriture, que le copiste a exécuté sa copie à plusieurs reprises. Peut-être même doit-on distinguer des mains différentes. Le tout semble avoir été copié vers le milieu du xiv<sup>e</sup> siècle. Ces annales, qui commencent à 1095 et se poursuivent jusqu'en 1291, ont été publiées dans les *Archives de l'Orient latin* (t. II, 2<sup>e</sup> partie, p. 427 et suiv.), par M. Röhricht, en double texte; l'un (texte B) est celui de notre manuscrit<sup>(2)</sup>, l'autre, un peu moins étendu, est tiré du ms. B. N. fr. 24941.

<sup>(1)</sup> Je ne comprends pas cette expression. *Linsonne* est corrompu et probablement aussi *sonement*. Quant à *Machain*, il faut vraisemblablement corriger *Marthain*.

<sup>(2)</sup> C'est sans doute par erreur que M. Röhricht (p. 427) attribue au xv<sup>e</sup> siècle le texte du ms. 6447. L'écriture est sûrement plus ancienne.

## TABLE DES LÉGENDES PIEUSES.

---

- Adoration des Mages, 2.  
 Agathe (Sainte), 49.  
 Agnès (Sainte), 51.  
 Anastasie (Sainte), 54.  
 André (Saint), 22.  
 Antechrist, 45.  
 Arnoul (Saint), 44.  
 Arsène (Saint), 34.  
 Assomption de Notre-Dame, 55.  
 Babylas (Saint), 29.  
 Barnabé (Saint), 20.  
 Barthélemy (Saint), 17.  
 Blaise (Saint), 57.  
 Brandan (Saint), 38.  
 Brice (Saint), 59.  
 Cécile (Sainte), 62.  
 Christine (Sainte), 61.  
 Christophe (Saint), 28.  
 Come et Damien (Les saints), 66.  
 Denis (Saint), 33.  
 Étienne (Saint), 23.  
 Félice (Sainte), 60.  
 Felicula (Sainte), 53.  
 Félix (Saint), 31.  
 Georges (Saint), 27.  
 Hippolyte (Saint), 64.  
 Invention de la Croix, 42.  
 Jacques le Majeur (Saint), 12.  
 Jacques le Mineur (Saint), 16.  
 Jean l'Évangéliste (Saint), 10, 11.  
 Julien l'Hospitalier (Saint), 39.  
 Jumeaux (Les trois frères), 32.  
 Lambert (Saint), 36.  
 Laurent (Saint), 35.  
 Longin (Saint), 24.  
 Luc (Saint), 19.  
 Luce (Sainte), 50.  
 Marc (Saint), 18.  
 Marie l'Égyptienne (Sainte), 48.  
 Marie-Madeleine (Sainte), 47.  
 Marius (Saint), 30.  
 Marthe (Sainte), 68.  
 Martin (Saint), 58.  
 Mathieu (Saint), 13.  
 Nativité de Jésus-Christ, 1.  
 Nazaire (Saint), 65.  
 Nicodème (Évangile de), 4.  
 Onze mille Vierges (Les), 56.  
 Pantaléon (Saint), 67.  
 Patrice (Le Purgatoire de saint), 37.  
 Paul (Saint), conversion, 6.  
 Paul (Saint), passion, 9.  
 Péronelle (Sainte), 52.  
 Philippe (Saint), 15.  
 Pierre (Chaire de Saint-), 5.  
 Pierre (Saint), crucifiement, 8.  
 Pierre et Paul (Les saints), dispute contre Simon le Magicien, 7.  
 Purification de Notre-Dame, 3.  
 Quentin (Saint), poème, par Hue le roi, de Cambrai, 69.  
 Quiriacque (Saint), 43.  
 Remi (Saint), 46.  
 Sébastien (Saint), 25.  
 Silvestre (Saint), 41.  
 Simon et Jude (Les saints), 14.  
 Sixte (Saint), 63.  
 Thomas (Saint), apôtre, 21.  
 Thomas de Cantorbéry (Saint), 40.  
 Vincent (Saint), 26.







